

Citoyenneté: l'Avenir du FUTUR



leïla chellabi


Citoyenneté:
l'Avenir
du
FUTUR
leïla chellabi

leïla chellabi

Citoyenneté : l'Avenir du FUTUR

LCenteur

Je dédie ce petit livre à tous mes concitoyens, et à tous ceux qui de par l'Europe et le monde, voudraient aider à améliorer la condition humaine en général, quoi qu'ils fassent et où qu'ils soient.
Le moyen est une citoyenneté bien vécue, responsable et ouverte. En ce sens le citoyen occupe sur le terrain une fonction en tant que tel. Pour être digne de cette fonction et la rendre légitime par, dans l'action, il lui faut en un premier temps, en tant qu'homme, en tant que femme, reprendre le cours de son être en s'abandonnant, en abandonnant, lisez lâcher prise... Tout un programme ! Que je partage avec chaque lecteur dans la ligne fluide et poétique qui pour moi a coulé de source, que je qualifie de divine, dans l'écriture.
À vous tous… pour que vive l'avenir du futur.

LC
17/7/07

S’abandonner au seuil de l’épreuve, aux mains de Dieu, et faire de ce seuil une apocalypse positive de laquelle la vie renaît pour se placer au mieux dans les formes s’adaptant à la lumière de l’Esprit.
Forger de l’aurore des couleurs qui n’existent pas, qui se font et se défont dans le creuset de l’âme qui les découvre en les inventant tandis que le cœur, parfois à l’agonie, s’ouvre sous la poussée de cette lumière qui y abonde pour s’y loger à jamais.
De descriptions en allusions, le mental, pour sa part de moins en moins tenace, est violé par des irruptions qui cassent des brèches où le cœur peut s’engouffrer afin d’y imposer de son ouverture l’élargissement constant.
De temps à autre, une idée vient déboussoler la pensée, pour y faire une incursion dont l’inspiration est la cause urgente répondant bien, en amont, à un besoin qui ne tient que la route de l’énergie dont le monde est en manque, et qu’il lui faudra accepter et accueillir.

S’abandonner à l’épreuve tout en gérant de soi la vague déferlante du Soi bouillonnant l’innovante accession à la Lumière éclairant toujours plus haut, et déblayant toujours plus bas.
S’abandonner dans la main de Dieu, et faire de la gestion du sens la priorité du cœur en pleine expansion. Ne rien attendre, et aller dans les cours et les forces qui rompent de l’entendement les écueils à ne pas comprendre, pour en faire les ressorts d’une autre action qui réveillera de la solitude les enfers pour les dorer à l’or fin de la possibilité de créer, et c’est là de créativité dont il est question pour ces trous noirs traversés vers la Lumière de l’Esprit en mouvement vers la Terre et chacun.
S’abandonner et faire des nuits de la désolation les ouvertures pour aller de l’avant et dépasser les tunnels de la lassitude dont le mental est le grand organisateur.
Oublier la vaste monotonie des hypocrisies habituelles, et rendre hommage aux clartés intérieures les débusquant et mettant en éveil l’ensemble des forces qui s’y opposent.
Vivre d’énergie dans le mouvement logique des contraires qui s’affrontent, les neutraliser et les éradiquer en les balayant comme des poussières nocives dont il ne faut rien garder.
Jouir du plein discernement, et faire dans l’instant le deuil de tout ce qui n’aboutit pas et lancer sur orbite la violence du sens ne supportant que l’énergie positive de son élan vers toujours plus.
Vivre ainsi, et donner sans relâche pour ne plus jamais suspendre du Divin l’Intention claire envers l’Humanité tout entière, intention de beauté et d’harmonisation dans le temple intérieur qui sert d’habitacle à chacun et fait de la conscience une passagère sur la Terre, dont les cieux sont témoins.
Il y a des gouttes de pluies et des rafales de vent qui ne sont qu’éclaboussures dans un contexte salement endommagé par les fioritures de chacun qui y loge ses déflorements sans même le savoir, et subit, là, les agressions des éléments déchaînés par des abus de soi qui rechigne au Soi.
Dans les catafalques des morts lentes qui étreignent peu à peu, plus qu’elles ne tuent, les noirs désirs de l’angoisse ne sont que forces strangulant et mettant en apnée dans les lumières de la journée qui s’étale et tombe dans le passé au rythme lent des voix qui s’y appliquent sans aucun discernement.

Débouler les pentes, enclaves, monts et plaines de la vie quotidienne sans se laisser impressionner. Ne faire le point que dans la vérité absolue des étapes de l’évolution, et passer comme on le peut, les mille et une barrières qui clôturent du soi l’autre versant.
Fortune et absence sont les facettes de la chance et de la présence qui s’allient pour déborder les intentions malveillantes de ceux qui jalousent ou mettent perfidie et perversité sur les charnières d’une malhonnêteté prenant racine aux profondeurs de l’ego.
Comme des lumières de néon blafardes ou fluo, les danses intérieures sont les plus rebelles, le rythme qui les entraîne n’est viable que par intermédiaire tant on a peur de se lancer seul sur la route tortueuse des choix hésitants.
J’ai le cœur ébloui de bonheur, a-t-on parfois envie de dire, mais que dire quand ce dernier s’en va vers d’autres cieux pour nouer des liens qui n’ont de visages que problématiques ?

S’abandonner à Dieu, à l’énergie d’Amour qui revêt les plus beaux de ses atours quand ainsi consacré l’on va et poursuit sans se lasser et sans rien attendre, quel que soit le moment de l’épreuve ou de la joie, de la vie ou de la mort intérieure qui dévêt pour faire accéder à de nouveaux vêtements énergétiques dont les corps sont le réceptacle parfois, souvent douloureusement pris par ces changements.

L’abandon de soi est probablement l’objectif le moins facile à réaliser.

Il y a là tant de résistance à soi-même et aux autres, tant de méfiance et tant de rendez-vous manqués, d'actes plus ou moins légers, que l'abandon se classe tout naturellement dans la série des forces réfractaires à l'union de soi au Soi, où les abandons doivent faire place nette et belle à une nouvelle plate-forme pour poursuivre dans une continuité qui n'en n'est plus une.
Apparemment, les abandons ne sont pas forgés consciemment, ce sont toujours des déchirements faisant des lambeaux dans les émotions qui s'y raccrochent comme des fils mal coupés, pendouillant partout sur les bords du cœur voué aux sentiments qu'il subit encore.
Dans les affres de la vie quotidienne, les relations sont soumises aux abandons, et dépendant de la voie choisie, des choix assumés ou imparables ne laissant aucune issue, la vie prend le chemin de la voie la plus droite, de la voie la plus directe, parce qu'elle n'a pas le choix, et pendant ce temps-là, les redondances de l'ego font la nique aux changements importants à assumer, et dans la force de conviction des défauts et déviances qui nous assaillent, il y a aussi l'irrévérence des énergies qui forcent leur voie dans les failles qu'il faudra bien éradiquer.

L'abandon est d'une sagesse irrévocable, on y accède dans la pure tradition de l'initiation ésotérique qui fait énergétiquement des miracles de changements que nous n'avons pas le pouvoir d'imaginer.
Tout pouvoir est donné à l'abandon pour rendre neuve, différente et rapide, la voie royale de l'énergie assumée, comprise, vécue, et transmise au plus haut niveau de la réception dont on est capable.
L'or et la manière, l'argent et la mesure, deux métaux pour deux aspects de la vie comme des symboles de l'octave suivante à vivre et à rayonner de par le monde.
Il n'est pas rare de se dire que lorsque le temps est venu d'avancer, l'heure est au beau fixe, même si l'épreuve au plus haut niveau se fraie le chemin de la vie et du karma collectif, assumé comme tel, individuel par contagion énergétique, alors, la vie prend des airs de carcan dont la matière est à un certain niveau la barrière physique, le cocon emprisonnant dont nous sommes tous tributaires quoi qu'il se passe et quoi qu'il arrive.

L'abandon, de cercles en cercles, nous sépare des noyaux et nœuds, des fils et lambeaux qui retiennent attachés aux uns, aux autres, au passé, au karma, ces liens qui nous embrouillent et font passer des vessies pour des lanternes.
D'autres vues, d'autres plans, d'autres « vacillances » et d'autres appétits, poussent vers des relations qui œuvrent en chacun pour faire évoluer les mentalités figées par un mental trop présent et identifiant.
Mais l'abandon, de cercles en cercles, se fait des matins difficiles et tristes dans l'amertume des deuils qu'il faut bien assumer avant que ces derniers ne laissent plus aucune empreinte quelle qu'elle soit, dans les sillons sentimentaux du cœur dont l'ouverture passe les caps avec lenteur parfois.

Ouverture par étapes, comme un long chemin couvert d'épines de ces fleurs du mal qui nous embaument pourtant à certains moments comme des désirs noirs soulevant des parfums interdits dont on est friand. Et en être friand apprend aussi, autant que de les éviter, c'est selon les niveaux d'évolution, les tentations, et la volonté, une question de foi.
La foi fait place nette au doute et installe une énergie vibratoire très contestée par ceux qui n'en perçoivent rien.
La foi est l'aube éternelle des incarnations qui s'y trouvent une place, elle est le couchant permanent de celles qui s'en détachent pour aller voir si les plaisirs purement humains peuvent devenir leur échappatoire et faire de l'individu, cet égoïste en mal de lui-même, le filtre par excellence, des sociétés dans lesquelles il sévit comme une photocopie de ce qu'il faudrait abandonner pour se trouver.

Se trouver, faire du moment de la journée auquel on se perd aussi parfois, une folle aventure où l'escalade de soi se fait comme celle d'une montagne dont personne ne voit le sommet, mais auquel tout le monde peut pourtant accéder.
Trouver le point du cœur sensible aux autres, et faire de ce point magistral et fortement sollicité par les autres, les affaires du monde, et celles de chacun, la sonnette d'alarme dont personne ne tire jamais le cordon faute de temps, soi-disant, mais en fait, la paresse, sur le plan énergétique et de conscience, est la porte fermée empêchant de parvenir au Soi, ignorant le cœur, et faisant de l'apocalypse de chaque âme une résurrection absolue dont l'ouverture du cœur est la grande responsable.
Ouverture immense dont les effets sont insoupçonnables à quiconque n'y est pas encore.
Ouverture à décoder comme un appel dont l'insistance est surdimensionnée par rapport à la réponse rarement donnée en temps et heure.
Ouverture aux cadences progressives dont le cœur sait les pièges agressants pouvant surgir à tout moment.
Ouverture aux sonorités intangibles et si fortes que les aubes en sont transformées, les beautés révélées, et les aspects subtils intensifiés, donnant à l'aura cette incandescence ignée dont la portée est infinie.
Ouverture aux Rayons magiques partant des Cieux à la Terre pour rebondir sur l'ensemble de la planète là où ils iront vivre leur vie divine de transformation et de renouveau.
Ouverture au sens, à la vérité, à l'infinitude, comme un cadeau de plus à offrir à tous alors que seul au milieu du monde, l'initié en ouverture se transforme au rythme des besoins, dans l'amplitude atteinte qui résonne ses limites aux contours de l'humain et du plan physique.
Ouverture fascinante, étonnante, déconcertante quand l'initié s'aperçoit qu'il est en mesure de travailler de n'importe quel coin de la planète où le besoin se fait sentir énergétiquement parlant, d'où il appuie alors de toutes les énergies divines dont il est le transmetteur, le Plan divin pour l'humanité comme une résonance de plus à l'écho du Verbe aux sonorités universelles.
Toutes les religions devraient s'effacer devant la qualité purement cosmique du Divin dont Dieu a donné les révélations aux Prophètes non pas pour se les disputer, mais pour se les administrer en tant que voies vers Lui, sans remettre en question les appartenances toutes légitimes à Son Pouvoir et surtout à Sa Volonté.

Mais les chocs entre les uns et les autres vont de pair avec la Culture dont les impacts se font ressentir loin dans chaque cœur comme l'écho d'un appel ou d'un rejet qui met en phase le goût avec l'imparable présent qui les contient.
Ouverture au seuil de la beauté, au seuil de l'étrangeté, au seuil de Soi comme l'expansion purifiante du soi étriqué et emprisonnant.
S'abandonner est sans doute le pas le plus décisif qui soit, quand c'est à Dieu que l'on parvient à le faire sans aucune retenue.
Du temple de la Vie Une qu'est le corps physique,
Du stress permanent que lui crée la vie en
Société, les cellules gardent l'empreinte à décoder
Au jour le jour.
Sous les décombres de l'entente et des consensus qui
La sous-tendent, les résidus de soi sombrent, et les
Flammes de l'Amour crépitent au feu de joie du
Don absolu, don auquel parvenir aux barreaux de cette
Échelle qui ne cesse de monter vers les faîtes des
Exploits les plus salvateurs. S'abandonner au rythme
Et soulever de soi les poids pour en jeter les fers sur
L'enclume et les battre tant qu'ils sont chauds afin
D'en éradiquer jusqu'aux extrêmes miettes à faire
Voler aux éclats de rire d'une suite dont les racines
Du présent fleuriront le futur en tout et pour tous.
Pionnier de l'énergie en pleine vision élargie du
Futur, le sens fait de son sillon droit, la flèche
Reliant le passé au futur tout en supprimant de la
Force des ondes, les ressorts qui les projettent en
Chacun pour être vécue énergétiquement, et seulement.

S'abandonner à la Volonté une, toute divine et si pure
Que le mental est obligé de réduire de ses coups
Et impacts, les blessures qui en font un échafaud de
Plus où ne plus mettre les pieds de la pensée unique
Qui réduit chacun aux contours défiant les concurrences
Comme des affaires aux forces contraires à l'énergie
Pure qui peut en guider les grandes lignes et les détails.

S'abandonner au vol doux et caressant des anges
Déployant leurs ailes sur les villes et campagnes, là
Où chacun a besoin de leur protection sage, de leur
Aide et du réconfort charriant du Divin donnant libre
Cours à la pertinence du quotidien où la vision doit
S'y plonger afin d'être claire et porteuse de futur.
Dans l'effort, s'abandonner pourtant et vibrer de
Concert avec les portées mélodieuses des
Musiques créant au cœur l'intensité du monde
Comme le tableau d'une étrange dissonance
Concordant avec les aléas et rythmes qui les
Masquent tout en les révélant.

S'abandonner pour s'abandonner, et refaire du monde le tour du propriétaire comme un être humain à qui, confié, ce monde est un tremplin vers le Divin qu'il contient en tout et tous, avec cette propension à épanouir aux clartés de ses intentions cristallines, les fougues sages de ceux qui les portent, les vivent déjà, et peuvent les transmettre comme le message d'un nouvel âge atterrissant au sol de la volonté humaine qui les a comprises et intégrer pour les faire siennes.

S'abandonner au vol des anges, aux candeurs de l'espoir, aux vicissitudes de l'enfer conçu et entretenu par le mental, et faire de la vie dans l'incarnation, le fer de la lance du futur sur lequel le cœur marque de son ouverture, l'équilibre et les variations qui en marquent l'appel fort et insistant.

S'abandonner comme une plume au vent des saisons, aux vents spécifiques des pays où ils soufflent la postmodernité d'une évolution qui pourrait bien être une simple révolution : celle du mental.
Abandonner du mental les serres et les griffes dont l'explosion fera les beaux jours d'une intuition dont la connaissance directe est l'effet impressionnant au cœur du cœur de l'ouverture dont l'être humain est la seule clé.
Abandonner le passé, le neutraliser à la clarté du présent sur transparence du passé qui s'efface ainsi que les aléas que l'on peut y constater, pour faire place nette au futur et à l'espace qu'il réclame de chacun comme le dû, le devoir, la connaissance plus ou moins nette de chaque conscience dédiée au service.

S’abandonner, marquer de couleurs gaies les contours de nouveaux dessins à la lumière éclatante des lignes qui échoient à chacun sur la route du futur à innover, à construire, à contempler et à décider d’une conscience collective restaurée, évoluée en chacun pour le bien et l’intérêt de tous.
Avoir le cœur au carré de ces intentions divines perçues et conduites sur les rails merveilleux de l’indépendance dans les choix tout intérieurs dont l’aspect le plus délicat est le Divin dédié à tous, vécu par les uns, renié ou ignoré par d’autres.

S’abandonner tout en restant conscient, c’est le nec plus ultra de toute conscience ouverte sur le futur, et le devenir de chacun dont il dépend.
S’abandonner, même quand il faut tenir fermement les rênes de la vie quotidienne, et surtout, pour ne pas en faire une fermeture sans espoir, pour élargir l’ouverture que réclame le cœur, pour faire vibrer de toutes les forces énergétiques en présence, le diapason donnant le « la » à la vie intérieure afin qu’elle innove tout en s’adaptant et aille vers l’inconnu, pour y laver de sens les oripeaux collés aux entrailles de l’ego comme des sangsues videuses de sens et d’harmonie.
S’abandonner, ne jamais revenir en arrière, accepter d’aller de l’avant vers des horizons neufs où la fleur de l’âge n’est plus qu’initiatique.
S’abandonner et rouler dans les vastitudes à portée de cœur, les fleurs des beautés qui embaument la Beauté de la « divertitude » multiple où les parfums du futur sont déjà présents…
Organiser, depuis les corps subtils, la gérance du futur en Soi, et abandonner les environnements et entourages qui s’y opposent.
S’abandonner à la volonté de Dieu d’une manière purement active, faire de cette action celle de l’Amour et déconditionner de soi les oppositions multiples en changeant les attitudes et comportements qui forgent les filets de maille de fer qui emprisonnent et immobilisent jusqu’à l’asphyxie un pays, l’Europe, le monde, et soi-même.
Donner, en s’abandonnant, le meilleur de soi, ne pas verser dans l’acte manqué et ne pas suivre le, les mouvements des autres, tout en éclaircissant de la voie choisie, celles que suivent les autres, quel que soit le domaine, quelle que soit l’ambiance, quelles que soient les idées à mettre en commun pour atteindre un projet commun dont tous seront les constructeurs bénéficiaires.
Mais savoir que parfois, il est utile en cas de « désertitude » et d’incohérence, qu’un homme aille au charbon seul, cela arrive parfois, souvent, parce que beaucoup partagent ses idées, mais que ces derniers ne sont pas dans les élites qui décident, mais à la base qui les étouffe.
Tout cela est valable à tous les niveaux, mais surtout en politique.
Dans l’aspect final, faire des humeurs diverses partagées ou non par tous, une humeur activante et motivante pour joindre et unir, sans passer par des conflits difficiles qui empêchent les uns de tailler dans le vif des sujets qui fâchent ou séparent, pour les faire avancer coûte que coûte sur la ligne d’horizon commun dont la vision est à partager avec tous.
Fondre au creuset de l’art les différences sur des rapprochements à qualité universelle dont seules les intériorités en passe de lumière sont des moteurs potentiels inconscients.

S’abandonner, non pas à la fatalité, s’abandonner pour rebondir clairs et concis, sur les ressorts des ouvertures qui ne cessent de s’élargir dans la vérité du moment qui peut tout aussi bien différer de la vérité précédente comme elle diffèrera de la suivante.
Mais le destin se joue au présent et en amont du futur qu’il nous appartient d’y intégrer à la lumière des consciences si possible.
Aller et donner, dans l’action, pour ne pas se dévoyer.
Continuer sur la ligne du changement sans perdre l’équilibre qui le propulse au faîte de l’action pour aboutir à un accomplissement toujours renouvelé voire neuf et à l’ordre du jour dans le Plan divin pour l’humanité qui le pousse ou en retient les éléments fondateurs en le freinant.

Si l’Europe a besoin de tous, c’est qu’elle est peut-être la marche vers une autre vision de l’ensemble du monde. Une sorte de marche haute avec un président au sommet, et une haute autorité attachée aux affaires étrangères de l’Union comme une seule voix pour parler, un seul cœur pour en battre le rythme constitutif fort qui règle et ouvre sur l’horizon commun du futur, loin des consciences citoyennes qui n’y prennent aucune part pour l’instant.
L’Europe se joue à des années-lumière du citoyen qui la cautionne par élections interposées, sans savoir vraiment ce qui en sortira.
Et ce projet d’un président est maintenant à l’ordre du jour depuis quelques années, il fallait bien qu’il atterrisse.

S’abandonner sans juger, aux actions, sans les contrer, juste en les positivant plus que parfaitement, pour y ajouter quelque sel citoyen en rapport avec à la fois le social, mais point trop, et la diplomatie à manier de cœur expert.
S’abandonner parce qu’il n’y a pas le choix, une fois que le peuple s’est exprimé comme on l’a voulu quelque part dans les hautes sphères.
S’abandonner et faire surgir de Soi les capacités à la lumière qui éclaireront les générations futures, sur les aveuglements de leurs parents, sur leurs sens visionnaires pour certains, et sur la capacité à ne pas faire pour agir mieux, dont l’énergétique est le tremplin invisible à l’œuvre depuis toujours. Capacité qui devient de plus en plus évidente, de plus en plus active et efficiente, sans que jamais personne ne fasse le point dessus, parce que peu en perçoivent les miracles naturels positivement éblouissants pour certains, pour peu.
Vivre en osmose avec le Divin,
Vivre en harmonie avec Soi,
Vivre en coopération constante avec les énergies positives qui arrivent à s’incarner, aider ceux qui sont dans cette lumière et activer de soi les comportements aidants plutôt que réducteurs et fermés.
Participer au monde d’une manière énergétique puissante bien qu’invisible, en parvenant à l’état d’Amour inconditionnel dans un monde de mutation où les changements en cours sont le sel du futur, sa base, son éloquence en chacun, sa force d’élan pour tous.

Vibrer dans la vie pour créer, c'est un appel imparable à la créativité qui suit et devient prolixe.
Vivre et vibrer dans les ondes choc du Divin à l'œuvre en permanence, pour rester en phase avec les liens inévitables d'interdépendance que chacun vit avec tous et le monde de manière tout inconsciente.

S'abandonner aux choix collectifs sans résister, la résistance ne donne de force qu'à la partie adverse quand elle s'avère juste. Et c'est une bonne chose qu'il en soit ainsi, en prendre conscience. Tous les Sages vous diront que les ennemis sont nécessaires et contribuent à amplifier l'énergie porteuse, positive, pleine d'élan et d'enthousiasme, divine, dont chacun peut devenir le transmetteur. Tout dépend de l'état et de la mentalité qui trop souvent en bloque le passage.

Dans les ordres et désordres mis en scène par l'ego, les classes de la vie ourlent leur évolution dans des trajets qui ne sont souvent que l'expression terne et vacante des ordres et désordres intérieurs classés là par l'éducation, et les tas d'immondices encaissés par un subconscient qui ne parvient pas à épuration.
Mais distinguer entre les constats d'intériorité et les constats d'échec devient vite une habitude à prendre sur la route initiatique.

Tout est si lié, la vie privée, intime, la vie publique quand elle existe, la vie professionnelle et sociale, les retraits que l'on s'autorise, nécessaires, superflus, à chacun d'en décider. Ce sont le mouvement et les changements qui résolvent avec fracas, les intempéries rejaillissant du monde et de la société sur soi, le Soi n'étant ni touché ni concerné, mais activant pourtant la motivation pour une action dont le service est le moyen.
Ne rien attendre est sans doute la part la plus difficile à comprendre, à intégrer, à vouloir comme un devoir spirituel assumé en fonction de tous et du monde entier, sur le plan spirituel qui en décide.

S'abandonner au seuil du bonheur,
S'abandonner au seuil du plaisir,
S'abandonner au seuil de l'autre
Quand passant le cap relationnel,
L'un et l'autre passent de la
Rencontre à la relation.
S'abandonner, vivre Soi en total
Abandon à Dieu, à l'énergie qui
S'affirme et dont l'instrument
Humain affiné, voile de sa densité
Les couleurs diaphanes et claires
Dont la lumière joue sur la pureté
Des intentions de service dont
Chaque début est la porte descellée.
Abandon joyeux comme
Abandons déchirements,
L'abandon est au lâcher-
Prise, la puissance d'un pas de
Plus, d'un élan, d'un zeste d'amour
Courant sur les peurs qu'il piétine.
Dans les citadelles des rejets et des
Enfermements les plus dérisoires et
Les plus délirants, l'appel gît pourtant
Tel un secours qui viendrait du ciel.
Et sur les ailes de ces anges qui nous
Protègent, des siècles de plumes
Douceur tombent en pluies de caresses
Sous les ardeurs du cœur en quête d'ouverture.
Avoir le cri au cœur, l'or et l'argent en couleurs
Capitonnées à l'âme, avec en plus la joie pour
Les projeter loin sur la ligne d'un horizon de
Verdure au printemps intérieur sur l'été qui
S'en vient jusqu'à l'automne effaceur où
Déjà pointe la blancheur immaculée d'un
Hiver à passer plus que chaud-chaud sous
Les quelques frondaisons safranes d'une
Autre dimension à intégrer comme un
Parfum capiteux venant de loin, d'Orient.
Écharpes de soie, voiles « mousselinés »
Légers comme le vent qui les soulève,
Beauté résineuse des arbres éternels sur
Lesquels glissent les saisons, rires et
Sourires passifs ou joyeux, tels sont les

Joyaux rubis saphir des pierres lisses et
Facettées qui ornent de leur rayonnements
Colorés, les coins et recoins d'une âme,
D'un cœur, d'un être humain qui les
Contient comme une source intérieure
Aux confins de la luminosité du Divin
À l'œuvre sur terre, en tous, avec chacun
Si le centre du cœur éveillé le permet.
Jouer dans la cour des cœurs en liesse
D'ouverture, rêver avec les anges, et
Agir comme il se doit sous les nuages
Traversant le ciel de tous les horizons
En promesse de futur, en gage d'avenir.
Aimer comme on aime quand la vie s'en
Réjouit, faisant beau le chemin de la virginité
Retrouvée par le cœur qui se donne totalement.
Des ondées menaçantes s'avèrent fertiles pour
La terre, il est donc admis par le cœur, que toute
Épreuve est un manque à gagner, une nuit à
Traverser, un voile retiré sur la clarté de l'âme,
Un élargissement possible pour le cœur qui s'ouvre.
Et dans l'aube en dévoilement constant, les gouttes du futur sont distillées par le Divin dans le calice des peines rempli à ras bord.
Du stress au rendez-vous permanent des relations à tenir pour concrètes, le sol se dérobe aux pieds non assurés qui s'aventurent dans les sillons sinueux du passé qui resurgit pour dicter sa loi du référent. Ne pas s'y attacher, et
S'abandonner, abandonner tous ces référents qui s'avèrent inutiles dès que l'innovation accomplie déverse de la créativité les ondes les plus fortes débordant sur terre, les cœurs les plus prêts, les plus préparés parfois, les âmes les plus fortes, parce que l'énergie est donneuse et emplit de ses vagues les creux et les intelligences qui ne les acceptent pas.
Intelligence reliée au Divin, faisant confiance parce qu'elle agit et fait de sa part d'élan le tremplin de la vie quotidienne sacralisée par le don et le service comme un couple attaché au centre du cœur qui s'y dévoile et s'y exprime.

S'abandonner aux reflets intenses que la vie roule aux quatre coins du monde comme un effort à faire sur soi pour le comprendre, pour l'aimer, pour y contribuer comme des êtres humains et spirituels, des citoyens conscients.
Mais qu'est-ce que la conscience quand on la fait passer sous le seuil de l'inconscient avec cette naïveté que le mental s'approprie avec un certain talent, pour nous faire croire qu'il est nous…
Survivre en s'abandonnant aux bras de la vie qui jette ou prend, reprend ou fait, défait et oublie comme un homme, une femme en passe d'avenir après un *no future* plein de questionnements et de doute.
Sous les jours et les nuits, dans les beautés du temps qui s'écoule ainsi qu'un goutte-à-goutte, un sablier dont les minutes ne sont plus que passé sur présent en passe d'oubli.
La force du temps est un bouclier posé sur le cœur qui s'épuise ou se ressource, et dans la réalité des battements se mourant aux épreuves, la renaissance est proche pour qui s'abandonne aux aléas des passages difficiles que personne ne veut plus éviter, et ce n'est guère possible.
Donner le meilleur sans se plaindre du pire.
Quelle serait la force qui en découlerait immédiatement pour qui oserait ?
Et la confiance allant avec la verticalité presse son mouvement sans se dégager des flèches qui cachent les forêts d'un conscient collectif dont la structuration est quasi institutionnelle.
Flairer l'approche étale des versets les plus sataniques qui soient, pour ne plus élaborer que des mots à sacraliser les phrases que l'on prononce ou que l'on écrit. Et attendre de la poésie ce que l'on ne peut attendre des hommes.
Souvenirs d'abandons non choisis.
Souvenirs douloureux aux chaleurs
Permanentes des sens qui s'en défont
Pour aller jouir ailleurs de la vie qui
Continue malgré tout, malgré chacun.
De ces oublis et de ces renversements,
Des folies et des sagesses, naîtront, à
N'en pas douter, la sagesse de cette folie
À vivre comme un élément de plus,
Comme un battement de cœur en suspens
Sur l'avenir, une goutte de ce devenir qui
Fait du changement intérieur la marche
À monter pour ne jamais descendre de Soi.
De douleurs du corps en douceurs du temps,
Fixer sur la fleur de l'âme, les couleurs de
La vie, et faire de la journée le parfum
S'en dégageant, parfum de clarté éclatée,

Parfum de pétales sacrés jetés aux pieds
De Dieu comme un tapis de terre meuble
Pour construire le temple de chair dont Il
A besoin pour s'incarner en nous, et vivre.

Cri de Joie, souffle divin revenu en cœur plein, en cœur serein, en cœur libre, en cœur consacré, en cœur à cœur, en cœurs à cœurs, en cœur à cœurs, en cœurs à cœur couleur du jour présent, du jour suivant, des jours futurs.

Abandonner les idées reçues, celles que l'on a de soi, des autres, et les schémas de travail qui usent et étouffent.
Travail à temps plein s'il en est, travail sur soi nécessaire.
Les comportements ne changent pas, et l'on a actuellement recours à des méthodes et modules pour accélérer des sortes de formation dont personne ne connaît les effets, dévastateurs peut-être, sur l'organisme humain, car tout a une incidence énergétique très forte, proportionnelle à la sensibilité de perception de l'énergie et des forces en jeu, par chacun, si l'on ajoute à cela les hauts degrés initiatiques donnant accès à des plans et dimensions inaccessibles à la plus grande majorité, alors des dégâts peuvent être constatés, et l'on peut mettre en danger énergétiquement les corps encore trop vulnérables de certains, de manière inutile. C'est une question d'éthique qui n'a pas lieu dans certains milieux.
Aux abords de la beauté intérieure en pleine expression, les effets sur la créativité sont frappants, ou est-ce la créativité qui a ces effets sur la beauté intérieure qu'elle stimule et génère, on peut se poser, à certains moments, cette question, tant l'interdépendance entre la créativité et la beauté intérieure d'un état initiatique est consternante.
Mais si belle et si salvatrice en général pour l'Humanité tout entière.
Le service à ce niveau étant une merveille de don sans aucun espoir de retour si ce n'est la grâce de constater que l'Humanité tout entière avance et que l'on fait partie de ces maillons constitutifs de nouveauté et d'innovation au rythme incognito de l'évolution globale à laquelle contribuer est un devoir pour le Maître en incarnation conscient.

S'abandonner au destin d'un travail qui suit le mouvement intérieur toujours vertical, mais aussi transversal, où les relations humaines sont tissées au jour le jour de l'engagement de chacun, de la responsabilité à la fois individuelle et collective qui source l'action et la projette vers les autres et le monde, tout en restant reliée à l'identité profonde dont la carte d'identité ne donne qu'une faible idée.
S'abandonner pour mieux agir.
S'abandonner pour mieux suivre la voie intérieure de l'engagement qui n'a de racine que dans le cœur ouvert sur le monde par le biais du pays d'origine, et parfois du pays d'adoption.
Aller de l'avant, résoudre les problématiques et partir vers le futur en innovant, en rendant possible ce qui ne l'est guère dans l'instant, mais fait l'objet d'un projet qui ouvre et innove en permanence. C'est de cette créativité fertile suivant les mouvements du ciel en fonction de la Terre et inversement, qu'il nous faut savoir gérer, que l'on devient bâtisseurs innovants sans se laisser piéger par le passé, sans mordre aux sables du présent, sans reproduire ce que l'on connaît pour l'avoir expérimenté à maintes reprises.
S'abandonner tout en agissant de manière
Forte et sensible à la fois,
S'abandonner à la main de Dieu, en faisant
Allégeance au service,
S'abandonner et devenir une part du rouage
Géant qui fait grincer
Les portes fermées par le subconscient de
Chacun ajouté à celui des autres.
L'abandon, de soi, des autres quand il le faut, de certaines systématisations quand cela est nécessaire, d'un travail ou d'un groupe ne correspondant plus aux besoins collectifs ni à l'intérêt général, l'abandon est très certainement le premier plongeon à faire dans l'inconnu attractif à tout pionnier pour réaliser les rêves à devenir réalité du futur qui s'y reflète et donne le ton d'une ligne d'horizon toujours repoussée, vers laquelle se diriger.
L'abandon est la part la plus secrète de ces violations dont chacun subit sans les gérer, mais en les accusant comme des chocs trans-relationnels, les impacts de toutes ces relations humaines et sociales qui ne font qu'empirer lorsque des non-dits pèsent. Lorsque l'inconscient les enterre, lorsque les subconscients les endurent pour ensuite les basculer dans la part collective qui nous revient d'eux, à chacun, et dégénèrent de tous, les capacités au travail quel qu'il soit.
L'abandon est l'or et la bannière d'un résultat non recherché qui se place tout en souplesse sous les dunes et monts des soucis ignorés au profit du travail dans l'intérêt général.
Oublier de l'abandon les douleurs,
Rendre au centuple ce qui est donné comme un don.
Le donner pour tous de manière large, et faire de l'accueil de chacun, la résultante d'une recherche profitant à tous par le biais de chaque conscience agissante.
Ne rien rechercher pour soi, donner et apprendre tout en enseignant.
L'abandon de soi, l'oubli de soi, le don de soi, sont sans doute pour la République, le sel ajouté par chaque être humain capable de s'abandonner ensuite, à ce mouvement qui relie et va de l'avant comme les cœurs à l'œuvre dans la société.
Les relations humaines en sont les grandes gagnantes,
Les consciences de tous, les bénéficiaires,
Les âmes, en pleine reconnaissance, font alors la paix,

Les cœurs se plongent dans la Culture qu'ils
Génèrent aussi,
Et la société devient le véhicule à plusieurs moteurs qu'il
Sera bon de diriger comme il se doit vers le futur en marche en chacun.
L'innovation est à ce prix, et pour un pionnier, que de résultats quand il constate que le message lancé énergétiquement est bien reçu cinq sur cinq par des personnes ne sachant même pas qui l'a lancé, mais qu'importe ? C'est la viabilité de l'idée, sa pérennité et sa visibilité qui en font le phare d'un moment nouveau dont personne ne soupçonnait l'existence, mais que l'on s'approprie avec autant de naturel en croyant que cela vient de soi, mais quelle erreur, le soi ne sait rien produire à ce niveau-là, il n'est que récupérateur en fonction.
L'abandon est donc la sauvegarde du pionnier qui, ne s'attachant à rien, fait valoir avec bonheur ce qui deviendra la propriété de tous. Et pour que tous s'approprient une idée, c'est à chacun de la faire vivre comme il le peut, sans se mêler de savoir d'où elle vient, il suffit pour cela d'en saisir l'évidence. Et c'est cette évidence qui fait la différence entre une idée standard et une idée novatrice pesant le poids d'or dans la balance d'une société qui se cherche sans cesse des repères, tout va si vite.
Quand on constate que l'idée met une dizaine d'années au moins à prendre corps dans la tête et le cœur, le mental s'en faisant un point d'honneur, alors, on se dit que finalement, même si cela semble long, cela ne l'est pas. Qu'est-ce qu'une génération en regard de l'évolution globale de l'humanité prise sur le long terme de la vision qui en accomplit l'essentiel dans l'indifférence générale qui à court terme fait la différence entre l'ignorance et la connaissance ?

Âme choc en retour d'ondes dispersées aux quatre vents,
Cœur ouverture aux relations sociales, mais humaines,
Ventre éclaté aux tripes, qu'un coup de poing dégorge,
Sous les rayons multiples où la chaleur solaire fait tilt,
Tendre le cou et l'oreille pour comprendre les joies et les
Peines dont il était, sera ou est question quand l'ordre est
Au chaos, quand ce dernier rentre dans le premier pour
Auréoler le futur de ses atomisations resplendissantes
Faisant le tour des villes en voie de spiritualisation.
Mais le sont-elles ?
Le fait religieux est si dénué de bon sens parfois, au profit
D'un écho fatal où le son se perd aux envolées brusques
Des foules qui s'en repaissent pour le garder comme un
Rituel dont la coque vide ne dépend plus que d'elles.
Dommage !
Tout fait religieux est d'emblée, acte ou croyance, bien
Rarement expérience, jamais tendance, parfois mode.
Dommage !

S'abandonner à Dieu d'abord ou enfin,
S'abandonner pour abandonner les
Leurres et les branches mortes à dégager
Du mental et de la vie,
S'abandonner aux regards parce que
Détaché d'eux, l'on ne vit plus qu'en
Dieu.
S'abandonner à la joie, à la vie, à l'autre,
Quoi de plus difficile, quoi de plus
Simple à la fois ?
Et dans cette joute avec soi-même,
Abandonner les peurs, les doutes et les
Sursauts d'une humeur à une autre, pour
Rétablir du sens le poids léger de la
Liberté d'aimer en toute ouverture
Sans exclusivité, juste parce que c'est
En Dieu que l'on vit et passe d'une
Proposition du destin à une autre dans
La fluidité de l'abandon servant de
Colonne vertébrale divine à la toute-
Puissance de la Volonté de Dieu.
L'abandon comme une rivière
Purifiant tout sur son passage, et
S'abandonner à ce courant purifiant
Sous les foudres et le Feu qui la poussent
Dans les creux et les bosses de la vie
Pour la libérer des contraintes du chemin

Dans la fluidité qui la caractérise.
Abandonner les rigidités, les blocages,
S'en dégager sous le courant vif qui les
Remue assez pour les entraîner à jamais.
S'abandonner à ce courant énergétique que
La vie offre en gageure sous les coups
Précis et les caresses d'un destin toujours
Approprié à chacun, toujours clair et
Lisible si et quand la verticalité respectée
En Dieu, est l'assise forte de toute intention
Humaine dans l'élan de l'entreprise à tous
Les niveaux.
Jouir du plaisir de vivre quand relié, c'est
Par le service que l'on donne du Divin le
Pur rayonnement, jouir tout simplement, de
La beauté qui s'offre en partage dès que
Compris, le service ne supporte plus aucune
Concession.

S'abandonner à l'autre dans un foisonnement où la liberté des deux n'est plus que vision commune, quels que soient les impératifs de chacun, et ils peuvent être familiaux aussi.
Se dégager des moralités toutes mentales qui s'opposent, bloquent et donnent à la vie des faux-semblants indignes, être clair sur tout et chacun, et assumer de soi, dans toutes les relations, cette ligne directe au Soi qui ne s'encombre plus des contingences illusoires dont la vie mentale est pétrie.
C'est le cœur qui est en vedette, ne nous méprenons pas à son sujet, le cœur est la pure raison de l'harmonie, détecteur de beauté, il est le souffle dans lequel le Divin nous fait avancer sans autre considération que lui et lui seul.
Abandonner toute jalousie, toute illusion à ce propos, toute contestation maladive, le cœur ne les supporte pas, lui qui n'agresse jamais et fait de la vie le sel de l'amour, et non le contraire.
C'est d'Amour en tant qu'énergie dont il faut se parfaire, c'est de joie au plus-que-parfait dont il faudrait s'auréoler plus pleinement, pour que le Divin soit l'absolue référence à toutes les relations humaines.
ABANDONNER pour mieux s'abandonner ensuite.
Élagage, rupture, tensions dénouées pour les dépasser.
Le mental n'est plus le roi, il n'est que le moyen d'y parvenir, mais quand il s'immisce dans le cours de la vie pour en maintenir les structurelles aberrations, alors il fait de l'abandon la bête noire, s'accroche et fait mille et une fois le tour des problèmes dont il se nourrit pour capturer l'ego à ses filets inextricables.
Abandon pour ensuite s'abandonner.
C'est l'école de la mobilité, de la fluidité, du lâcher-prise.
C'est l'école du Divin à l'œuvre en chacun, et chacun en devient son propre professeur dans l'exemplarité délivrée par Ceux et Celles qui, nous précédant, sont les piliers innovants de l'évolution globale de l'humanité.
Mais l'abandon est nécessaire, il est le pivot de toute quête, le maître de chacun quand reconnu pour tel, on laisse aller sa vie entière à lui.

S'abandonner comme un parfum à la brise légère d'un vent changeant, pour initier des mouvements dont l'Amour est le moteur énergétique lancé dans l'espace.
S'abandonner pour mieux se trouver en Dieu avec cette intimité étrange dont on ne savait rien, qui épouse l'âme et ouvre le cœur dans la beauté d'un renouveau, d'une naissance au monde et à l'intérêt général, et de là servir avec tout l'élan nécessaire sans attente.
S'abandonner après avoir abandonné de soi les mille et un pétales dispersés aux quatre vents des changements devant lesquels ne pas hésiter et que l'on parvient à force, à anticiper.
S'abandonner après avoir résolu de soi les fermetures et les blocages lourdement scellés par des atavismes, entre autres, et par les barrières et fermetures du mental.
Faire fondre les glaces et casser les pics qui les allongent en stalactites jusqu'au dégel imposé par les feux d'abord, puis par le feu salvateur qui en évapore les bruines sous l'ardeur du cœur compassionnel.
Vivre comme la fleur qui donne beauté et parfum
Sans jamais attendre de retour, fleur qui se désintègre
Au sol des automnes sans rien perdre à la saison
Suivante, de ses pousses qui la feront fleurir à
Nouveau.
Fondre au plaisir en retour des Cieux, et accepter de
La vie le destin qui la forge depuis des siècles, que
La mémoire objective a oublié pour n'en retenir que
La longue expérience subjective dont les corps ont
Fait les frais, dont l'incarnation témoigne en général
Dans l'indifférence totale des consciences non averties

Passant à côté de leur propre potentiel de manière
Aveugle et légère.
Aimer la légèreté quand elle ponctue le sérieux dont le
Service a besoin pour avancer dans l'enthousiasme de
La Joie que libère le cœur ouvert.
Et toujours s'abandonner en sachant ce que l'on laisse
Sans rien attendre, mais en faisant de chaque jour le
Suivant dans une continuité qui ne cesse de prendre
Ses marques dans l'innovation, dans la beauté d'une
Inspiration directement verticale au cœur et à la tête
Qui décide pour la réceptionner, d'une discipline
Drastique à tous égards.
Offrande et bonheur dans la vie de tous les jours, pour
Donner de Soi l'essentiel retenu comme la nécessité
Pour aller de l'avant et faire au mieux, parfois dans
Une apparence d'inaction qui vaut à l'amour en action
Le projet du Divin sur terre pour un Plan qui s'incarne
Y compris dans les cellules.
Lumière des lumières synthétisées par le Divin en action
Prenant ses marques humaines dans les corps qui devront
S'y adapter par le Feu.
Les pas ne sont que la résultante d'un long parcours déjà
Entamé et depuis si longtemps que la
Mémoire n'en garde pas
Les traces encore invisibles à la majorité.
Mais la part invisible est celle qui permet les retours, et les
Maillons qui s'enchaînent tout en se libérant. C'est un fait
Pour tous ceux qui vivent et jouent
La part de Dieu sur terre
Quand la lumière y coule ses facettes brillantes que le
Diamant humain reflète aux quatre coins de la planète
Dans les actions pionnières qui s'y fondent en inspirations
Novatrices.
Et du parfum, de la fleur, de la beauté ou du Divin tout
Entier résumé à la personne, naissent des variations
Changeantes qu'il sera important de reconnaître.
La reconnaissance est l'outil du serviteur du monde,
À tous les niveaux de conscience, et dans tous les
Domaines.
Vivre le cœur au clair comme une épée dont le
Verbe est la lumière éclatante sur une autre manière
D'appréhender la vie, et le soleil disponible pour tous.
Lumière des lumières, c'est le Feu qui préside à
Ces transformations qui poussent les fondements
Spirituels aux assises des travaux qui en libèreront
L'aura enveloppante disponible pour chacun en ses
Propres corps purifiés et consacrés.

Un corps de glace plongé aux feux de la Vie Une,
Des corps lassés, humainement, par une
Persistance au travail dont le service est la seule cause.
Un lien vertical fort et le Divin pour environnement,
Pour entourage et pour lieu privilégié où la
Souplesse et la fluidité sont énergies battantes et
Soumises à l'impact des ordres nouveaux émergeant
D'une conscience attelée à l'excellence sur le plan
Du Divin, et seulement, avec pour résultante
L'éveil à tous les niveaux et le discernement.
Et ainsi, pouvoir s'abandonner aux forces
Diverses n'ayant plus aucune emprise sur
Soi non plus que dans les relations liant la
Personne à d'autres, tout ici, dans cet abandon,
N'est plus qu'au Divin.

S’abandonner à tous les seuils spirituels se succédant en choisissant le Divin comme jauge indéfectible. Mais ne jamais s’abandonner au mauvais sort venant de nous ou des autres, contrer, se battre, ne jamais baisser les bras, et faire du chemin de vie, non pas celui de la fatalité, mais celui du service avec toutes les responsabilités qu’il exige de chaque engagement.
S’abandonner au Divin, sans s’abandonner aux mauvais coups d’un sort qui s’aligne sur les forces contrant l’énergie évolutive à tous les niveaux et à tous les stades, remet sur rails l’équilibre à parfaire et dans lequel demeurer une fois atteint, entre la vie quotidienne et le Divin qui la sous-tend.
S’abandonner intérieurement, se recentrer extérieurement sur cet alignement, et garder le cap de l’équilibre malgré les tensions qui forment, autour de chacun, le réseau polluant des forces diverses dont il faut prendre garde à ne pas devenir partie prenante.

Abandonner soi et de soi les travers, avant de pouvoir enfin s’abandonner totalement, absolument au Divin.

La marque divine au cœur et à l’esprit, avancer et servir.
Le sceau de Dieu apposé sur chaque mot, donner en disant
La rondeur et la beauté de l’essence par la justesse tout
Imparable du cœur en action d’amour permanente, en
État d’ouverture constamment élargie par les pas et les
Actes.
Vivre d’action en tout.
Être actif avec l’allant et le discernement propre à chaque conscience immergée dans les énergies divines.
La réception est une forme d’abandon aussi, mais avant cet abandon, le refus est nécessaire pour que ne passe là que la verticalité la plus haute atteinte par chacun, il n’est nul besoin de donner l’entrée du plan physique objectif à des entités en mal de vie rôdant, à l’affût, sur des plans bas tels que l’émotionnel et le mental concret voire le plan oblical.
C’est une voie difficile et enthousiasmante que celle de la spiritualité, ne parlons pas des religions propres à chacun d’entre nous, mais de spiritualité, avec la faculté acquise de compassion. C’est dans la spiritualité que se décide la verticalité acquise par la pratique d’une religion, parce que la qualité spirituelle de l’être humain la rapproche des autres, alors que parfois la religion mal comprise l’éloigne et la sépare des cœurs des autres.
Source de joie, marche divine ancrée sur terre, tout ce qui unit et force le cœur en l’autre comme en Soi, est le test de l’amour en action se rapprochant de tous par chaque conscience dont la vie est plus que jamais évolutive.
De la modernité ou du présent instantané livré à ses « fluctuances » et progrès,
De chaque personne aux autres, et de la ville encombrée par des pollutions que l’on y regrette sans y remédier, les passages se font malgré tout, et la responsabilité, qui concerne pourtant chacun dans l’action, est vite remise en question par des discours qui la prônent sans s’y atteler de manière effective et active.

J’ai le parfum d’un autre monde au cœur, à l’âme, et ma tête résonne des sonorités d’un Verbe multipliant les paroles pour les rendre plus accessibles à tous.
J’ai le sens de la vie chevillé aux corps énergétiques qui le diffusent en permanence pour oser aller vers, donner et aimer au plus profond des êtres qui peuplent le monde.
Les souffrances des uns me vrillent le cœur, et dans son ouverture je les inclus et les digère pendant des mois, des années. Et sur les rives, éclatées sur les cieux, d’une plage marocaine éclatante, je prie en Dieu pour rejoindre des frères et des sœurs musulmans dont les prières rythment la journée pour rappeler au monde que Dieu est là, bien là, présent, et qu’il incombe à chacun de l’honorer comme il se doit, comme il doit ou le peut.

S’abandonner aux énergies en réception pour en faire passer la dynamique par les corps et rayonner la lumière du Christ sur les ondes mondiales des changements, initier ainsi un nouveau mouvement qui enveloppera le monde d’une synergie évolutive où chacun a sa part de responsabilité.
Rendre au cœur du monde l’essence même de sa nature en y tourbillonnant la vie à tous les niveaux de ses structures souvent figeantes.
Abandonner de soi tous les poncifs pour établir d’un équilibre global l’assise individuelle, et faire de la farce des mondes le tapis d’une réalité spirituelle imparable dont chacun est le volet conscient à ouvrir sur le monde entier, de là où l’on est, de là où l’on vit, de là où les cieux tombent leurs idées en pluies divines à installer pour le mieux-être collectif.
Donner aux êtres le cœur du cœur de leur valeur revisitée par l’esprit au service en chacun, de la lumière pour que, consciemment, l’élan fasse œuvre du moteur de l’action par l’ouverture du cœur qui est investie dans l’engagement de la personne tout entière au service.
S’abandonner pour mieux évoluer en concordance avec tous, même si c’est avec une minorité que se font les passages obligés d’une évolution globalement comprise et vécue.

N’avoir que le cœur au cœur du monde pour y implanter la vision future d’une forme autre, pour un monde plus apte aux relations de tous avec tous, de chacun comme un témoignage de la vie et du sens à la vie et au sens.
De ces ondes magnifiques et imperceptibles qui lancent leurs vibrations au ciel du monde multiple, Dieu fait des différences pour que nous les vivions au mieux, et sans s’en départir, ne rien niveler par le bas, juste faire de soi le vase, et l’espace qui le porte, avec le contenu que nous sommes capables d’y verser.
D’une façon générale, opter pour l’ordre d’un monde nouveau où la conscience et la Vie sont les symboles de la bannière du service, et sans se préoccuper des fruits, avancer dans la marge qui se présente avec ceux qui en fixent les ouvertures dont les limites

sont toujours visibles à l'ouverture du cœur où elles se mirent sans se départir de la solidarité de la tête face au cœur, ni de la psyché face au défi spirituel de tous les temps que nous abordons dans le monde, aujourd'hui.

Un visage s'est dessiné en impression télépathique sur la rive rosée d'un sable blond aux grains si fins que le visage y est resté gravé dans chacun d'eux, comme un code reste gravé dans les cellules d'un corps physique en attendant de faire partie de la mémoire collective qui n'en connaît ni l'apparence, ni les traits.
Dans cette gravure aussitôt amplifiée par la nature même de la rive toujours arrosée et remise à plat en permanence par les flots purificateurs dont l'écume se laisse boire dans son abandon au sable, voir les effets captivants d'un dessin que personne n'a fait, que nous devons peut-être aux anges, et se mettre au diapason de la beauté qui en résulte comme un voile levé qui tombe une fois de plus sur l'appréciation subjective humaine qui s'en repaît pour avancer cahin-caha vers des horizons repoussés aux immensités que l'infini jette sur nos âmes et nos consciences avec une totale ignorance quant à la nôtre.
Et c'est alors à chacun de donner libre cours à ses potentiels pour les canaliser aux possibilités créatives qui prennent en Soi le dessus des sentiments pour en faire des plaques tournantes lancées sur les ondes brillantes et claires de la vie de chacun. Avec cette responsabilité pour chacun, de verser dans la matière avec la lumière qui y gît, qui échappe aux regards, et fera pourtant l'objet d'une intervention angélique destinée à tous, à chacun en particulier, et au monde du futur par voie de conséquence.
Des visages se croisent sur les rives de sable qui les effacent sous les pas des chercheurs.
La promptitude est une qualité de l'Amour en tant qu'énergie qui fait du travail une partie de patience pour tout être humain qui s'en détache assez pour pouvoir servir à temps plein sans avoir l'impression de travailler.
De l'effort sur soi, le Soi attend un succès.
Il a raison.
Mais dans la double vie attachant le regard aux mondes, c'est la boucle de l'évolution qui, se renouvelant, fait de chacun, le seuil, la porte et le passage vers lequel sont poussés et administrés les sens revus et corrigés par le cœur en une seule gerbe de lumière éclatée au quatre coins du monde.
L'abandon est ici la version nette et neuve de la vie au service de la Volonté de Dieu.
C'est le cœur qui en est le mentor, et l'ouverture qui fait son chemin, plus large, « éventaille » de l'ordre intérieur, les beautés qui y sont, pour les rendre disponibles aux actions que l'Amour initie, afin de les rendre disponibles au plus grand nombre.
C'est de l'abandon que naissent ces forces pouvant aider les qualités divines sur terre, par le biais des corps de ceux et de celles qui les intègrent et les diffusent, en rayonnent et font de chaque jour la forteresse prise à l'ennemi de l'évolution quel qu'il soit.
Ne s'attacher à rien ni à personne, en dehors des compléments évolutifs que les personnes qui nous entourent sont susceptibles, par leurs compétences, d'apporter au service. Les leur rendre au centuple.
S'abandonner, pour ne jamais s'accrocher mentalement, aux plagiats et vols faits sur le dos de l'énergie divine canalisée par tel ou telle. C'est une énergie attractive qui déploie les ailes de tous, même des malfrats qui la récupèrent comme ils le peuvent et tentent d'en profiter.

Des vibrations de force à la vibration purement énergétique : des longueurs d'onde tout à fait dissemblables sur la portée des agressions et des nuances. Une fois la vibration énergétique atteinte, les mouvements fonctionnels des vrilles lancées par les forces opposantes ne peuvent plus déstabiliser autrement que physiquement, et encore. C'est en touchant le corps au cœur des cellules à tel ou tel endroit précis, que le diagnostic de l'agression et de sa provenance peut être très facile pour l'initié qui les reçoit, évitant ainsi au monde un poids de plus venant de l'un des égrégores fâcheux qui le bloque en déversant sur les personnes des tonnes d'infections désastreuses.
Et quand la vibration divine en permanence poursuit son affinement et la purification des corps et de l'âme, alors, dans les trajets des forces en présence, des coupures ont lieu, et les cordes lourdes des forces denses sont coupées, momentanément ou à jamais.
C'est un travail qui devrait être entrepris de manière consciente, avec tous les efforts nécessaires aux changements de comportements qui pourrissent la vie quotidienne et intérieure des personnes en difficulté sur ces plans intérieurs figés par des décennies d'amalgames entre leurs propres nœuds et ceux qui leur sont tombés sur les corps depuis leur naissance.

Le dire est une chose, le redire une autre, nécessaire, arriver à vivre ces étapes est tout autre chose encore, et devrait faire l'objet d'une recherche sur soi et sur la vérité divine qui s'inscrit partiellement en tout être, en fonction de ses propres limites mentales et autres.

Rouge ciel en fusion de couchant,
Ciel bleu en partance d'aube rosée,
Ciel « nuagé » sous éclair fantôme,
Ciel angélique protecteur sous ailes
Ventilant son espace au rythme des
Appels, des prières, des remerciements.
Voûte céleste en dais nuptial pour les amants
Bienheureux du Christ à l'œuvre de lumière,
Et ciel parfaisant de ses clartés, l'éviction des ombres,
Tandis que les cœurs à l'œuvre les absorbent
Toutes au détriment parfois des personnes
Engagées dont ils accélèrent l'action bénie.
Et ciel ouvert dans, par le cœur qui s'y loge
Pour déverser de son ouverture commune à tous,

L'infinité, la continuité, l'ordre et les saveurs
Du futur dont il est souvent le prédécesseur.
Rouge ciel en fusion du levant sous horizon
Lointain aux couleurs chaudes des tropiques,
Avoir le ciel en Soi et y demeurer tout en
Travaillant d'arrache-pied au Plan dont les
Programmes virent et tournent sur la même
Base d'une intention divine faisant encore
Défaut à beaucoup.
Mais sur fond rouge ou azur, les roses incandescents
D'une Vie Une immaculée en ses dons à chacun,
Déroulent avec bonheur les rubans multicolores
De la multiplicité divine en action d'harmonisation
Depuis les consciences alertes qui en sont et
Passent, avec fougue, les passages pourtant obstrués
Qui ouvrent ensuite à l'évolution, des pistes communes
À tous, pour aller ensemble vers un futur à ne pas manquer.

S'abandonner demande un tel travail que cela paraît impossible au début !
Et de surcroît, on n'est jamais parvenu à s'abandonner, c'est une sensation parfaitement inconnue qui ne fait aucun cas des stress et autres violences devenues avec le temps, les habitudes, monnaie courante et état naturel, alors que la personne est pourtant tendue en permanence, nerveuse, en retenue constante et en parfaite hyper défense. Mais cet état n'est que normal pour elle, ce qui réduit à néant l'idée d'un abandon quelconque auquel il est impossible de se laisser aller.
S'abandonner est pourtant la clé de l'action fluide et mobile, rapide, ainsi que des choix qui sont faits en amont dans l'énergétique qui les impose, que l'on constate ensuite.
S'abandonner qualifie l'action indépendante de tous les mouvements alentour pour ne retenir que celle du Divin auquel s'abandonner et nous plonge dans une dynamique d'indépendance qui en témoigne.
Mais l'abandon de soi est le don le plus total qui soit, et dans la fièvre des jours qui se suivent, les heures n'ont plus que le sel de l'éternité dont le service est imprégné à terme, même si les actions ponctuelles sont adaptées à l'époque, elles ne sont alors plus que la marque de l'infini sur l'évolution globale et à la fois personnelle bien que ce dernier mot ne soit plus adéquat.
C'est dans l'infinité qui force l'énergie tout en la tempérant, que les ondes invisibles aux yeux des mortels poursuivent leur cours dans les corps et dans le monde énergétique où ils vibrent, que la tempérance fait œuvre de passage entre les Cieux et la Terre dans les cascades de la source bouillonnante qui les entraînent vers toujours plus, toujours plus haut et finement vibratoire.
Dans le jeu de l'énergie divine dans la matière, des solutions intemporelles naissent et transmutent pour améliorer le monde et ses occupants.
Dans ce jeu de Dieu dans la matière, la vibration de plus en plus fine est accessible, mais elle virevolte tout en se posant dans les corps énergétiques et physiques des hommes et des femmes consacrés au service du Plan divin. Servir est alors la priorité, l'envol et la nécessité. Le cœur en est à la fois le pivot et le transmetteur, le transformateur et le temple aux colonnes du Feu cosmique vibrant dont les corps énergétiques sont les vecteurs.
Il est clair que dans l'état auquel parvenir, celui du feu de l'Amour en action, il n'y a plus de formes emprisonnant, à un certain niveau, les décisions à prendre ou les choix à faire.
Sous les marches, sur les escaliers sur lesquels le choix de monter ou de descendre reste le libre arbitre de chacun, gisent et prolifèrent des idées obsolètes, et celles du nouveau monde, du futur qui prend corps et fait de la quête une recherche fondamentale dont la personne de manière globale est le temple tout entier. En ce lieu, en cet espace intérieur qui ennoblit et auréole le service comme une action à reconnaître, à aider, à mettre en conscience, les courants contraires existent, mais ils sont eux-mêmes reconnus pour tels et contournés ou transformés dans la lumière du Feu de l'Esprit-Saint auquel chacun peut accéder.
Il y a tant et tant de courants divers sur tous les plans subtils accrochés ou faisant partie de l'humain, que rien ne semblerait plus évident que de les vivre pour ce qu'ils sont afin de pouvoir ensuite par expérience dans l'effort tendu vers Dieu, les dépasser et les neutraliser en les mettant en exergue pour tous ceux et celles qui suivront les pas ainsi faits pour en sortir.
L'abandon est donc l'un des moyens de traiter par indifférence divine, toutes les failles humaines encore trop prédatrices du mental, entre autres.
Et sur les gradins des amphithéâtres du Divin posés sur la Terre, des phases énergétiques de toutes les sortes font cercle pour s'assembler et réduire à néant tous les désordres vécus, toutes les échéances connues de l'intériorité, et tous les blocages tendant à anéantir du Soi l'accès. Dans l'énergétique, des forces en présence s'ajoutent pour contrer l'allant des énergies divines, et l'élan de ceux qui en véhiculent les accents vibratoires au sein des affaires du monde.
Le sens est une voie ouverte par le cœur, lui-même ouvert sur le monde.
Le sens du Divin est une assurance, dans laquelle le taux vibratoire intense d'une autre façon de vivre et d'aimer de manière inconditionnelle est à la fois perçu et défini comme étant naturel et juste. C'est de ce sens, sur ce sens, que l'aube d'un monde nouveau se lève en chaque cœur pour redistribuer le rayonnement de la Source divine à la fois sur terre et en tous.
Soir de fête et soir de bal, les énergies divines dansent leurs qualités au plus haut tout en offrant l'opportunité à chacun de devenir le cavalier privilégié d'une valse salvatrice pour tous, tournant haut le diapason de chacun à se mettre en phase avec, intérieurement et dans l'action quotidienne. Car il n'y a là qu'Amour en action, une fois encore, une fois de plus, et c'est le privilège de chaque être humain de pouvoir entrer dans cette danse divine au plus haut niveau afin de répartir et de rayonner avec Joie la Lumière du feu de l'esprit.

Cette danse est à préparer en Soi, par chacun, pour devenir ensuite le pôle capteur d'énergie qui, ajouté à d'autres, donnera témoignage sur terre, du ciel et des Êtres qui en peuplent les hauteurs à quelque niveau que ce soit.
Accéder, être en harmonie avec ces plans divers de la conscience, est un état particulier qui permet aussi de détecter avec une grande précision énergétique toutes les interférences à la fois personnelles et collectives, dont d'aucuns sont les mentors fauteurs de troubles dans l'intervention divine qui nous est confiée.
Et c'est à cette Intention divine multiple et pourtant directionnelle et fléchée sur le futur, qu'il est bon de s'abandonner en tant que serviteur de Dieu, des hommes et du monde.
C'est dans la verdeur de la beauté quand elle naît et/ou nous saute aux yeux et au cœur, que nous sommes tous les passeurs du Divin en action d'Amour parmi les hommes, le tout est de le savoir, et de s'y préparer au mieux pour servir dans l'axe fort qui s'inscrit pour un monde plus harmonieux et meilleur, dans l'Intention de Dieu à l'égard des hommes qui dénaturent trop souvent Sa Parole pour la faire parler à leur volonté tout humaine d'intention personnelle souvent déformée par une idéologie quelconque.

Force est de constater que rien ne peut être dit de chacun, mais que la collectivité plurielle à laquelle il appartient est le reflet et le sceau de cette aptitude ou non au service de Dieu et des hommes.
Puisque les relations humaines sont le champ vibratoire le plus proche de chacun, alors chacun doit y apporter sa compétence spirituelle salvatrice pour le plus grand nombre sans se soucier des regards ni de la colère ou des rébellions qui s'y attachent par ignorance.

Les mains tendues et les pieds agiles prêts à bouger pour aller de l'avant sont annonciateurs de changements intérieurs qui auront leur effet certain sur l'ensemble du monde, soyez-en persuadés.
Dans les contre-courants perturbés et perturbants qui affluent sur les pistes intellectuelles et mentales, sur les versants arides et pentus dévalés par les timides et les menteurs, des caillasses blessent les pieds de ceux qui n'ont aucune connaissance, ni aucune reconnaissance par rapport à ceux qui osent être les pionniers du nouveau monde.
C'est le cœur qui préside en chacun à ces actions, à cette reconnaissance ainsi qu'au fait de poursuivre contre vents et marées.
C'est le cœur qui fait de tout abandon à bon escient, la panacée de l'ouverture qui se poursuit.
C'est encore le cœur qui bat le monde au rythme de l'Amour en action, et c'est toujours le cœur qui fait la part ouverte et immortelle des actions nécessaires au bon moment, en temps et heure. Parce que le cœur sait, donne, transforme et nettoie en absorbant, pour restituer en lumière la moindre des noirceurs attachées à ceux qu'il croise, à ceux qu'il soigne, à ceux qu'il aime en un mot, son prochain comme lui-même quand il est en Christ.
Dans l'ordre du jour qui se lève et se couche, l'on trouve le temps imparti au service qui se poursuit sur tous les plans et dimensions durant les autres moments, quand la nuit tombe le lourd rideau de ses mystères sur le couchant qui la réveille de ses chaudes couleurs l'annonçant.
La vie quotidienne est l'espace divin d'action.
Les corps sont le temple divin de chair et d'énergies qui la valorisent.
L'Amour est à l'accomplissement le seuil le plus signifiant.
Et chacun, dans ces paramètres, devient le potentiel de la vie divine exprimable sur la Terre.

Magnitude et fantaisie, l'humour est la règle d'or à respecter comme le moyen de ne jamais tomber par orgueil ou overdose d'excès dans la tendance à se surestimer.
Tendance devenue obsolète à partir du moment où le Soi en action n'est plus qu'un avec les autres, et c'est ainsi que la compassion devient la clé de la Sagesse.

L'abandon mène à tout cela. Il dépend de chacun, et concerne chacun et sa vie. Rien ne peut en être dit pour juger. Cela dépend du karma, de ce que l'on en fait ou pas, des torrides renoncements auxquels l'on est aptes, et des non-attachements auxquels on a survécu.
S'abandonner ne veut ici jamais dire aller dans le mouvement de l'autre, mais être capable d'y renoncer pour entrer dans l'essentiel de son propre mouvement en un temps, puis le dépasser vers la direction divine qui devient ensuite le mouvement dans lequel harmonie et travail, relations humaines et sociales, sont enfin compatibles et équilibrantes.
C'est un programme citoyen, voyez-vous, c'est une responsabilité qui rejoint la responsabilité civique, tout homme, toute femme en est le porte-drapeau, et à la fois le porte-flambeau énergétique divinement organisé pour transmettre de la Lumière les beautés enfin éclairées d'un jour différent.

La main sur le cœur, et le cœur dans la tête
Pour donner au mieux, ne rien attendre, et
Aller de l'avant dans la direction divine d'un
Plan qui se pose en chacun, personne n'étant
Inutile quand la conscience en est convaincue.
Conviction intérieure d'appartenir à Dieu
Et de le servir. Les êtres humains faisant
Partie du projet dans une évolution globale
Qui les inclut et les projette, cœurs ouverts en
Partance pour des contrées célestes et divines,
Auxquelles tous auront, à l'exemple des pionniers,
Accès un jour ou l'autre, à un moment donné

Comme étant le bon sur cette route infinie où
Nous ont précédés le Christ et les Prophètes.
Dans les boudoirs de l'intériorité, des sons
Apparentés au Verbe dictent en résonnant,
Des mots qui n'ont qu'appartenance divine.
Ainsi que des mantras, ils vont droit dans la
Fibre du cœur qui les abandonne à son ouverture
Pour en partager les beautés avec tous, dans le
Simple souci de faire entendre de Dieu la
Volonté mise ainsi en mots pour être accessible
À tous.
J'ai au cœur des poèmes qui se bousculent pour
Mettre en lignes une belle profusion d'images à
Donner comme des cadeaux, à dire intérieurement,
Et sous les cendres des feux qui les ont aussi brûlés,
Les braises d'un autre temps rayonnent encore
L'Amour qui les avait enflammées doux.
J'ai au cœur des braises qui rappellent du Feu
L'existence et bien que des feux de joie les aient
Embrasées, elles ne sont plus que Feu couvant sous
Les désordres de tous ceux qui pourraient les rallumer.
J'ai le Feu aux corps comme la garantie inconditionnelle
D'un manque à gagner dans les énergies qui courent
Le long de ma colonne vertébrale, fief d'une fluidité
Qui emplit l'espace et s'y fond avec en prime les
Dessous de ces plans subtils auxquels rien en moi
Ne laisse de prise, mais que je brûle au plus fort de
L'action parce que le cœur s'y prête en donnant.

Juste une once de beauté en pleine action de vérité,
Juste un peu de Soi en partage et en harmonie
Pour déboucher sur des paysages du futur
Autrement beaux, et autrement compris par
Les cœurs et eux seuls, puis si la tête en chacun
S'emplit de ces fresques qui en déclinent
L'intelligence divine, alors, à l'aube d'une nouvelle
Vie, la qualité divine en expansion fait le point du
Moment pour tous nous donner en sens et en
Action, la Beauté pleine de la Vérité divine
En extension dans sa multiplicité confondante.
Et noter que les états d'humeurs déversés sur
Une toile ou dans un ouvrage ne font pas
Partie de cette Beauté révélée par la voie divine
De l'inspiration. Ils ne sont que vidanges
Réussies des trop-pleins de la psyché sur
L'échelle psychologique d'une tendance
À l'autothérapie, ce qui est juste et bon
Fait partie de la quête de la vérité, mais
N'en sous-tend nullement les fondements divins.
C'est en l'occurrence une préparation,
Un nettoyage personnel pour une meilleure
Réception de ces énergies, après évacuation
Des forces qui obstruent leur passage.

Une poire, une pomme, des cerises et quelques autres fruits nature donnante.
Du pain, du poisson, des olives, et quelques gouttes de lait sur assiette immaculée.
De la Joie, des sentiments, la pureté au cœur, et quelques accents de beautés enchanteresses.
De l'encre, du papier, un ordinateur et quelques fichiers pleins du bon sens divin capté à l'intérieur de soi.
Une vie, une ou plusieurs incarnations, quelques pas de plus ou de moins pour parfaire ou défaire un parcours.
Des regards, des cœurs, des âmes, et quelques autres en plus ou en moins, pour tester de l'abandon les véritables effets.
Des mains, des pieds, des allures de soi ou des autres, et quelques rencontres pour tester du destin la volonté divine, et les choix personnels.
Des fenêtres, des portes, des volets et des branches où s'accrocher pour ne pas tomber sur le sol des infamies ennemies.

Quelques jours de plus avec un homme ou une femme, un couple qui va de l'avant et se « cahine-caha » dans les ornières des deux partenaires.
Un mariage, un divorce, un amalgame et quelques histoires cachées qui font le terreau d'une rupture ou celui d'une union.
J'ai la Vie au cœur et mon cœur bat le vôtre par compassion, par Amour, par unification, par identification.
Et pourquoi les gens avertis continuent-ils, après tous ces ouvrages, à parler de channeling ? Alors qu'il ne s'agit que d'identification de conscience ? Mystère qu'il faudra éclairer. C'est sans doute qu'ils ne sont pas habitués à ces débuts de l'Extériorisation où le channeling n'est plus de mise du tout, très difficile pour eux de concevoir l'identification de conscience qui est le propre du médiateur, et non le channeling qui est celui du médium, et il y a une immense différence.

Bruisser le cœur de l'autre avec cette affinité divine qui en nimbe le contour diffus de l'ouverture, comme une sensation, une aspiration, puis une inspiration, une nécessité à le dégager des brouillards plus ou moins denses qui en affectent l'espace trouble.
Ne jamais le faire personnellement, mais par vocation de travail et de service envers l'Humanité tout entière.
Voir se poser, s'épanouir, se développer, s'organiser d'un ordre tout nouveau les événements dans la cour spacieuse des grands dont le cœur est le point de ralliement, et faire avec bonheur et joie, la fête à la vie comme on le peut, mais toujours avec cette reconnaissance envers Dieu et les qualités divines qui s'en viennent de lui. Dieu est-il un concept ? Dieu est-il une raison de vivre et d'aimer ? Dieu est-il la largesse informelle à laquelle appartenir tout en la diffusant dans toutes les relations humaines, sociales, qu'installent les hommes et les femmes, entre eux d'abord.
Il n'y a de concept que mental, c'est dire à quel point Dieu et le Divin sont réduits aux dimensions mentales des hommes qui les tournent dans leurs têtes sans parvenir à en détacher le mental qui en fait des concepts auxquels il est bon de faire allégeance, ce qui revient à une sorte de sorcellerie où le cap pris et tenu n'est que mental avant et après tout. Et pourtant tout ce qui concerne Dieu, les Anges, le Divin en tout état de cause, n'est que par-delà le mental, dans une dimension où le mental n'a pas accès.

S'abandonner demande un long travail de préparation, et c'est sans doute pourquoi d'aucuns veulent accéder à cet état par des voies parallèles où les drogues jouent un jeu dangereux, mais donnent cette sensation, sans doute, d'un état de conscience artificiel où tout peut être abandonné, c'est ce que certains disent. N'ayant aucune expérience de ce genre d'artifice mortel, il est clair que le travail de perfectibilité sur soi reste le moyen le plus clair qui soit, même s'il est le plus long et le plus difficile, il a le mérite de garder claire et nette une conscience qui a besoin de toutes les facultés de clarté et de discernement pour avancer en toute sécurité, y compris dans certains plans où l'on est confronté à des forces qui ne pardonnent pas !

S'abandonner n'est certes pas aisé, il est plus facile de rester sur ses gardes, et la vigilance est de mise, le seul abandon clairement positif est celui que l'on s'accorde en fonction du Divin, la vigilance reste de mise sur terre à chaque instant, dans toutes les affaires, quelles qu'elles soient. Le domaine spirituel est celui où les forces les plus négatives entrent en jeu dans les contours qu'elles prennent pour ensuite atterrir et s'immiscer dans les affaires du monde du travail quotidien, et en verrouiller d'une manière certaine tous les paramètres à tous les niveaux.
Et sur le plan subtil, il est clair que les plans s'interpénètrent et font de la personne incarnée le lieu et l'espace relatif à une bonne gestion de ces forces et de ces énergies dont chacun devra à plus ou moins long terme connaître et administrer les impacts et les fluidités comme les signes qui les suivent ou les précèdent. Ce n'est pas de tout repos, mais il est bon de se mettre au diapason de ces mélodies intérieures venues avant que le rythme du Feu ne les entraîne en une danse effrénée sur des sentiers rectilignes où les tournants à gérer prennent des allures de changements radicaux de vie. Ces derniers ne sont bientôt plus que renouveau dans le service et beauté dans le cœur qui y attelle son ouverture avec la fougue d'un guerrier du Feu et du Christ à même le sol d'une terre fertile, si tous lui en laissent l'opportunité naturelle.
Et l'environnement devient une priorité pour qui sait que la Terre est le lieu à relier au ciel pour qu'il y descende.

Dans les souvenirs, dans les dédales qu'ils prennent aux filtres émotionnels et mentaux, que retrouve-t-on des divergences et des contingences qui les ont marqués pour tels ?
Curieusement, si l'abandon doit passer humainement par l'autre, c'est dans la solitude qu'il s'apprend le mieux. Pouvoir rester seul avec soi-même, puis Soi et Dieu, est la condition nécessaire et suffisante ensuite pour accomplir de l'abandon le trajet tout en étant investi au sein des relations humaines et sociales de tout son être, de tous ses corps, de toute sa conscience.
Beau programme s'il en est.

Souvenirs entremêlés, beautés partagées
Et épreuves infligées
Sous haute fréquence du cœur sentimental apprenant aux
Dépens de chacun, l'ouverture nécessaire sans laquelle
Rien ni personne ne peut s'aligner dans le service et le
Travail qu'il représente sur la voie royale du Divin.
La vie est un parcours très court, le temps imparti est
Une longue succession de variantes qui
Entrent dans les replis
Du cœur, le sommant de ne plus y réagir,
Mais de trouver en soi
La capacité pour agir l'amour en tête
Et dans l'ouverture dont chacun sera capable.
Ensuite devenir apte à ne plus se

Comporter psychologiquement parlant,
Mais bien divinement selon des lois divines
Et cosmiques dont la révélation
Suit le cours de l'évolution.
Souvenirs apparemment oubliés,
Mais gravés aux corps
Comme des marques aux cellules,
Avec des retours sur soi et les autres,
Marquant de leurs traces indélébiles
Les chemins divers, les directions
Où les pas nous conduisent
Dans le plus grand des bonheurs,
Dans le plus grand des malheurs,
Ils ne sont plus importants,
Juste signifiants de l'évolution qui les
Remet à leur place sans se départir de
Sa lancée où les corps
Physique et subtils prennent toute
Leur dimension commune pour
N'agir plus que comme un,
Même si les plans différents sont des
Bases ponctuelles d'où part l'action énergétique,
Car elle n'est plus alors, qu'énergétique.
La voie est toujours la plus sûre quand elle
Est soumise à l'abandon au Divin,
Mais que dire des fanatiques qui œuvrent et secourent,
Décident et agissent en lieu et place de Dieu Lui-même ? Où se trouve
À ces moments, la soumission à la Parole
Mal interprétée ? mal transmise ? mal vécue,
Et exploitée à des fins toutes humaines ?
Au nom de Dieu, le pauvre, que l'on
Réduit ainsi au plus triste de sa création,
À la plus médiocre de ses créatures ?
D'autant que la sincérité mentale préside à
Tout cela sans autre conviction
Que celle de ce dernier qui se
Coupe et se trompe dans les grandes largeurs.
Tout est dans le fait d'être relié ou pas, de le rester ou non. Si bien mal acquis ne profite pas, que dire de la récupération de la Parole de Dieu à des fins humainement et politiquement frauduleuses ?
Surtout quand la sincérité est le moteur de cette violence qui trouve ses assises dans le mental dur imprégné de malveillance déguisée en bienveillance.
Se prendre pour Dieu est une tare grave. Mais vouloir le défendre indique que l'on se trompe de combat.
Dieu, en effet, n'a besoin que de guerriers dans le service, pas dans ces combats que les hommes créent entre eux par manque de tolérance ou par ignorance, les deux n'étant pas incompatibles.

Bouffée de cœur joyeux sur hostilité envahissante
Dont ce dernier prend la charge pour l'expurger.
Il y a des moments où le travail à temps plein est
D'évolution transcendante, et quand une aube
Nouvelle se dessine, combien de fracas et de douleurs
S'en vont rejoindre la Lumière qui les a digérés en
Les effaçant des corps, en les restituant, éclatante
Transformation, au réservoir commun ainsi nettoyé
De l'Humanité en tant que telle.

Bouffée de cœur en alerte sur rondes hostiles
Menant grand ou petit train, c'est selon, sous
Les décombres d'un anéantissement raté de la
Part des forces contraires qui se les mettent en
Mental pour en abuser, en profiter, les récupérant
Sur les notes folles de leurs abus de confiance,
Sous les masques de leurs tentatives ordinaires.
Bouffées de cœur joyeuses comme des lampions
Dans le ciel de la Vie Une qui les fait briller.

Partir est parfois la solution, revenir en est une autre, à moins que forçant les portes de l'évolution globale de l'humanité, certains n'agissent en lieu et place pour ou contre, les deux souvent, réitérant par là, les soldes et les crédits à se mettre sous la dent dure de l'agressivité ennemie aux envols que l'évolution prépare et prévoit.
Les mots tracés à la plume du cœur ne sont qu'énergies en mouvement allant dans le sens du Divin, allant dans la voie du progrès et de la mutation collective que certains prennent en charge plus que d'autres.
Dans les remous des investigations de soi que l'on ne laisse à personne d'autre, la conscience fait table rase de l'inconscient, mais parfois ce dernier est la véritable conscience qui prévaut sur les faits objectifs ne faisant que la déformer quand se fiant aux apparences, le mental s'en remet à elle, s'enfonçant ainsi un peu plus dans des désordres qu'il ne saura pas résoudre par lui-même.
Joie et confiance ne sont pas de vains mots quand il s'agit de s'abandonner.
Et les risques d'entourloupe ne sont que variations stériles sur l'honnêteté qui en débusque les failles grâce au cœur en veille dont l'ouverture vivement apte à inclure en sait les reliefs et les formes dangereuses.
De bosquets en fourrés, l'inconscient résume sa manne à la conscience qui s'en saisit soit par l'intermédiaire de constats sous formes de rêves symboliques, soit par connaissance directe qui la dépasse tout en passant par elle comme des avions atterrissant sur sa base ouverte aux vents les plus violents et purificateurs à la fois.
Il y a des moments de lutte, mais aussi des moments de lâcher-prise donnant accès à d'autres plaines où dans la quiétude de la voie du Seigneur, des ouvertures sans prise aucune, donnent libre cours à tous les sentiments de l'humain qui affluent et tombent sur les corps en difficulté, toujours par quelques agressions dont l'entourage est la seule cause.
Et pourquoi se défaire de ce que l'on ne détient pas encore, quand la promesse d'une aube vient se refléter dans l'abandon d'une autre devenue obsolète.
C'est là l'histoire de toute évolution quelle qu'elle soit et qui qu'elle concerne : une personne, des corps, le monde, un pays ou autres données divines dans la matière qui les emprisonne.
C'est de cette prison que l'on peut travailler au mieux, et trouver la liberté par les moyens dont le Divin pave les routes et quêtes de chacun dans l'intention de conduire la collectivité à l'évolution portée par ceux qui le peuvent déjà.
Tout abandon est une redite de la liberté qui s'y inscrit comme une nécessité, comme un devoir, comme une roue lancée à vive allure dans la croisée des chemins qu'elle devra prendre les uns après les autres pour faire le tour de la Terre et de la personne qui en sera en charge.
C'est un peu complexe pour le seul mental qui ne peut s'arrêter à ses propres contingences pour comprendre, donc qui ne comprend pas en général, et fait la part minable des forces qu'il accumule, dont il sature la personne.
C'est une nécessité que d'en sortir pour tout un chacun, afin de prendre le recul utile voire nécessaire, et d'avancer dans une société dont toutes les relations dépendent de cette évolution bien ou mal prise et comprise.
Se saisir de la vie, être saisi par elle, faire la part du Divin omniscient, omniprésent, la priorité, et s'abandonner pour ne pas le contrer mais l'accompagner, là réside pour chaque conscience la réelle responsabilité d'être solidaire de tous, et de travailler pour la collectivité en tant que représentante du Divin sur la Terre.
Mais sans chaque conscience allumée vivement par le Feu de l'Esprit, il n'y a aucune possibilité de collectif intelligent, seules les consciences ont ce pouvoir de l'intelligence divine au service de la Puissance divine les adombrant, dont elles sont les hôtes et les moyens de travailler de plain-pied sur la Terre ainsi reliée aux cieux.
Et c'est très important.
Il n'y a pas, il ne peut y avoir de conscience scindée en deux, dont la part mentale ne fera alors que rétrograder, le mental n'ayant que le pouvoir du mental. C'est un pouvoir qu'il faut savoir abandonner pour aller de l'avant dans la connaissance directe qui fait du tour du monde et de la personne, une seule et même ouverture par le cœur qui s'y jette avec toute la liberté de l'Amour en action.

Vivre au clair du cœur, et donner cette clarté pour l'ajouter au monde et faire des flammes du Feu christique la trace première de tout engagement.
Vaquer aux occupations journalières pour en faire la base d'envol du service sur toutes les notes que l'humain donne en défi, offre en partage, et fait voler aux éclats de la pureté qui les affine. Défi et partage sont les deux moyens de parvenir ensemble au vif du sujet de tout service, même quand chacun de son côté fait la balance et l'équilibre qui deviendront les moyens collectifs de se reconnaître pour vivre harmonieusement, et c'est ici de relations humaines et sociales dont il est urgent de parler pour en améliorer l'approche et l'échange, l'écoute et la voie commune qui s'en dégage alors de manière bénéfique pour tous.

Tous les efforts humains sont bienvenus
Et dans l'acceptation,
Les revoir à la hausse est une bonne chose.
Mais aucun effort aussi pénible soit-il, ne remplace
Le cœur qui sait et trouve d'instinct, puis d'intuition,
Les pas à effectuer ensemble.
Les formations ne changeront
Rien à cela, comme des haltères du mental,
Elles ne sont propices
Qu'au formatage dont le système naît,
Avec lui, c'est la gabegie
À terme.
Cela n'est guère entendu de nos jours
Où tout est prétexte à

Formation, ce n’est pas négatif,
C’est simplement une énergie prise à l’évolution intérieure qui se sert encore du mental et donc les difficultés seront résolues pour un temps, dans un certain domaine, mais dont l’évolution ne peut bénéficier.
Comment garder les formations
Et faire d’elles des tremplins de l’évolution ?
Parce que, une fois formaté, l’homme n’est plus qu’un
Gestionnaire du collectif malgré lui, sans autre procès
Que ceux que lui feront les
Générations futures qu’il faudra
Former aux pas suivants,
Dépassant de loin les pas précédents dans ces domaines des formations qui ne cessent de devoir s’adapter ; or si la personne était adaptable par son évolution, à tout et chacun, il est clair que les formations seraient inutiles, ou très légères…
Seuls les progrès faits en fonction de l’évolution, de la purification du subconscient, du conscient et de l’âme, sont fiables et perdurent. Aucune formation au monde ne peut remplacer ce travail. Y compris pour l’ouverture au dialogue qui est le résultat de l’état d’amour de l’ouverture du cœur.

L’assaut du cœur est pur
Quand il sort directement de l’ouverture.
Jamais agressant, il descend le long de la
Lumière avec pour
Fanion un ordre innovant
Dont il est toujours la tête chercheuse.
L’abandon absorbe une foultitude de sentiments qui n’ont rien à voir avec l’essentiel en tout,
Avec tous, et en chacun.
De là, s’abandonner s’apparente au
Jeu de Dieu, compris dans la matière et dans les corps. C’est sur cette lancée que s’aligne l’évolution initiatique avec pour degrés ceux qui forment en chacun cette aptitude à l’ouverture, élément capital des échéances initiatiques qui suivent en s’anticipant l’une l’autre avec une modération ou des excès dus à l’orientation du cœur et de l’âme auxquels la tête se plie tout en catalysant du ciel les ordres qu’elle est capable de recevoir.
Cela passe par le corps mental purifié
Et revu au renoncement puis aux abandons, et enfin à l’abandon de soi au Divin de manière tout à fait inconditionnelle.

Les abandons sont nombreux et relèvent du renoncement puis du détachement, enfin du non-attachement, ce qui règle les problématiques égotiques, et laisse la route libre à la longue suite initiatique qui se poursuit sans relâche.
C’est un long chemin où les écueils et la vigilance vont de pair dans le discernement qui devient très vite intuition et enfin connaissance directe.
Le Maître en incarnation est alors dans la position d’un homme ou d’une femme absolument comme les autres, qui ne vit plus comme les autres, dont la vie est un chemin de service, et qu’il soit marié ou pas, il n’y a plus aucun obstacle à l’intériorité pour la priorité du service, dont il ou elle est devenu(e) l’un des piliers. Ajoutons à cela la présence de l’Avatar dans certains des cas, celle du pionnier, et vous avez la plus complexe des reconnaissances à faire, tout en gérant de l’absolu et de l’Intention divine le programme s’accordant au Plan dans l’un des volets de l’évolution globale de l’humanité ou dans l’un ou l’autre des domaines de la vie sociale. Car c’est aujourd’hui, dans ce domaine bien précis, que les relations humaines ne sont pas accordées ni harmonieuses, pour cause d’habitudes structurelles démocratiques ou autres, envahissantes et prédatrices quant à ce lien qui, courant d’un humain à un autre, d’une personne à une autre, engendre avec bonheur des relations plus ou moins ouvertes, gage d’entente et d’écoute, de tolérance et d’abandon quant aux contingences non essentielles par lesquelles nous sommes quotidiennement pris en tant que citoyens, et gérés malgré nous, parfois avec notre accord, parfois sans.
Dans cette vie sociale qui prend de nous tous les moments les plus intimes pour en faire des moments où le civisme devrait aussi prévaloir, quoi que l’on fasse et où que l’on soit, la voie du sacré, du service et de la responsabilité qu’ils impliquent au niveau individuel, est celle de l’entente et de l’harmonie dans le respect, avec l’intelligence pour base commune et l’ouverture pour entente tacite, quoi qu’il arrive.
Ce n’est pas encore le cas, il y a toujours quelque ravin dangereux menaçant le moindre faux pas, et ils sont nombreux. Il est encore trop tôt pour aller de l’avant en tant que citoyen responsable et constructif, mais l’heure a sonné, le temps est venu de faire comme si nous pouvions vivre et œuvrer ainsi. Car nous le pourrons, en tant qu’homme, femme, citoyen, responsable d’une vie sociale dont chacun porte en lui les racines du futur.
Ces racines sont plantées par la naissance, puis la vie les voit proliférer de par le monde, dans des circuits que la destinée choisit – et les choix de chacun sont capitaux – et que le destin ose, même si les hommes parfois freinent certaines évolutions pour les ramener à leur propre rythme politique possible en fonction d’échéances électorales bien particulières faisant, elles aussi, partie de ce plan que gèrent à haut niveau des humains. Et espérons qu’ils œuvrent de manière juste et bonne, car là encore, comme dans les religions et autres configurations actuelles de vie en société, il est clair que l’on peut se tromper et ne pas respecter l’heure dont les Cieux gardent le secret au cœur des Maîtres en incarnation venus pour opérer les changements nécessaires dont l’évolution témoigne avant même que n’atterrissent en douceur ou en force certaines énergies dont le monde a le plus grand besoin.

Au silence de la voix du cœur,
Dans la quiétude du silence de la Voix de Dieu,

Les ordres n'ont pas cours.
Il n'y a là, et seulement, que la responsabilité de
Chacun qui soit apte à ne pas aller contre
La Volonté de Puissance divine qui œuvre
Énergétiquement à travers ceux qui sont prêts
Pour capter des qualités divines les priorités,
Et les appliquer au service quel qu'il soit, il
N'est jamais religieux en tant que tel, ne se
Prévaut d'aucune religion, mais ouvre sur
L'universalité de toutes, en les respectant
Totalement, en les comprenant absolument,
Afin d'éradiquer tout fanatisme de la lente
Agonie des personnes qui s'en remettent à
Des armes indignes pour imposer ce qu'elles
Pensent d'un seul Dieu, le même pour tous,
Qui n'a jamais demandé à personne de penser
Pour Lui, mais de participer à la Parole qu'Il
A émise à plusieurs reprises pour ne pas
Tomber de manière précaire dans la certitude
Que l'une d'entre elle est meilleure qu'une autre.
Dieu pourrait-Il se renier Lui-même ainsi ?
Impossible, c'est aux hommes d'aller vers la
Compréhension qu'Il suggère et dont pas grand
Monde ne fait cas par les temps qui courent.

Dans la vision trouble de certains, il est évident
Pour les spectateurs pleins de discernement et/ou
De Sagesse, que l'ordre est à l'envers pour certains
Qui montent au créneau du conflit sans laisser le
Moindre choix des armes de violence qui devraient
Être renversées en armes d'Intelligence et de Paix,
À l'image de l'Intention divine qui préside à nos vies.
Oser une citoyenneté active, participative, non pas au
Sens politicien du vote exclusivement, mais à la
Volonté de bien du citoyen, de chacun d'entre nous,
Car c'est de conscience et de Vie qu'il s'agit pour
Nous tous. Et ce n'est pas rien. Jamais la masse ne
Pourra remplacer ce que chacun peut et doit
Donner de Lui pour en faire un peuple au travers de
Toutes les consciences qui y mêlent leur pouvoir
Divin de penser et d'agir tous ensemble.
Dire que c'est là un devoir qui devra être facilité
Par ceux qui auront le pouvoir d'aider à ce processus
Du futur envisageable dès à présent.
Dans cette optique, revoir au changement tous les mots
Dont le sens est maintenant éculé, et « participation »
En fait partie.
Pour une conscience alerte engagée depuis des années dans
Cette action, les freins furent nombreux, mais les aides
Conséquentes, venant du ciel ou de la Terre.
Quand deux voies se coupent et se suivent pour recouper
Du centre de la Volonté divine l'Intention, il est peu aisé
De décider quand et comment sur le plan humain.
Mais quand la voie du cœur poursuit sa tendance
Sans se démonter, alors, les atterrissages bousculent
Les idées du passé mal reçues, devenues obsolètes,
Pour les dégager à la puissance d'une énergie dont
L'action est le privilège humain de l'être qui s'y
Consacre une fois pour toutes.
Il n'y a que reversement du mental et de ses priorités
Toujours caduques pour lui qui ne sait pas inventer,
Laissant au cœur à l'âme et à la tête le soin de le
Remettre ou de le mettre à sa place en vue d'une
Évolution certaine contre laquelle il est difficile

D’aller, d’autant que les énergies en mouvement
Ne sont qu’affirmation du Plan divin pour l’humanité.
Cette évolution a pris sa base et ses assises dans
Des consciences qui ne peuvent plus reculer, elles
Sont partie même de l’évolution en cours, et leur
Élan commun est de synergie évolutive sans pareille
Jusque-là. Sourcées directement au Divin,
Ces consciences, de toutes confessions,
Sont des auvents posés sur la
Direction d’une trajectoire dont le passé est aussi la base,
Compte tenu du fait qu’il faudra bouger, au présent,
Tout ce qui fut installé afin d’asseoir les innovations
Porteuses du futur commun.
Il faut au sens la parole de tous, et à la conscience la participation consciente de chacun, dans une évolution où, partenaires avec la gouvernance, nous sommes des chaînons indispensables, en tant que citoyens, de la vie sociale où les relations incombent aux citoyens avant tout, ce qui fait de nous les filtres et les acteurs, les agissants et les bâtisseurs du futur de l’humanité en tant que telle, et y compris sur le plan de la mutation cellulaire qui fait partie de ce Plan et nous mettra en état d’agir plus sainement et plus librement, à tous les niveaux.
L’or du temps est le joyau immergé dans l’être humain qui en porte à lui seul tous les stigmates et tous les changements, l’atavisme à dépasser est bien lourd, mais l’innovation naissante est le talisman que le cœur pose en chacun pour libérer de tous les magmas et ancrer des sondes du futur, à toute épreuve. Et elles sont nombreuses jusqu’à cet état dont la chair témoigne ainsi que l’apparence où l’âge n’a plus sa place habituelle.
Compter avec l’ordre nouveau, c’est se mettre au cœur l’ouverture sur le monde qui passe par chacun de tous ceux que nous croisons ou avec lesquels nous vivons, et à ce stade, il est clair que les choix sont un capital encore inconscient pour beaucoup, dont nous aurons à répondre devant Dieu.
Mais quand le Divin chevillé aux corps, nous allons de l’avant, alors, c’est sûr, la réponse de Dieu sera conséquente pourvu que nous ne décidions pas pour Lui ce qu’Il juge nécessaire pour nous tous.
La citoyenneté a ceci de bon et de juste qu’elle passe par un travail sur soi qui ne laisse aucun état en suspens dès que la conscience est du voyage de l’évolution globale.
Être citoyen, c’est un mode de vie et de conscience qui s’adapte aux conditions sociales auxquelles on contribue par l’innovation coûte que coûte dans les moindres détails d’une vie quotidienne qui en fait partie. Changer, aller de l’avant en innovant, voilà quel est le moyen d’avancer au mieux en vivant du privilège que devrait être la citoyenneté, le suc social et privé de l’entreprise à tous les niveaux.
C’est une autre façon de voir les choses de la vie et de la cité, mais c’est une manière d’être intelligent et de parer aux éventualités des injustices. Tout est conçu pour le plus grand nombre, rien n’est adaptable, on nous façonne, on nous piège, mais en même temps on veut nous rendre la vie plus facile, c’est un paradoxe qui dure depuis si longtemps !
Le citoyen a donc le devoir de s’autonomiser pour trouver des solutions innovantes et faire de sa vie une résonance quasi universelle où l’exemple sera valable pour tous. Ce faisant, il entre dans l’espace du cœur et de la spiritualité sans étiquettes, comme il devrait entrer dans l’espace citoyen d’une politique quotidienne de vie qui ne se préoccupe nullement des étiquettes politiques pour commencer à travailler tous ensemble et prendre de chacun le meilleur à donner.

Les abandons seront nombreux
Avant de parvenir à un tel état.
Le non-partisanat est en cours,
Il a commencé, un peu.
Je ne crois pas que les idées qui sont chères au cœur et à la conscience de chacun devraient être abandonnées, mais elles devraient rester personnelles et faire l’objet d’une sorte de fratrie universelle et mondiale qui sans se dissocier de nos racines intérieures, les ajouteraient à toutes les autres dans le but commun de travailler ensemble avec les richesses mises en commun, des différences en présence.
Déjà des consciences de par le monde sont branchées sur ce besoin, cette nécessité pour évoluer ainsi que le monde et les nations, au mieux.
C’est dans l’interdépendance qu’il nous faut assurer à chaque nation sa place au sein du monde ainsi rééquilibré.
C’est dans cette interdépendance qu’il nous faut repositionner à la fois la personne et les nations afin que le monde soit le lieu de nos ententes et celui de nos divergences à démystifier pour trouver des pistes communes dont témoigne déjà la mondialisation, mais quid du mondialisme ?
Il n’y a pas de mot en anglais à part « *globalization* ». C’est le piège de la langue. « Global » vient de globe et veut dire mondial. Rendre mondial au niveau du globe. Nous en avons fait en français « mondialisation », mais serait-ce un mondialisme déguisé ? C’est à voir.
Ben Laden est loin, disparu dans les brouillards de l’oubli, qu’est-il devenu ? Mais porte-t-il le chapeau d’un terrorisme aveugle ou lucide ? Et par rapport à quoi ? On nous parle d’extrémistes, mais que veulent-ils ? Le citoyen s’y perd, il a les yeux fixés sur des attentats effrayants, et que lui reste-t-il de discernement au milieu de ces horreurs, pour comprendre l’incompréhensible, pour peser la valeur de ce qui lui est dit par les médias qui parlent toujours de l’événementiel, des effets, et mettent sous cloche les causes qui leur échappent peut-être aussi.

Je n'ai toujours pas, pour ma part, compris ce que veulent les terroristes, et ce que visait le « 11 septembre » aux États-Unis. Après toutes ces années, je ne sais pas ce que voulait Al-Qaïda ? Et vous ?
En tant que citoyenne, les revendications nous venant de-ci, de-là ne me disent rien du tout, elles ne sont que des revendications, on ne nous dit jamais pourquoi on revendique, et quoi ? La revendication d'un attentat n'en donne pas la cause ! Je n'ai jamais compris les causes. En revanche, je constate les effets sur lesquels tout le monde s'attarde, les médias en premier, et personne ne s'étonne que l'on n'ait jamais retrouvé Ben Laden ! C'est vraiment bizarre. Si cela continue ainsi, il restera dans les annales mondiales des personnes recherchées la plus grande énigme du siècle, avec tous les services secrets du monde à ses trousses, entre autres, il est clair que d'aucuns pourraient récupérer ce fait étonnant pour dire qu'il est aimé de Dieu ! Ce qui ne serait qu'arbitraire, mais c'est tout de même incroyable…
Passons.

La citoyenneté se relooke périodiquement, elle suit ainsi l'évolution en conscience de l'être humain, encore faut-il qu'il évolue. Et il évolue, c'est un fait, aussi bien sur le plan extérieur que sur le plan intérieur. Avec cette différence que ce ministère de l'évolution est de la responsabilité de chacun. C'est un double ministère où les doublons ne sont pas de mise, où le but est d'arriver, par soi-même, à la gestion énergétique et politique – au sens citoyen – de l'ensemble des deux réseaux, social et privé, dans lesquels nous nous inscrivons en tant qu'entrepreneurs de vie et de conscience. C'est alors que l'innovation voit le jour en chacun, c'est enfin un défi assumé par le fait que sans demander, chaque citoyen, remis en cause par lui-même, aura dans ses actions l'effet changement nécessaire à la collectivité.
Il est utile de se rendre utile, les développements personnels ont vécu, il s'agit maintenant d'évoluer en fonction de la responsabilité que l'on a de soi, de notre pays, du monde, à la fois. C'est le propre jusque-là des chefs des États, nous sommes, en tant que citoyens, responsables à la fois de l'État, et de l'état dans lequel se trouve chacun qui fait de cet État, le poids nécessaire à la balance mondiale d'un équilibre puisant ses difficultés en chacun…
Mais pour cela, il faudrait pouvoir traiter de cas particuliers aussi, et non mettre tout dans le même panier citoyen ne dépendant que de la politique politicienne.
Nous sommes des chefs de l'état intérieur que nous déversons dans le pays, dans l'Europe pour nous Européens, et dans le monde. Si nous ajoutons à cela le fait que chacun puisse être mélangé, mixé, métissé, alors la responsabilité de chacun dans ce cas s'élargit d'autant, englobant les racines et les appartenances diverses que nous ne pouvons nier.
Ce qui fait de chacun d'entre nous tous, citoyens, un grain de ce sel dont le monde est saupoudré à des fins de dégustation collective prenant en compte tous les êtres humains conscients de cette responsabilité ou pas.
Il n'est plus question d'envisager la citoyenneté de manière fermée sur elle-même, avec des politiciens responsables pour elle, malgré elle, d'un monde en pleine mutation auquel nous apportons tous nos propres changements intérieurs, que nous le voulions ou non.
C'est pourquoi la citoyenneté active devrait émerger de la conscience collective comme la partie visible d'un iceberg jusque-là gelé et passif.
C'est un projet absolument enthousiasmant par lequel nous sommes sollicités en tant que personnes. Et le futur dépend de cette prise de conscience qui fera de chacun le potentiel créatif d'un futur déjà en expansion.
Bien que le résultat de cette vision reste exponentiel, chaque conscience en est le paramètre indispensable et le facteur essentiel.
La spiritualité comme un souffle léger y passe comme la brise d'un instant aussitôt oublié.
Rêver de relations tout à fait harmonieuses et exceptionnelles, les souhaiter, et constater que sur le terrain c'est si difficile quand se heurtant les uns aux autres, moments d'intimité ou pas, l'on a du mal à faire l'approche juste à cause des filtres dont nous sommes affublés. Et ils sont très nombreux, parfaitement inconscients pour la plupart, de plus, nos filtres sont les portails collectifs incontournables avec lesquels nous brouillons nos propres pistes difficiles ensuite à détecter.
S'abandonner aux retours et aux plus-values de l'âme qui se cherche des alliés sur la Terre, non pas au sens de l'ego, mais au sens de la part de lumière en soi, qui fait don d'elle-même, à charge pour chacun de la vivre et d'en saisir les fastes au gré des rencontres, au gré des sagesses et des folies pavant la vie.
De ces mille et une nuits que nous aurons passées sur terre, de ces appels intérieurs vers quelqu'un ou quelqu'une, de ces moments passés à ne pas dire et à faire ou à dire et à ne pas faire, combien de temps, combien d'heures ou de minutes, restera-t-il quand sous les feux de la rampe citoyenne nous allongerons nos actions ou nos désillusions en prévision d'une autre vie dont les choix présentés ne seront plus d'actualité ?
Tout ce qui est à faire et à donner doit être assumé maintenant.
Dans les rouages de la vie qui se dégradent, les obstacles sont de plus en plus visibles et dans les corridors de la voie du sens, des orages de néant voilent les faces dont on n'ose pas se détourner. Et c'est souvent ainsi que du jour à la nuit qui s'y glisse, les cadres des frasques passées se rangent aux paysages que nous aurions pu découvrir sans mal. Pourtant passer à côté est le lot de nombre d'entre nous, citoyens, qui avons le nez fixé sur le nombril au mieux, sur les autres pour les critiquer au pire. Entre ces deux maux de l'ego, il y a tout le trajet à faire de soi à Soi. Mais sans cette approche directe, la citoyenneté a-t-elle la moindre chance ? Si elle devient, comme c'est souvent le cas, le dépotoir de nos attentes et celui de nos déceptions, nous ne serons pas près de la faire valoir à l'exemple d'une action bien menée en soi, d'abord, pour ensuite se pencher sur ce que nous pouvons apporter de mieux à l'ensemble d'une société, et dans le monde, parce que ce qui est valable quelque part, l'est aussi ailleurs, et que c'est dans l'harmonie des échos intérieurs que l'on se meut pour en sortir et aller de l'avant.
Tout l'or du monde ne vaut pas un instant de confiance absolue dans lequel se lover le temps d'une réconciliation avec le monde entier.
Il est si difficile d'avoir confiance.
Il est si difficile de n'être tout simplement qu'abandonné. À Dieu, ce n'est pas facile, mais à quelqu'un, comment se débarrasser de cette vigilance que l'on met à se protéger inutilement, car de fait, le cœur, et lui seul, est le grand protecteur.

Sérénité et confiance, le citoyen peut-il se faire confiance et semer la sérénité pour que cessent tous les conflits de trop, ils sont toujours de trop, et comment en décider le début quand il s'agira d'y mettre fin ? C'est là que les politiques ont une lourde responsabilité, mais elle n'est que le reflet de la nôtre.
Dans le cadre de toute démocratie, il est entendu et raisonnable de ne pas faire de vagues et de remettre à plus tard ce qui risque de perturber la majorité d'un peuple qui se cherche pourtant une voix, n'en trouve pas et délègue faute de pouvoir faire mieux.
La voix se fera entendre, elle viendra de la conscience éveillée. Elle ne sera pas collective, mais le deviendra. Il n'y a qu'inconscient collectif menant chacun au détriment de tous. Il n'y a que conscience individuelle résumant au terme de ses découvertes appelées prises de conscience, l'état intérieur dont il est bon de devenir le maître à bord de soi-même. Et trop souvent, dans tous les domaines, y compris privés, on se fait prendre en charge par quelqu'un, à défaut d'assumer ce qu'en d'autres temps, on aurait bien voulu pour soi tout seul…
Il n'y a là ni fatalité, ni systématisation à faire, il n'y a que reddition de la part de l'ego qui marque encore beaucoup trop la politique et les politiciens, les carrières quelles qu'elles soient, et tout cela crée une sorte de pataquès dans les bourbiers sombres de la voie citoyenne qui devra être éclairée, elle aussi, par le cœur.
Le cœur ! L'hôte et la force, l'énergie et le Feu, la flamme et la fougue, aussi bien que la sérénité de l'abandon à la plage divine qui marque de ses empreintes légères les chemins de la vie et de l'amour. Et la citoyenneté est aussi une histoire de vie et d'amour. On ne le dit pas assez, on ne le souligne jamais. C'est mon père qui m'a appris cela, c'est de lui que je tiens cette détermination à aller de l'avant, c'est à son exemple que je vis pour cette affaire de cœur avec un pays et des concitoyens, mais sans me défaire jamais de la France, mon pays, je ne peux me défaire non plus du Maroc, mon pays aussi. Si j'ajoute à cela l'Algérie comme une origine à ne pas renier, je suis triple et quadruple si je fais le point du mariage mixte de mes grands-parents paternels, Algérie – Turquie. Et me voilà dans ce cocktail, Française et heureuse de l'être. C'est un peu complexe, mais ces racines plurielles font de moi une Occidentale aux accents orientaux, un brin d'Asiatique dans le cœur, et toutes les raisons du monde pour l'aimer comme mon pays, mes pays, comment ne pas voir en lui le lieu, l'espace commun pour une Humanité Une, et à la fois, le lieu sacré du pays, des pays, qui se fondent à l'ouverture de mon cœur en tant que citoyenne, en tant que femme et artiste.
Sous le jour le plus citoyen qui soit, la vision de l'appartenance est avant tout humaine.
Mais ensuite, tous les paramètres, logés au cœur des appartenances, varient et se mêlent pour parfaire une identité propre à chacun, dans la claire abstinence que l'on doit faire pour avoir des papiers en règle.
En effet, c'est sur la carte d'identité nationale que se love la nationalité, et pourtant, la pluralité existe, elle tient au corps et au cœur, et fait du sens de la vie une plate-forme depuis laquelle on peut prendre son élan vers encore ailleurs, là où l'on n'avait pas pensé que la vie nous mènerait. Et si l'on en juge par tous ces illégaux qui risquent leur vie et la perdent souvent, on peut se mettre à leur place et comprendre que parfois, la misère, la faim, l'espoir d'une vie meilleure ailleurs prennent des proportions qui poussent à la mort, mais cette dernière est alors bienvenue plutôt que de retourner en arrière. Et que tous ces gens persistent alors qu'ils savent pertinemment que la mort les guette, signifie qu'ils sont prêts à mourir plutôt que de continuer à galérer. C'est une quête de survie qui fait peine à voir. C'est une fuite vers l'Eldorado qui inquiète, et pourtant, il faut savoir que personne ne peut rien pour personne, dans cette quête d'un ailleurs qui trompe.
Les migrants sont des espoirs vains en quête, ils partent et meurent parfois, c'est dans ces tragédies d'un monde en péril pour eux qu'il faut chercher nos propres angoisses au sein d'une démocratie qui se veut le miroir du monde, ses reflets les plus admirables, et qui pourtant ne peut s'exporter comme telle partout.
Toutes ces tragédies sont très actuelles, elles courent le monde et pénètrent dans les cœurs où des sentiments divers naissent pour rejeter ou contempler ces départs sans arrivée qui font le désespoir de certains, et le bonheur de ceux qui parviennent à leurs fins. Et ce dans les meilleurs des cas. En effet, même quand ils parviennent au port souhaité, est-ce pour autant pour y trouver le bonheur ? Rien n'est moins sûr. Rien.
Et pourtant les tentatives continuent, elles sont quotidiennes, il suffit d'écouter les nouvelles au Maghreb pour s'en assurer.
En tant que citoyenne, je me demande si le monde n'est pas une auberge espagnole dans les chambres de laquelle on ne trouve que ce que l'on y apporte, les chambres étant les symboles des pays et nations.
Est-ce le citoyen qui fait la nation ? Oui, ce sont les citoyens, c'est dire la responsabilité de chacun. Cependant, ce sont les gouvernants qui appliquent au devenir ce qu'il est déjà. Et les court et long termes sont des bornes nécessaires mais non suffisantes sur lesquelles chacun peut lire ce qu'il y voit, la vision des citoyens n'étant jamais que plurielle.
Et l'on peut se demander si ceux qui gouvernent ne sont pas cautionnés d'une certaine manière par des citoyens qui n'ayant pas les mêmes vues, sont néanmoins sur la même route, et font de leur lecture des bornes une condition d'opposition ou de majorité dans laquelle ils se perdent sans jamais arriver au sens suprême d'une citoyenneté librement consentie et fortement responsabilisée sur le chemin épineux où les contestations ne soulèvent que les poussières du passé.
Poussières qui flottent dans l'âme d'un pays et font tourbillonner en vain des idées qui n'atterrissent jamais par prudence excessive ou par manque d'écoute, c'est selon.
Mais les poussières une fois envolées, il se trouve que l'ordre nouveau pointe le sens de son nez pour que les citoyens puissent en observer la pertinence.
Cette pertinence échappe à beaucoup, sinon à la majorité, et seules quelques consciences en voient avec plus ou moins de clarté, les beautés encore cachées dont les nations et royaumes ont besoin. Et les besoins sont identiques pour les êtres humains, même si les conditions de vie sont différentes.
En tant que citoyen, citoyenne, les voies des solutions sont peut-être différentes, mais en tant qu'êtres humains, nous pourrions y voir d'autres nécessités, d'autres relativités, d'autres besoins que ceux qui sont créés. Déjouer les pièges de « l'avoir » et faire en sorte que « l'être » soit prioritaire. Ce n'est pas la marche habituelle de la société au sujet de laquelle on ne parle que pouvoir d'achat, entre autres.

Dans les paniers intellectuels de l'économie se jouent les affaires du monde.

D'un pays à l'autre, les semailles et les moissons vont bon train, et le profit est-il bien réparti ? Je ne suis pas de ceux qui pensent qu'il y a les pauvres et les riches, les déshérités et les nantis. Non. Je suis de ceux qui pensent qu'il y a ceux qui veulent s'en sortir et ceux qui ne font aucun effort pour. Là encore, c'est l'innovation qui fait la différence. Et en cas de périodes de vaches maigres ou de difficultés insurmontables, alors l'aide est nécessaire ; mais l'esprit d'entreprise n'est pas assez développé, il est vrai que là aussi, les difficultés sont parfois décourageantes. Il est certain que le monde a besoin de l'oxygène de la vie d'entreprise, donc de formations, et si tout cela est nécessaire et bon, l'excès qu'atteignent nos sociétés démocratiques, en ce qui concerne les formations mentales, est dommageable.
Il en faut, mais elles sont toutes mentales, et c'est ce qui ne va pas. Il faudrait qu'entrent en jeu le sport, les arts ou expressions artistiques, tout ce qui fait sortir l'ego de sa forteresse, mais dont, hélas, il peut aussi se servir pour nourrir ses ambitions personnelles.
Que ces disciplines et pratiques soient maîtrisées ou pas, qu'importe !
Mais il est vrai que lorsqu'elles sont maîtrisées, l'ego l'est aussi, il n'y a qu'à voir les grands sportifs comme Zizou, entre autres, l'humilité entre dans l'âme par les limites du corps… Il faut si peu pour que tout s'écroule ! Et ce n'est là que le physique, mais comme il est assez courant, pour ne pas dire normal en un premier temps, de s'y identifier, il est bon d'en connaître de l'intérieur les limites et la fragilité allant de pair avec la force et la résistance comme avec la récupération.

Il est certain que l'être humain a besoin de se régénérer à l'identification avec la source.
Il est certain que l'homme et la femme ont besoin l'un de l'autre comme nous avons besoin les uns des autres par voie de conséquence. Mais il est juste de dire que le temps est venu de se regarder différemment pour aller de l'avant ensemble, non pas forcément dans les rôles que leur impartissent les habitudes et autres clichés dont il serait bon de revoir à la hausse à la fois créative et innovante des relations qui volent pour l'heure, en général très bas ou pas du tout !
Il y a tant à faire sur ce regard masculin, sur ce regard féminin, qui croisent le fer des armes de la séduction en permanence, qui s'attirent pour se repousser ensuite, et font de leur vie des champs de batailles aux portes ouvertes sur la tromperie, et je vois cela tous les jours en ce moment ! Des femmes qui souffrent, des hommes exaspérés, des histoires de coucherie alors qu'il serait si beau de mêler l'estime et le respect à toutes les relations amoureuses, y compris pour celles qui sont encore ou à jamais passionnées.
Le dérisoire est une forme à abandonner aussi, l'effort de faire ou pas de la vie que l'on partage un chemin pour l'harmonie, et si le désir s'en mêle et sort faire un tour sur des allées parallèles, qu'importe ! C'est l'Amour vécu comme une énergie commune qui compte et fait exceller la voie commune de l'évolution où personne ne va au même rythme !
Accepter l'autre, non pas dans ou pour la licence, mais parce que la volonté d'honorer Dieu est la priorité dans une relation amoureuse. Devrait être la priorité ! Elle ne l'est que très rarement, la femme est un objet dans trop de pays encore, pour ne pas dire partout. Et quand elle ne l'est pas, elle joue au mec en faisant aussi bien ou mieux que lui pour valoriser le fait non admis encore qu'en tant que femme, elle vaut bien un homme.
Il y a dans cet ordre des relations homme-femme, beaucoup de désordre. Et l'ordre qui devrait apparaître n'est que le résultat de meilleures relations avec soi, pour ensuite, relié à Dieu, faire de sa vie un champ fertile, non pas en descendance seulement, mais en ascendance sur soi, pour libérer l'autre et soi-même, envisager une autre façon d'être ensemble, avec cette compréhension que rien n'est plus important que l'amour. Aucun orgueil, aucune tache sur le linceul de l'adultère n'est rien d'autre que bavure de l'ego qui s'accroche, avec la sagesse vient le temps béni de la résurrection de l'énergie d'Amour et de la créativité dans lesquelles le couple peut tout à fait exister, même si la sexualité s'est calmée. Où est le problème ? Cette dernière n'a que les nombreux ressorts d'antécédents inconscients dont les comportements, particuliers et spécifiques à chacun, ne sont qu'excroissance sur le cœur en route d'ouverture. Car c'est encore une façon de tester l'ouverture du cœur, de manière maladroite, il est vrai, que de vouloir et de désirer des femmes ou des hommes pour la femme et pour l'homme.
Et il est utile de constater que les coureurs invétérés ne sont que des faibles souvent, en quête de leur propre anima. C'est pareil pour les femmes qui courent après leur animus, cela signifie qu'elles en ont un ! Il y en a tant qui ne savent que subir par atavisme de tant et tant de générations passées qui ont creusé les sillons de leur malheur dont l'inconscient collectif les rend prisonnières.
Il n'y a pas de tromperie sans mensonge !
Est-ce à dire que les hommes et les femmes, ont envie de tromper ? Il suffirait d'avouer le forfait pour qu'il ne soit plus auréolé de doute et donc tabou. Les non-dits sur ce plan-là sont une manière de ne pas mentir… Chacun s'arrange comme il le peut avec ce qu'il sait n'être que futilité, éphémère de surcroît.
Dans la quiétude du Silence de Dieu, je vois autour de moi toutes mes amies souffrir soit en anticipant la possibilité d'une tromperie qu'elles envisagent comme une trahison, ou se morfondre en attendant un mari qui rentre tard : « est-il toujours à son bureau ? ». Et elles mettent un point d'honneur à ne jamais poser de question. Devant ce raz-de-marée des histoires féminines n'allant pas ou plus avec les maris concernés, tous adultérins, je vois aussi des vengeances qui n'ont pas pour motif le désir et le plaisir ou l'amour, mais ne sont que répliques, muettes elles aussi, aux frasques d'un mari auquel on répond avec son corps, sans rien lui dire.
Navrant ! Mais il est impossible de raisonner ou de faire la part des choses dans le contexte d'un mariage qui tient comme la meilleure colle indélébile, mais bat de l'aile comme un oiseau en perte de vitesse sous les cieux désolés des désillusions.
Je vois cela tous les jours, et les jeunes femmes voient leurs jeunes maris les tromper au mieux, partir au pire avec des vieilles comme elles disent, et les femmes plus mûres voient venir à elles ces jeunes hommes qui les séduisent bien évidemment… Alors que leurs maris partent souvent avec des gamines. Comment expliquer, en ce moment, ces chassés-croisés qui font de la femme et de son compagnon de toujours, l'homme, des pions sur l'échiquier social où ils se déplacent ou sont déplacés, par des quantités de troubles et d'instants magiques auxquels on ne résiste pas ? Et comment alors espérer que les relations humaines et sociales prennent un tournant positif si le couple agit de manière aussi arbitraire et désolidarisée du foyer, avec des enfants qui en vivent l'exemple au jour le jour parce qu'ils ne sont pas idiots, quel que soit leur âge.

Et l'on voudrait former hommes et femmes pour qu'ils entrent dans le monde de l'entreprise, mais quid de cette entreprise collective qu'est la société ?
C'est là qu'il faudrait agir. Chacun.
Il ne sert à rien de faire les pieds aux murs des formations diverses, si le fait d'éduquer un enfant et le fait de vivre au mieux le couple qui l'a eu, n'est pas au centre des préoccupations des deux intéressés qui fondent de manière raisonnable, mais inconsciente, une famille.
Et il ne sert à rien de mettre la morale et la famille en avant si les deux intéressés ne sont pas aptes et armés pour la vie et ce qui les attend dans quatre-vingt-dix pour cent des cas : une aventure en dehors du foyer. Et c'est si courant, si banal aujourd'hui comme hier, que je me demande pourquoi on ne libère pas le mental du carcan dans lequel il gît avec ses idées toutes faites, ses positions licencieuses parfois et ce n'est pas mieux, et ses certitudes et doutes, tout à la fois.
Pour cela il suffit de le dépasser pour pouvoir le mettre sur ses rails d'outil pour nous aider sur terre, et de le faire taire au profit de cette liaison directe avec Dieu ou le Divin, selon le terme.
C'est alors et seulement alors, que l'homme et la femme se comprendront et prendront tout différemment les accrocs, les liaisons et autres accidents de la vie, à moins que ce ne soit un karma à régler. C'est dans le respect commun de l'un envers l'autre que les passions peuvent être réglées par l'Amour en tant qu'énergie commune sur la lancée d'une union sacrée dont ils ont tous deux la responsabilité et cet engagement qui fait de leur vie commune une vie de service.
Dans les priorités du couple vient en premier cette évolution commune dans des épreuves qui se frottent à l'un pour faire souffrir l'autre, mais que l'on peut refuser d'accepter parce que la rencontre n'a permis que la fin d'un karma, je l'ai vécu, c'est pourquoi je peux en parler.
Et dans l'ordre des choses de la vie, pour des relations humaines et sociales plus justes et harmonieuses, vient au premier plan des relations celle de l'homme et de la femme à tous les niveaux, et à celui du couple a fortiori.
Le couple est le phare de la société parce que l'homme a besoin de la femme, et inversement, c'est le premier lien qui donne naissance à toutes les autres relations sociales qui s'y épanouissent ou s'y meurent sur les branches déployées de la vie sociale à laquelle ils participent tous les deux dans des sphères et domaines différents.
Il est donc important pour l'homme en général et la femme en particulier, de revoir à la baisse les aléas émotionnels que traverse forcément le couple, et de faire vivre l'Amour comme une énergie plus haut que la seule ceinture, pour ne jamais le rabaisser au sexe, mais l'élever au niveau du plus beau des joyaux ne pouvant être terni par rien ni personne.
C'est une pierre précieuse qui mérite un ciselage tout particulier puisque seuls l'homme et la femme peuvent en affiner le lustre, la brillance et en garder au cœur le mystère secret de la beauté.
Comment résister au fait de
Devoir changer ses points de vue,
Changer ses approches vers l'autre,
Et faire d'une relation
Une voie de perfectionnement
Pour l'Humanité tout entière ?

Ne croyez pas que je me sois égarée sur le couple durant ce passage, il est de première importance pour montrer aux regards avisés qu'il ne sert à rien de séparer la vie privée de la vie publique, et bien qu'il faille souvent le faire, c'est exactement ce qui est dans la vie privée et la première relation homme-femme, qui rejaillira dans la vie publique à un moment ou à un autre, à terme. Tout dépend de la fonction de l'homme, de celle de la femme. Et c'est pourquoi le couple familial ne devrait jamais travailler ensemble, l'un suivra forcément le mouvement de l'autre, ce qui est néfaste à la fois pour l'autre et pour la fonction.
Mais des couples peuvent se former, en effet, ils peuvent être de travail donc de créativité mêlée à l'intuition, l'homme et la femme s'y complétant. Et bien que la femme soit capable comme l'homme du meilleur dans tout métier, il est certain que le couple dans le travail est une forme de complémentarité rarement atteinte avec une personne du même sexe, cela peut évidemment se produire, mais de façon générale, le couple tandem dans le travail est une solution sur bien des plans. Il n'y a alors rien entre eux, ils ont leur propre famille l'un et l'autre.
C'est une forme d'équipe qui prendra de plus en plus effet au cours des prochaines années et au cours de ce siècle.

L'univers du couple tendra à s'élargir en tant que tel, il passe actuellement par le goulot de sa transformation, de plus en plus de célibataires, ce qui aidera à l'évolution en tant que passage obligé, pour retrouver ensuite, la voie de la liberté au sein du couple créant une famille ou déjà en famille.
Le couple prendra un nouvel essor, il prendra la voie du cœur, qu'il soit amoureux ou de coopération, et fera l'objet d'une révision totale, d'un progrès, d'un rajeunissement, d'un lifting de la part de ceux qui engageront cette relation homme-femme, quelle qu'elle soit.

Et quand le souffle marin caresse la peau d'une brise ou d'un vent affirmé, quand le cœur y éclate sa reconnaissance au Divin, quand la vie semble si belle que l'environnement est à la fête, quand les larmes montent aux yeux intérieurs fixés sur le Divin pour remercier avant de s'y recharger à la source infinie d'une alimentation créative innovante, quand les mots se posent et ourlent le Verbe qui les étreint avant de les lancer sur la voie sacrée de l'identification, j'ai l'Amour au cœur et aux corps comme une énergie propulsante dont je sais la Beauté à transmettre, mais parfois, sur ce plan humain, j'ai mal aux autres.
Avoir mal aux autres, et ne pouvoir que les enrober d'énergie, est l'une des plus belles expériences à vivre dans le monde.
Être l'alpha, l'oméga et la ronde infinie du temps sur la Source divine jaillissante dans toutes les relations dès que le cœur est ouvert et disponible.

C’est devant la mer, dans un cadre de rêve où le Divin fait sentir sa présence intense, où la Beauté du paysage témoigne de sa grandeur et de son éloquence, que dans la quiétude du Silence de Dieu, j’écris comme on parle avec le cœur, comme on vit d’Amour.
Sous les trésors du silence, dans la solitude que la nature expose en robe mousseline de nacre enveloppante et soyeuse aux corps, mes yeux se mouillent pour cause de Divin si proche.
Sous la brise légère, le souffle est incandescent, et dans le cœur ouvert qui s’y dilate encore, j’ai les larmes de l’autre au cœur comme une source asséchée à force d’être sollicitée.
Mais la beauté est là, dense, intérieure et extérieure à la fois, elle fait autour de moi les vagues de sa multitude en accusant les chocs perturbants dont on la charge trop souvent.
Fille de justesse et de délabrement, les changements sont de son ressort, et dans la vive « ardence » de ses propositions à démasquer, elle ose s’enlaidir pour rejaillir plus belle encore sous les feux du regard ayant changé d’optique.
Et fondre du plaisir d’être sur terre dans les douleurs assaillant les corps, sans s’en préoccuper pour ne s’attacher qu’à parfaire ce Plan divin dont le sens est ancré au cœur.
Vibrer la folle cavalcade du feu transmuté en Sagesse profonde par les aléas rencontrés, et faire allégeance au Divin pour servir encore mieux et plus, même en ne faisant qu’être, et c’est déjà beaucoup, dépendant du niveau de conscience et des fardeaux portés en Son nom.
L’aube reviendra, c’est à chaque couchant de la vie, quand une fin s’annonce, qu’une nuit est traversée, que l’on peut se dire la même chose, et c’est dans l’aube nouvelle que les corps régénérés sont à la mesure de la Vie qui les investit par couches ou flots de Supramental intégré, ayant coulé dans le corps physique qu’il a investi de sa coulée tangible qui le libère un peu plus encore après avoir investi les corps subtils par lesquels il est passé.
Réceptionner ensemble, couple familial ou couple de travail, des énergies fortes pour lesquelles l’Amour est l’axe prioritaire, vaut à toutes les relations humaines, un renouveau digne, respectueux et fructueux. Car plus les relations humaines sont équilibrées, plus les relations sociales à tous les niveaux s’en ressentiront.
C’est dans l’ordre véritable, inéluctable, de la loi divine. Et le couple est la réelle implantation d’un tel projet. Aux ruptures, aux égratignures, aux enflures que prennent les relations perturbées par des circonstances prenant leurs racines au sein même de la psyché de chacun, il y a des remèdes tout humains et spirituels qui sans aucune autre forme que spirituelle, donnent accès à soi-même pour se dépasser.

Il ne peut y avoir évolution des relations humaines et sociales dans un sens plus positif sans une évolution des relations entre les hommes et les femmes.
Et c’est sans doute par les femmes, responsables politiques de bord différent, entre elles, que cette solidarité gauche-droite non conflictuelle a commencé. Et c’est une bonne chose.
Dans les passages de l’évolution, les hommes et les femmes gardent leurs différences comme tous les êtres humains en présence, mais dans la relation du couple quel qu’il soit, ces relations sont encore plus sensibles puisque mêlées d’affect.
Ces affects ne sont que débordements irrationnels des émotions sur le mental qui s’en saisit pour faire son propre cinéma d’images qui s’accrochent à lui et dépassent bientôt ses espérances pour virer au bord insupportable d’une vision obsessionnelle qui s’impose.
C’est de cette vision que naissent des scénarios qui bientôt prendront sans doute forme parce que tout ce qui se construit ou se pense dans le corps mental fait l’objet d’une malversation mentalo-émotionnelle dont le physique va somatiser avec l’aide du subconscient, les plâtres les plus grossiers ramenés par lui à une sorte de défilé des horreurs que l’on s’imagine à défaut d’en connaître la teneur.
Dualité et ordre se font la nique des idées reçues et mal exploitées, c’est à ces moments-là que les valses d’une autre forme de relations s’inscrivent en mélodies pour lesquelles trouver un nouveau rythme tout aussi efficient que le précédent le fut, avant de devenir parfaitement obsolète.
Et rien de ce qui peut nimber et perturber l’aura invisible, pour la majorité, n’aura plus le moindre effet quant aux relations humaines sociales plus justes, à part ces relations elles-mêmes.
La justesse est l’axe sur lequel l’ordre se construit, c’est dans les relations que l’ordre intérieur de chacun va prendre toute sa superbe pour s’étaler, énergie harmonieuse et forte, dans toutes les branches qui en partent vers la société et faire un champ vibratoire clair dans lequel les vibrations seront propices à la créativité et à l’innovation puisqu’elles seront en phase les unes avec les autres, même en cas de désaccord, car ce n’est pas ce dernier qui fait tache, mais bien la façon dont on l’exprime, et c’est l’ouverture qui en fait l’avenue commune à prendre pour se diriger ensemble vers la quintessence des idées qui diffèrent et les rapprocher par le suc de leur force, sans s’en départir, mais ouverts à plus, venant d’elle et des interlocuteurs réunis.
Il y a donc dans l’ouverture, à quelque niveau que ce soit, la possibilité potentielle d’une troisième ou énième approche qui fait de chaque interlocuteur la porte d’une issue à prendre par tous, si nécessaire. Et on ne sait jamais de qui il va s’agir, et on ne sait jamais comment cela se passera, cette ouverture propre au cœur est en effet une plage potentielle à plus, jamais à moins. Ce qui n’est jamais le cas du débat qui laisse sur sa faim et frustre celui qui s’y engage sans aucune latitude d’ouverture possible, le propre du débat étant de convaincre à qui mieux mieux, jamais de se remettre en question, et l’on compte les points marqués de part et d’autre avec toute la peine que l’on a maintenant à suivre de tels shows qui n’amusent plus personne.
Faute de combattants, les débats se chevauchent et les débatteurs entrecroisent leurs armes respectives, affûtées de préférence aux termes les plus novateurs en terme de slogan. Et c’est ainsi que naissent des phrases choc qui ne veulent rien dire de ce que l’on fera mais rendent la tentative future nouvelle parce que les mots sont nouveaux. Ce qui permet tout et n’importe quoi, ce que l’on n’a pas compris fera l’objet de nouveaux débats desquels on ne sortira pas non plus !
Tourner en rond de manière plus innovante fut sans doute la première occupation des concepteurs payés pour cela très cher par des politiciens en mal de discours. Dans l’orbe stérile de ces discours pourtant innovants en termes politiciens, la créativité n’est

pas l'axe, mais le plagiat, on prend, on pille, on fait sien, on dit, et on applique quelque chose qui ne s'apparente à l'action qu'en termes d'annonce.
C'est fatigant pour le citoyen, et les plus novateurs de nos politiciens sont concernés.
On dit. On fait. Et certains sont alors mécontents parce qu'ils n'avaient pas compris dans les mots dits ce qu'ils annoncent vraiment.
C'est ainsi que certains ayant apprécié dans le terme « ouverture » employé par le candidat Sarkozy, ce qu'ils y avaient mis, se retrouvent Gros-Jean comme devant quand ils constatent comment se fait cette ouverture. Je ne suis pas de ceux-là, mais je comprends, car à l'inverse, je trouvais pour ma part que Nicolas Sarkozy n'osait pas une ouverture assez large, que j'ai pourtant constatée dans son action immédiate lors de la formation de son gouvernement…
Cette forme de communication est une arme à double tranchant, c'est clair.
Et c'est la forme habituelle tirant ses formulations à la fois de la publicité et du slogan, de la phrase faite pour frapper le mental – encore une fois, – et que ce dernier retient bien, ce qui est le but. Quant à savoir ce qui se ligue au cœur de ces phrases, bien malin qui peut le dire avant l'action qui suit. D'où le fait de ne pas « tenir ses promesses » ou d'aller au-delà comme notre président Sarkozy.
Bien complexe tout cela, et lassant.
Les citoyens sont toujours sur la ligne de moindre résistance des uns allant à l'encontre des autres, le tout dans un brouillard épais qui se lève toujours à terme sur des déceptions ou des étonnements pour lesquels nous n'avons plus le goût.
Être un citoyen, une citoyenne, qu'est-ce que c'est donc ?
Le sentiment le plus courant pour le citoyen en tant que tel, c'est la défensive dans laquelle il se positionne avec méfiance, un rien de doute, et beaucoup d'amertume.
Dans cet état plus que négatif, plus rien de réellement positif n'a sa place.
Il râle au pire, conteste et se bat contre des moulins à vents sociaux qui lui font tourner la raison des acquis, et le font rétrograder.
Il se contente, au mieux, de ces acquis pour lesquels il ne se trouve jamais que des devoirs limités que le patriotisme absent résout à leur plus simple expression en tant que revendication lancée comme cheveu sur la soupe des relations sociales inexistantes entre citoyens, et peu efficace dans la relation politiciens-citoyens, les premiers axés sur leur lancée, incapables de changer de rails, les seconds sur le quai d'une gare, qui regardent passer aux vents balayeurs de la vitesse mesurée ou rapide à laquelle ils tentent de les entraîner.

La citoyenneté a besoin d'un renouveau charismatique, elle ne l'a jamais eu depuis la Révolution française, semble-t-il, cela fait maintenant deux siècles, cela fait beaucoup, trop.
Et pendant ce temps, les chefs de notre État ont gardé, Mitterrand en tête, et c'est un comble de la gauche, la marque d'une royauté qui n'a pourtant plus cours en France.
Comment gérer de la vie des citoyens, la responsabilité qui est la leur, en dehors de ces périodes électorales destinées à les booster comme une baudruche aux souffles partisans divers des institutions démocratiques que sont les partis politiques ?
C'est une question, et je me demande si l'Europe sera une opportunité de renouveau pour cette citoyenneté nationale dont tout citoyen devient, à la fois, citoyen de l'Europe avec laquelle il n'a aucune relation autre qu'abstraite par le biais des parlementaires européens inconnus de nous, prenant des décisions à notre place, et favorisant ainsi le mécontentement sur le terrain.
L'Europe fait peur aux uns, interpelle les autres, en séduit d'autres encore, dans la verte moisson qui ne fait pas vibrer ceux qui y participent et pour lesquels elle n'est que le terreau d'autres ennuis qu'il ne serait pas bon d'avoir en plus de tous les autres…
L'Europe a bon dos, ne comptez pas sur moi pour vous détailler en quoi et pourquoi.
C'est si compliqué parfois, trop souvent, que tous les citoyens, dont je suis, n'ont aucun accès à ces arcanes un peu cachés dont les décisions se prennent à Bruxelles, que l'on discute à Strasbourg, et qui font long feu quand par hasard, un référendum dit non à une question qui n'est pas celle qui fut posée aux citoyens.
C'est complexe, je vous le dis, incohérent souvent, et parfaitement opaque pour nombre d'entre nous, citoyens, qui n'y comprenons rien du tout.
La citoyenneté devra pourtant s'exprimer d'une seule voix, de préférence non partisane, dans des travaux plus que par des discours, dans l'action plus que par des on-dit.

Sur les courants les plus rapides d'une éternelle insatisfaction, les embarcations de la citoyenneté sont roulées par des flots puissants qui les renversent parfois, dans la dépendance qu'elle rencontre.
Et de ces flots puissants qui sont hors de portée des citoyens, la politique extérieure est l'un des éléments les plus importants dont le citoyen ne s'occupe pas, mais pourquoi ne s'en occupe-t-il pas ? Il se trompe, c'est clair, il n'en connaît aucun des aboutissants, aucun des fondements, à part ce que lui révèlent les médias qui sont plus que conditionnés ou muselés parfois, car il est normal de ne pas tout nous dire, de ne nous livrer que ce que nous sommes sommés d'ingurgiter. Et quand on voyage dans le monde, on est alors surpris de constater la différence des nouvelles qui nous sont données dans un pays ou un autre. Pour la même information, nous pouvons obtenir, dépendant de l'endroit où l'on se trouve, plusieurs versions différentes.
C'est d'abord étonnant, et puis l'on constate très rapidement que tout dépend de ce que l'on veut nous faire savoir ou pas.
C'est une façon de mettre un bémol dans les peurs et les contraintes d'un pays, en effet, l'émotionnel du peuple sur lequel on se base pour différer ou éluder, dire en partie ou pas, n'est plus ce qu'il était. La psychose maintenant ne vient que de fait concrets, de préférence terroristes, qui font encore monter l'adrénaline des citoyens, mieux que toutes les autres nouvelles du monde. Et si de préférence il s'agit d'une mise en garde, alors, c'est plus que parfait, on arrive à point nommé à faire peur à la masse, à la maintenir dans les frontières, mais pourquoi ? Mystère !
Est-ce pour attaquer d'une certaine manière le commerce extérieur et favoriser le commerce intérieur ? Nous ne le savons pas, et n'y pensons pas du tout en ces termes, mais en fonction d'un nombrilisme attisé par les peurs qui nous va droit aux entrailles et

fait de nous les moteurs d'une débandade hors de propos dont nous devenons ensuite les victimes et les acteurs tout à la fois, sans même nous en rendre compte.
Et c'est une forme de manipulation tout à fait inconsciente de notre part, dans laquelle nous jouons aux jeux pervers d'une mondialisation qui prend alors des airs de mondialisme dont personne ne se doute et dont tout le monde se moque au bout du compte, pourvu qu'un semblant de bonheur nous fasse la cour dans les plaines de cette démocratie dans laquelle nous avons la chance de vivre.
Dans les coursives du navire commun qui nous porte tous quelque part, mais où des indices parfois prennent corps dans l'indifférence générale, le citoyen dort du profond sommeil de la manipulation passive qui l'y plonge. Mais cette manipulation n'a de racines qu'en lui, et c'est de sa propre responsabilité qu'elle est née. C'est un fait qui surprendra peut-être, mais c'est un fait qui prend effet dès qu'il ne s'occupe plus que de sa propre vie, de ses propres acquis, demeurant indifférent à une politique extérieure qui devrait donner l'indice de forme d'une nation, et la qualité d'observation de chaque citoyen comme la preuve d'une chance pour le monde de s'entendre à travers ces nations, si les peuples formés de citoyens vigilants et attentifs prenaient le relais de cette conscience collective sur laquelle on table, et qui n'existe finalement pas. Cette conscience abstraite est un défi lancé par le politique à lui-même qui croit qu'elle est la cause de son élection… Ce qui est plus que faux. La cause de l'élection émerge des peurs que l'on a réussi à mettre en exergue et que l'on brandit comme un étendard d'horreur en mettant certaines classes de la population sociale dans les travers des peurs engendrées par leur situation de privilégiés ou pas. Tout le monde est visé, et l'on peut se demander si les intentions politiciennes ne sont pas filtrées par des marketings d'enfer où les statistiques prennent des allures de forces opposées à elles-mêmes qui font du cadre de la citoyenneté celui d'une cible bien définie qui se mord la queue en permanence.
Tourner en rond est le propre du mental des citoyens qui ne voient pas d'issue ou ne voient pas la fin de cette prise de tête qu'ils préfèrent à la longue laisser de côté sans se laisser happer plus longtemps par des questionnements auxquels on ne répond pas.

Il est impossible, de fait, de ne pas inclure dans l'évolution qui s'attaque à tout et chacun, d'en extraire la citoyenneté qui est un appel de la conscience à l'homme et à la femme. Ne pas se sentir concerné est une grave lacune qui altère directement la responsabilité individuelle, sa garante. Et ce qui ne va pas dans cette histoire de chacun avec la citoyenneté, c'est que, actuellement, trop nombreux sont ceux qui ne se sentent pas réellement responsables à cause de la politique telle qu'elle a été et est encore. Notre démocratie essentiellement représentative n'est plus acceptable, d'une certaine manière.
Les citoyens délèguent à des personnes qu'ils ne connaissent pas la plupart du temps, ils se remettent à leur vie ensuite, face à tous les problèmes devant lesquels ils se sentent parfaitement impuissants, puis dans la foulée, ils critiquent en gobant tout ce qui est dit dans les médias. En voyageant, si l'on s'intéresse aussi aux informations à l'extérieur de notre pays, quel qu'il soit, alors on prend conscience de la façon dont l'information est traitée, en fonction des pays, et sans doute de bien d'autres paramètres parfaitement inconnus de nous. Et l'histoire de Mazarine en est un exemple, car il s'agissait de la vie privée du président de la République française, mais voilà, au plus haut niveau de l'État, il n'y a qu'une vie publique dès qu'elle concerne directement les citoyens que nous sommes, or nous avons payé durant des années le soin pris de Mazarine, parce qu'elle était aussi une raison d'État, en cas d'enlèvement par exemple.
Bref, il n'est pas question de faire une critique ou de regretter, ce qui est regrettable, c'est qu'un politicien ayant une ambition nationale puisse se conduire ainsi. Mais bon, ce qui est sûr est que les médias, tous au courant, n'ont pas bronché… C'est un exemple de ce qui peut être caché aux citoyens tout en étant de notoriété publique quant à une élite. Mais quand cela touche et concerne les citoyens, on les prend pour des gogos, et on ne leur dit rien. Le dire nous aurait donné l'impression que l'on nous prenait pour des adultes, ce qui n'était pas le cas, et peut-être avait-on raison…
Ce qui est important dans cette histoire est de savoir que les médias se taisent aussi…
Alors comment les croire vraiment quand ils donnent une information ? Même quand elle est juste, quelle est la part de subjectivité et de déformation ainsi traitée ? Nul ne le sait.
Je ne veux pas critiquer les médias, je constate la façon dont ils traitent ou pas, c'est selon, une information qui était la clé des écoutes de l'Élysée que personne ne comprenait à l'époque, et pour cause, alors que cette information nous aurait aidés à comprendre pourquoi ces écoutes avaient été installées. C'est ainsi pour tout très probablement, et que faire sinon subir les pressions de groupes de presse et autres politiciens, en ce qui nous concerne pourtant. Ces écoutes étaient nationales, non ?
Bon, on le sait, tout cela n'est pas parfait. Mais personne ne demande la perfection qui dans certains cas se substitue à des méthodes pour le moins curieuses, nous coûtant beaucoup d'argent.
Des uns aux autres, nous citoyens, sommes plutôt raisonnables, mais on nous éduque de manière irrationnelle pour avoir la paix et faire un programme qui nécessite beaucoup d'efforts de notre part, et à l'élaboration duquel nous ne sommes jamais conviés, auquel nous ne participons pas. C'est aussi de notre faute. Nous marchons aux peurs, très souvent, et aux manipulations brillantes dont nous sommes les objets. Si nous partons du principe qu'il fallait obtenir un non à l'occasion du référendum sur la Constitution européenne, alors, le tour a été joué de main de maître pour y parvenir. Savoir ce qui s'est passé dans les coulisses des pouvoirs ayant présidé à ce référendum serait intéressant car, pour ma part, je ne peux absolument pas croire qu'une faute aussi grossière ait pu être commise, on nous a mis en situation de dire non. Tant de questions citoyennes à faire passer dans un non, tant d'insatisfactions, tant de mutisme à long terme, que chacun a dit dans son non ce qu'il ne pouvait dire ailleurs. C'était si flagrant… De plus, presque tous les politiciens étaient pour le oui, dont notre Président… Et il n'en faut pas plus pour obtenir un non magistral de la part du peuple français qui est toujours, de préférence, contestataire envers le pouvoir dès que le temps de grâce post-électoral est passé.

Tout cela est passé, nous n'évoquons ces faits que dans la mesure où il est intéressant de constater comment nous fonctionnons en tant que citoyens, et comment nous donnons dans des panneaux grossiers contre lesquels nous nous heurtons pourtant depuis si longtemps. Mais nous n'avons pas encore intégré le fait que notre pouvoir de conscience est un réel pouvoir, et que ce n'est ni par

les contestations, ni par les bouderies débiles et autres grèves, que nous parviendrons à exercer une citoyenneté constructive et donc innovante.
Le citoyen n'a plus d'imagination. Il se laisse entraîner par voie de fait, par des personnes qui ont le pouvoir de convaincre, jamais par ceux qui leur offrent l'imagination en partage. Les citoyens en général sont soit trop institutionnalisés, soit pas assez, allant à vau-l'eau des courants qu'ils captent bien ou mal, pour se les mettre en tête de manière passionnelle ou les rejeter de façon tout aussi irrationnelle. Les citoyens vont les vagues d'une citoyenneté qui vit ses cycles de gloire dans les phases des périodes électorales durant lesquelles ils deviennent indispensables, on le leur dit, puis ils se retrouvent ensuite en période de marginalisation totale voire d'exclusion durant tout le temps des mandats et de la représentativité qu'ils ont accordée. C'est au bout d'un temps certain, à moyen terme, que le mécontentement apparaît, et c'est toujours durant des périodes où le gouvernement a des travaux importants à assurer… Là, le citoyen mécontent, au lieu de s'en prendre à lui-même, s'en prend aux autres, et de préférence à ceux qu'il a élus. Il fallait y penser avant ! Mais avant, c'est régulier, on se laisse séduire, on se laisse aller, on signe le contrat du vote. Après, ce n'est plus le moment de râler, mais d'aider de notre mieux…
C'est donc dans une voie à l'envers que le citoyen porte sa responsabilité, grognant et boudeur comme un enfant déçu. Mais il n'est plus un enfant, et personne ne lui laisse l'opportunité de grandir vraiment en utilisant cette responsabilité ainsi que ses talents au service de son pays, de l'Europe et du monde…
C'est du moins ce qu'il ressort de ce chemin citoyen fait de hauts et de bas en fonction des votes que l'on nous demande. On parle beaucoup de pouvoir, on le critique, on veut le déstabiliser, on le remet en question, on le conforte, cela dépend, mais n'oublions jamais que ce pouvoir est avant tout celui du citoyen ajouté à celui de chacun de ses concitoyens.
Le pouvoir, nous le donnons pour déléguer aux affaires des élus qui participeront de manière digne ou pas, efficace ou pas, à la grandeur de notre pays.
C'est de démocratie dont il s'agit, mais sans oublier les valeurs républicaines qui s'y appliquent. Et cette application quotidienne vient aussi de nous citoyens.
C'est de ce pouvoir dont je veux parler, parce qu'il est fonction de l'évolution dans la conscience de chacun pour grandir en sagesse. Sans sagesse, pas de gouvernance.
Sans gouvernance, pas d'équilibre.
Ma question étant :
Comment trouver l'équilibre entre la gouvernance publique et la gouvernance citoyenne qui reste à inventer ?

Et croyez-le bien, c'est une vraie question d'actualité.
Les politiciens ont loupé plusieurs coches : d'abord l'écoute, et je dirai que c'est la moindre des choses. Ensuite la participation qui se résume pour eux, en général, au vote des citoyens. Mais il s'agirait de participation active, pour laquelle personne ne sait comment faire. On ne sait pas par où la prendre… Des travaux ? Cela aurait été bien. Ils nous ont démontré que ce n'était pas une bonne idée, et quand ils invitent des personnes à travailler, ce ne sont toujours que des experts qui les rassurent. Mais ce n'est guère suffisant, pas d'ouverture.
Enfin, ils ont loupé le coche de l'interrelationnel avec les citoyens, ils ne fonctionnent qu'avec des organisations, des partenaires sociaux comme ils disent, mais nous n'en sommes pas au sens où ils l'entendent, dans la mesure où nous ne demandons rien, nous voulons juste donner corps à nos travaux et idées, le meilleur de nous-mêmes qu'ils considèrent tous comme roupie de sansonnet.
Tous les coches ont donc été loupés, et ils en sont encore pour leur part à la participation virtuelle, dont ils nous affublent avec beaucoup de grandeur d'âme !
Mais le résultat est là : nous citoyens, ne fonctionnons pas avec eux.

Et nous voilà donc en mal de relationnel et d'échange, les deux sont indispensables, avec des politiciens qui ne pensent qu'aux échéances électorales, et depuis que je l'ai écrit, ils se démarquent des élections devant les journalistes. Mais il suffit d'être dans un parti politique pour voir et constater à quel point les élections internes et externes sont d'importance majeure. La présence du citoyen est vraiment superflue, on attend de lui qu'il vote… Et il vote ! Pour le reste on est au courant de rien, on apprend par les journaux les nouvelles des partis et des hommes que l'on soutient tout comme les autres citoyens, mais nous, on fait du nombre et on rend le parti crédible, encore grâce à nous…
C'est vraiment marrant de voir à quel point nous ne sommes rien alors que le parti et les votes divers, internes et externes, sont de notre ressort.
C'est loufoque. Parce qu'au bout du compte de ce contrat, de cet encartement, on se retrouve dans la position subalterne de quelqu'un d'indispensable qui ne compte pourtant qu'en chiffres, gommant ainsi de chacun les spécificités et différences pourtant riches des gens engagés dans cette histoire politique particulière à chaque parti.
On n'existe pas. On ne fait que cautionner l'importance du parti à laquelle on participe, – encore heureux ! – au niveau du nombre d'inscrits.
C'est ce que j'ai vécu à l'UMP, je ne fais aucun procès à cette dernière, je ne suis que lucide, c'est comme ça partout, j'imagine que les partis sont des photocopies les uns des autres, qu'ils fonctionnent tous de la même manière et qu'il n'y en a pas un pour racheter les comportements des autres.
Ce n'est pas une critique, c'est un état de fait, un constat regrettable, parce que, en entrant là, j'avais cru ce qui était dit… mais ce qui était dit n'était que mots volant au souffle de la nouveauté qui s'avère très rapidement ne pas être novatrice, mais suivre les rails du passé d'une manière un peu différente.
Je suis très heureuse d'avoir participé à l'élection de notre nouveau Président.
Je pense que l'UMP est un parti comme les autres, mais que les gens qui y sont nouvellement inscrits sont de nature plus ouverte que les anciens qui ont contribué à faire le parti.

L'UMP a donc le privilège d'avoir ouvert ses portes à des citoyens qui sont déjà dans l'émergence d'une autre forme de conscience citoyenne, de politique citoyenne, et c'est déjà très bien.
Pour le reste, l'UMP a fait un gros travail, a été porteuse d'union, c'est bien, et a cependant beaucoup de progrès à faire pour considérer les citoyens adhérents et ne pas s'en servir tout en les maintenant sous le boisseau de sa puissance collective.
Mais c'est la responsabilité de ceux qui gèrent cette machine électorale, à l'image de tous les autres partis politiques.

Bien que nous vivions en démocratie, le problème est le vote !
En effet, il est l'axe et le moyen, mais il demeure sans aucun intérêt personnel pour les citoyens créatifs. Et le vote demeure pour les politiques, le passage, la porte et le seuil de leurs ambitions politiciennes cadrant ou non avec des intentions invisibles, ces causes auxquelles nous n'avons pas accès.
À force de pédaler dans la choucroute des intentions diverses, des incompréhensions graves, des volontés d'innovation tournant court sur le terrain à cause de pratiques dont les réflexes sont systématiques, il est clair que le citoyen se désintéresse de la vie politique et laisse aller les rênes qu'il tient pourtant en partie. Et surtout en temps de période électorale. Car le citoyen est malgré tout cela habilité à donner le pouvoir. Le donne-t-il ? Car il ne suffit pas de le donner, encore faut-il le donner à bon escient.
Bref ! En deux mots, certains d'entre nous aimeraient bien travailler pour leur pays, la France en l'occurrence, l'Europe par conséquent, et le monde. Mais il ne le peut pas parce qu'on ne le laisse pas faire. Tant mieux dans certains cas, dommage dans d'autres.

En clair et décodé, nous citoyens ne sommes toujours que ceux qui font la vie active d'un pays que d'autres gèrent sur le plan politique, ce qui est un peu injuste et très paradoxal, si l'on part du principe que c'est la vie active des hommes et des femmes qui font une nation et le monde. Les politiques ne sont là que pour devenir les garants de notre pouvoir d'innovation dans tous les domaines, et faciliter par leurs actions les relations entre les États à l'échelle mondiale.
La gouvernance devrait donc se décliner par étages, avec une réelle relation entre, à la fois, les citoyens, les politiques, l'économie et la culture, qui sont les clés réelles de toute gouvernance à l'échelle nationale et mondiale.
Et pour le reste, c'est dans un consensus, à l'échelle nationale, de tous les pays, que devrait se poursuivre le dialogue. Parce que tout le reste n'est que conséquences et effets de ces clés susnommées que nous sommes aussi, et dont nous devrions prendre conscience afin d'aller de l'avant tous ensemble.
Il y a une gouvernance nationale, et elle est, pour nous Européens, indissociable de la gouvernance européenne.
Il y a une gouvernance mondiale qui devrait être prise en charge par les États en tant que représentants des citoyens de par le monde, et cette gouvernance n'existe pas encore, parce que nous n'existons pas à l'échelle mondiale en tant que citoyens, nous ne sommes encore que des peuples, ce qui est déjà un pas, auquel un autre pas doit s'ajouter pour faire de nous, citoyens, des passe-droits pour le dialogue et la solidarité.
Le peuple n'est que la somme de ce que nous faisons. Et nous ne faisons rien à part voter.
C'est de la participation des consciences des citoyens au bon sens présidant à la Sagesse nécessaire que nous devrions parler pour pouvoir agir en tant que citoyens responsables.
Il n'y a aucune fonction citoyenne si ce n'est celle de la personne morale des associations.
Ce n'est pas assez, parce qu'être soumis à des règles qui effacent la conscience individuelle créative et évolutive est le plus gros des handicaps pour un pays moderne dans un monde en progrès évoluant très vite sur le plan technologique.
Et devant les problèmes de l'Afrique, par exemple, nous citoyens sommes soumis au bon vouloir des politiques dans ce domaine, et s'il y a bien une politique émergente venant du Maroc, de la France, entre autres, des États-Unis aujourd'hui, il est clair que le citoyen, à ce sujet, n'a aucune visibilité et ne peut participer.

Ma sempiternelle question est toujours la suivante : existe-t-il un Chevalier blanc de la politique sur terre, qui unit ses forces pour mettre au bon endroit, au bon moment, des personnes aptes à faire avancer le schmilblick de l'évolution globale ? Si oui, quel est-il ?
Des gens l'ont décrié, d'autres l'ont condamné, d'autres encore en ont peur. Je ne suis pas de ceux-là, j'essaye de comprendre comment cela peut fonctionner, et le long terme me fournit des réponses régulièrement. Il faut beaucoup d'observation, et beaucoup de patience. C'est dans le long terme que l'action est évidente et tout ce qui est fait en amont prend sens et ouverture. Mais vers quoi vont-ils, s'il est clair de constater de qui ce courant se sert.
Il semblerait que personne ne soit conscient de servir ce courant-là, mais que pourtant ce dernier se sert de ceux qui sont capables de servir à un certain moment l'atterrissage d'une forme nouvelle qui prendra écho pour le monde entier.
Il semble dérisoire d'avoir peur, il vaudrait mieux accompagner et donc changer d'optique et de point de vue, ce que la gauche française est incapable de faire, on dirait.
Mais la droite et le centre sont bien branchés semble-t-il encore, sur ce que devient la politique et sur la façon de l'améliorer tout en faisant les changements nécessaires à l'assise future du citoyen, de la citoyenneté en tant que véritable fonction.

S'abandonner ?
S'abandonner à la Volonté de Dieu et laisser émerger ce qu'elle suscite de changements et d'innovations, y compris dans ce domaine-là.
Dans l'ordre intérieur d'une intériorité en pleine mutation, faire de la conscience la règle de la vie pour rester en phase avec la Vie Une comme on le devrait.
Les ambitions ne sont pas de mise, à part celle de servir au mieux, et de gérer sur le versant de cette vie sur terre, la vie qui partant du ciel y revient avec le filtre divin de l'humain habilité à la recevoir, à la transmettre.
Ne jamais être soumis qu'au Divin.
Ne pas accepter l'inacceptable fait partie de la règle du jeu de la vie quotidienne.

Mais se prendre en charge aussi, ce qui fait de chaque cheminement citoyen la route collective du rapport entre individuel et collectif, entre conscience et inconscient collectif.

Il faudrait, mais il n'y a pas qu'à…
Difficile d'être un citoyen sans moyen autre que sa matière grise au service, avec en plus, cette part d'innovation dont l'imagination fait preuve quand l'élan vers le Divin, et la conscience de la conscience évolutive sont les priorités menant la ronde de la vie quotidienne en tant que femme ou homme.
Mais il y a tant de remous intérieurs, tant de transformations et tant de rectitude à la fois, quand, sincèrement, l'on prend son baluchon maigre de citoyen responsable pour faire de sa route celle de la construction, devenant ainsi bâtisseur à un niveau certain tout en demeurant de la base, à la base, avec toutes les barrières qui font de cette dernière l'auvent d'un potentiel qui reste au niveau de potentiel !
Mais ce n'est pas grave, les travaux des fourmis sont d'excellente qualité, et nous sommes, nous citoyens, des fourmis de l'impossible à rendre accessible et possible.

L'avenir de la citoyenneté passe par le devenir de chacun, par la conscience éveillée, évolutive et par cette détermination de penser que chacun est un élément indispensable au monde, il suffit de trouver le joint, et c'est souvent une personne qui permettra de faire tourner sur ses charnières le portail énorme à ouvrir sur le futur.
Pourquoi chacun est-il un élément indispensable au monde ?
Parce que, du plus petit, humble, au plus grand sur le plan humain, il y a dans chaque poitrine, un cœur qui bat le rythme du monde en marche. Et ce malgré nous tous. Alors, ou nous prenons ce train, ou nous le ratons.
C'est le train de l'évolution dont tous les wagons ne sont qu'accueillants, même si des épreuves ou ce que l'on prend pour telles sont le lot de chacun, il y a toujours dans cette collectivité que nous formons en tant qu'Humanité Une, des consciences qui vont plus vite que d'autres, des consciences qui font le travail parce que l'éveil est plus ardent, parce que cette « ardance » est le propre du service, et que rien ne peut entamer la liaison au Divin quand elle est assumée et assurée par des assises fortes intérieures et belles.
Rien ne peut être séparé du Soi ayant atteint par l'ouverture du cœur le stade de l'Infinité dans laquelle aucun court terme n'existe plus. Et la citoyenneté y trouve donc sa place en tant que service à la collectivité, mais passant par chacun, c'est là un point très important.
C'est cette citoyenneté qui reste à inventer, et étant d'essence divine, elle ne peut être partisane, bien que ce soit le partisanat qui en ait monté l'échelle jusqu'à cet échelon où arrivent maintenant les consciences de chacun.
C'est la mentalité partisane qui est en question depuis quelques années, et ce parce que le Divin n'est jamais partisan, il est logique de penser que les partis politiques furent très utiles dans la forme que l'on connaît, ils ont contribué à faire de la démocratie ce qu'elle est, mais ils sont devenus trop lourds et les citoyens en sont absents, malgré leur nombre… Et c'est le plus curieux…
N'étant pas mécontente d'en avoir fait l'expérience, je suis aujourd'hui persuadée qu'une autre forme reste à trouver. Cependant, c'est d'abord par l'informalité du cœur ouvert que passera cette forme-là. Il ne peut plus y avoir de monde, de relations humaines, de nation et de relations sociales à tous niveaux, sans que l'ouverture en fasse partie. Et le cœur se tient au premier rang des énergies à inclure aux travaux qui occuperont les citoyens à partir de ce virage que prend maintenant la conscience. Cette dernière est à la fois individuelle et collective par le biais de l'inconscient collectif où se logent les changements avant qu'ils n'apparaissent sur terre, qu'ils ne s'incarnent par le biais de ceux qui aident au processus, et ils pourraient bien faire partie de ce fameux courant sur lequel je ne cesse de m'interroger sans pour autant faire de psychose comme d'aucuns.
C'est un projet enthousiasmant que cette citoyenneté.
Je l'appelle de mon cœur où résident d'elle, les prémices.

Et j'en appelle à la poésie, à l'élan, à la Beauté
En chacun, et il ne sert à rien de se sous-estimer,
Il y a dans chaque cœur la fibre vibrante et sensible
Faisant d'eux trois les amis du cœur et de l'âme.
Les percevoir est une chose, mais cela indique la
Possibilité alors entrevue pour les faire émerger
Et se joindre ainsi à tous ceux qui les ont déjà
Trouvés en tant qu'expressions naturelles à la
Pure gloire de Dieu.
Et avec eux, ne plus s'essouffler, mais innover en
Permanence dans toutes les affaires qui nous
Occupent au plein-temps de l'incarnation divine
En tant que responsabilité à assumer au plus clair
De clair du cœur à l'écoute.
S'ouvrir à la poésie et à la Beauté, et le faire avec
Élan comme un acte spontané venu du cœur, s'en
Inspirant, et transmettant les degrés salvateurs
Pour tous qui animent chacun quand la priorité
Est établie en fonction du Divin.
La gestion n'est souvent pas le fort des poètes,
Mais ils en sont capables dans le sens où elle

Devient, pour eux, la libre circulation des énergies
Dont tous devront comprendre voire gérer les
Directions en les reconnaissant, en les adoptant,
En les vivant, et en faisant de cette mesure de la vie
En collectivité, l'exemple d'un échange ouvert.
Le monde entier est inclus dans la poésie, et pour
Cela, elle est de toutes les affaires et loge ses
Cadences dans toutes les actions possibles.
La poésie est la source de la vie, et ses cascades.
Elle prend son cours dans les cœurs et dans la Nature,
Les reliant sur l'éventail de leurs prouesses en
Matière de dons purs et désintéressés.
La poésie n'oublie rien ni personne, s'adressant à
Tous selon des niveaux de lecture intérieure bien particuliers, la poésie donne sans rien attendre en retour. La poésie navigue à tous, et chacun devient l'embarcation privilégiée de la spécificité qu'il y trouve, chaque lecture étant l'octave très particulier de la flamme qu'elle attise ou allume, c'est selon.
Faire de la poésie le sel des discours est le signe de l'action proche.
Et l'action prend des ailes qui nous transportent.
Les voyages se font sur une énergie que rien n'arrête.
Cette énergie est d'essence divine parce que les rythmes poétiques synthétisent le rythme même du Divin en sa symbolique.
La Beauté réside au cœur quand, ouvert, il se mondialise au silence de la voix de Dieu esquissant en elle, les variances de son Union avec tous.
Il y a là matière à réflexion profonde en ce qui concerne l'évidence de la compassion que vit à temps plein le cœur ouvert.
Et cette compassion étant la clé de la sagesse divine profonde en chacun, il est clair que la citoyenneté est aussi concernée.
Il n'y a donc pas de citoyenneté responsable possible sans la restitution absolue à la société de l'éclat de cette flamme divine en chacun.
Et ni les débats, ni les conflits politiciens, électoraux et autres, ne permettent cette expression d'une ouverture totale qui ne supporte ni le conflit ni le combat toujours déloyal et indigne dans ces cas-là.
La prise de conscience est rude, car notre démocratie est déformée par sa conflictualité latente et dérangeante, aux expressions dures et sans merci.
Nous avons peut-être poussé un peu trop loin des joutes qui ont laissé les citoyens désemparés et peureux devant les assertions et les catastrophismes politiciens se jouant d'eux comme de pions électoraux que l'on bouge en les manipulant, sur l'échiquier d'une société où les relations ne sont plus que conflictuelles.
Et dans un ras-le-bol citoyen général, des pions sont positionnés malgré eux, souvent, alors que ce sont eux qui les mettent en place ou croient le faire pour sauvegarder de la démocratie sa vocation quant à la liberté d'une expression qui n'est pourtant plus du tout citoyenne.
C'est dans ce paradoxe étrange que les citoyens ne se retrouvent plus.
Et pourtant la citoyenneté, la vie active responsable du citoyen est la base et la raison de cette démocratie dont les structures peinent à valoriser au plus haut, au plus fin, toutes les valeurs républicaines qui font sa renommée mondiale, habilement récupérée par certains pour cette possibilité, justement, de générer la satisfaction du peuple, cette masse qui ne sait où elle va puisqu'elle est dans le wagon de la majorité quelle qu'elle soit.
Et c'est ainsi que le citoyen, après avoir délégué son pouvoir, devient impuissant.
Or c'est sa conscience qui est puissante, et cette dernière n'est plus du tout sollicitée en tant que telle, mais simplement pour approuver ou soutenir des travaux auxquels elle n'a aucune part, dont elle est exclue.
Paradoxal, oui.
Mais pas désespéré, il suffit à chacun de faire amende honorable, et de repartir sur le bon pied du non-partisanat pour aller ensemble dans les allées préparatoires d'un futur commun qui ne peut se passer de personne. Nous en sommes, à la fois, les bâtisseurs et les acteurs privilégiés, les consciences sont prêtes, mais celles des politiciens ne l'entendent pas toutes de la même oreille, ou ne les comprennent pas encore pour ce qu'elles sont réellement.
Il s'avère que l'ordre nouveau naîtra de tous, et pas d'une seule étiquette, ce serait absurde et ne ferait preuve d'aucun bon sens.
Le bon sens est le premier pas vers le sens.
Mais les formations diverses n'en ont pas tenu compte ou si peu.
Elles ne tiennent compte que d'elles-mêmes, et les hommes les appliquent après les avoir conceptualisées pour et non avec nous.
Ce qui fait que les citoyens se retrouvent tous comme autant de tranches de saucisson dont le saucisson initial est destiné à être mangé. Les tranches n'ont d'autre vocation que celle qu'avait le saucisson… C'est dire !

Au cœur de la poésie, les symboles vont et viennent, marquant de leurs images fortes le mental, investissant les décadrages du subconscient qui les filtre quand même et parfois n'en permet pas une lecture claire, intuitive, poétique.
Des symboles sur lesquels le mental bloque, qu'il rend dérisoires avant d'en détruire la beauté par simple ignorance.
L'ignorance est la source de ces conflits permanents que le mental provoque et nourrit avec les très bonnes raisons qu'il fait siennes pour se les mettre en ego, et les ressasser comme des vérités absolues étayant ses certitudes dont il ne démord pas.
Le monde politique est un monde trop mental encore, il n'est pas du tout prêt aux vraies nouveautés qu'il prône pourtant, discours aidant. Le monde politique a besoin des citoyens puisqu'il a besoin d'une citoyenneté responsable qu'il sollicite durant chaque

période électorale. Or, la citoyenneté sans les citoyens est le propre des déviances douces de la démocratie nécessitant une thérapie pour laquelle personne encore n'a trouvé les remèdes.
Parce que l'on s'attache toujours aux solutions à trouver, il le faut certes, mais l'une des causes profondes est l'absence des citoyens aux affaires.
Et ni les politiques qui tremblent devant l'abstention aux votes, ni les citoyens qui boudaient les urnes avant qu'on ne leur fasse très peur, ne sont en relations politiques.
Mais on parle de relations sociales, est-ce pour laisser le même libre champ aux politiques, en dehors des citoyens ? Question !
Ou bien est-ce pour améliorer des relations humaines en général au sein du pays, et donc y compris avec les politiques et les politiciens ? Question !
Avant de comprendre ce que l'on attend de nous tous, il serait bon que chacun se penche sur ces suggestions très institutionnalisées qui nous font des appels du pied à défaut de nous faire l'appel du cœur auquel sont prêts à répondre nombre de citoyens dont je suis.
L'élément-clé de tout dialogue étant le cœur, comment s'en passer si les citoyens sont amenés à revoir à la justesse des relations humaines et sociales pour lesquelles ils sont les premiers concernés.
C'est juste : elles sont nécessaires, mais il ne faudrait pas que l'on cantonne le citoyen derrière les barrières du social, le coupant ainsi du monde, et lui mettant le bout du nez sur son environnement immédiat pour le réduire à une politique sociale locale. Le citoyen est un élément humain dont le monde entier a besoin pour de plus justes relations entre tous. Il faut savoir, connaître ce qui se passe ailleurs et pourquoi, ou y tendre. C'est un signe de bonne santé citoyenne que de ne pas se laisser enfermer chez soi, dans un pays qui est dépendant de tant de paramètres extérieurs à lui. Il est donc important que le citoyen ne soit pas boudé en ce qui concerne la politique extérieure.
Mais comment peut-il y participer en dehors du commerce, de la libre circulation, et de la mondialisation économique ?
Quid de la mondialisation au niveau du simple citoyen, comment peut-il y participer ?
Les idées ne manquent pas, il faut juste que cet ouvrage soit lu, pour entamer ensuite la concrétisation d'idées qui pourraient faire de chaque citoyen un petit poids par la conscience et l'inventivité, sur le plateau de la balance où l'on pourra peser le pour sans le contre, d'une participation réelle au monde entier tout en restant dans son pays, ou en allant ailleurs. Le choix est important. Il fait partie de la politique citoyenne, et il serait bon que tous les citoyens ressortissants d'un même pays, éparpillés dans le monde, puissent apporter à leur propre pays, les fruits de leur créativité récoltés ailleurs. Et en ce sens, le Maroc est encore un pays phare sur ce plan-là, puisqu'il entreprend une action en ce sens, avec ses ressortissants vivant à l'étranger.
Et c'est une forme naissante, innovante, de réseau solidaire et fluide très intéressant.

Le temps d'une citoyenneté active et innovante est venu.
Nous avons besoin d'une
Intention politique forte pour nous aider.
Le futur de l'Humanité tout entière est à ce prix,
Et le payer de soi, chacun, est un bel hommage
À la gloire de Dieu qui nous y a mis.
Il y a beaucoup à faire,
Mais surtout à intégrer pour innover.
Dans les forces qui se contrent, l'énergie réside et s'envole tandis que comme des fourmis, certains travaillent déjà depuis longtemps dans cette conscience qui émerge enfin.

Nous sommes, nous tous, citoyens responsables et lucides, des amis des politiques, il faudrait que ces derniers le comprennent enfin, ce n'est pas évident.
Mais j'ai bon espoir.
Tout simplement parce que tous les travaux innovants sont repris, même s'ils sont mis à une sauce un peu indigeste parfois, ce qui est assez râlant, mais enfin, c'est un début, même si je ne le qualifie pas de bon !
L'ouverture est reconnue. C'est une bonne chose.
Reste à savoir si le citoyen sera un jour légitimé en tant que tel, s'il trouvera sa vitesse de croisière dans le service à la nation et au monde, pour l'Humanité tout entière. Et c'est la vocation de chaque conscience reliée au Divin, même si l'on tente d'effacer cette notion de Divin, la conscience ne va pas sans.

Remarque :
La politique extérieure de la France, avec Bernard Kouchner pour qui j'ai la plus grande estime, est en train de prendre une nuance humanitaire souhaitable. Elle s'inscrit dans de plus justes relations sociales, ce qui lui donne un rapport intéressant entre l'intérieur et l'extérieur, créant ainsi un lien entre les citoyens et d'autres.
Le seul ennui est que le citoyen ne s'en rend pas compte parce que, encore une fois, il ne voit pas ce qui pourtant est sous son nez. La faute à qui ? Au système qui ne lui laisse aucune autonomie de pensée et ne peut absolument pas souligner les véritables changements dont fait sans aucun doute partie cette intention politique d'une autre forme de diplomatie passant par l'humanitaire et donc la gestion et les solutions pour des drames qui ne durent que depuis trop longtemps, pour lesquels nous ne comprenons pas tout, mais qui nous désolent en tant que citoyens. Le Darfour en fait bien évidemment partie, mais il y en a d'autres.
C'est à noter brièvement pour une réflexion plus profonde de la part de chacun.

Changer le monde avec des fleurs,
Fleurs de beauté et fleurs d'échos
Fleurs de santé et fleurs éphémères
Pour ne s'attacher à aucune forme
Et rendre au cœur le pouvoir de son
Infinité.
Des fleurs aux parfums des richesses
De la différence qu'elles annihilent
Pour ne s'attacher qu'à la flamme en
Chacun, vive, flamboyante de Lumière
Et source de fraîcheur innovante au clair
Du clair de l'Être qui s'immerge dans
L'Esprit-Saint.
Changer le monde avec les fleurs du
Jardin de chacun où les consciences
Viennent s'abreuver pour ensuite
Travailler et vivre au rythme du
Service.
Changer le monde à l'informalité
Des intériorités « compassionnelles »
Qui s'y dressent, salvatrices et motrices,
Faire du monde le Jardin des relations
Humaines et sociales plus justes, et ainsi,
Changer le monde tous ensemble.
Et offrir au monde, par chaque pays,
Des bouquets de Soi unifié et autre, à
La fois, pour monter ensemble les
Dégradés de l'évolution dont personne
Ne sait sur quel échelon est celui ou
Celle qui, côtoyé(e), croisé(e), rassemble
L'âme de ces bouquets pour en ciseler
Comme un joyau, le cœur de tous battant
Aux rythmes de chacun de nous tous,
Citoyens jardiniers, bâtisseurs de
Beauté et de sens, pas dans la contestation,
Mais dans l'appel et les réponses qui s'y
Alignent et ouvrent au monde, le suc des
Mots pour le dire, de préférence poétiques,
Afin que les lectures, toutes différentes,
Fassent œuvre d'évolution commune
Dans la globalité qu'il est bon de visionner
Et de vivre.
Citoyens, ne soyez dans le monde que des
Citoyens de vos pays, au service de tous.
C'est ainsi que le Divin œuvre en tous.
C'est ainsi que le Divin fait des bouquets
De nous à ses parfums vivaces, pour éclairer
Le monde de Beauté et d'élan.
Le vertige que donnent parfois les énergies
Divines est à la hauteur de la vision contemplée
Surgissant et s'incarnant.

Car tout est fait en amont par le cœur, c'est
Dans son ouverture que les formes subtiles
Répondant aux besoins concrets s'expriment
De manière innovante, le cœur ne sait qu'innover.
Des fleurs pour changer le monde.
Des fleurs et des parfums propres à tous,
Divulgués par chacun, avec cette conscience
Et cette vie intérieure pleine du sens dont le
Divin l'emplit en permanence.
Et ainsi, chacun devient le parfum de la
Fleur, chacun est la fleur qui trouve le
Bouquet apte à embaumer et embellir
Des relations humaines qui ont besoin
De ces notes fleuries à la poésie du cœur
Pour donner et inciter à donner au plus,
Au mieux, au plus vif de la flamme interne.
De fleur en fleur, de chacun à tous, le monde
Par chaque pays, et l'Europe, s'enflamme de
Beauté, mais il serait bon d'y participer au mieux.
Citoyens, fleurs parfumées aux talents de
Chacun, l'appel est fort, l'écho porteur, et le
Cœur prêt.
Faites de vos semailles des promesses innovantes,
Et de ces promesses, de belles réalisations.
En agissant, à votre niveau, faites de la Beauté la
Résonance parfaite du cœur en action.
Et dans cet Amour pour énergie sublimée,
Tous ensemble, aimons-nous pour faire de
Nos pays, et du monde, un champ magnétique
Où l'écho du Divin trouvera sa densité en
S'incarnant à la Lumière du Saint-Esprit.
Que Dieu nous garde, fleurs de chair, dans la
Dynamique divine de chacun quand incarnée,
Elle est Source divine en action de créativité.

Pour que vive l'ordre divin, pour qu'il passe sur le passé en demeurant au présent du futur à naître, nous sommes citoyens dans le monde, et pas du monde, solidaires les uns des autres, dès que le sens divin de la vie citoyenne est compris, et vécu comme tel.
Que Dieu nous garde en tant que citoyens aptes à faire évoluer le monde, en acceptant, chacun, d'évoluer, et c'est un projet de détermination dans le service pour lequel nous sommes présents sur la Terre.
Les entrepreneurs à tous niveaux sont dans la dynamique de ce projet du Divin, mais encore faut-il que ce ne soient pas produits et bénéfices qui fassent uniquement tourner la roue de leur action, mais bien le sens à donner à leur travail pour contribuer tous ensemble à dynamiser l'économie et la finance pour tous, c'est dire que chacun est là, indispensable, ceux qui contribuent par leur travail sur le terrain, les experts de toutes sortes, et les chefs d'entreprise sont tous concernés.
C'est de là que viendra le futur déjà en marche, mais savent-ils, ces entrepreneurs, à quel point ils sont responsables de leur vies intérieures, et de leur vie globalement comprise, assumée et vécue ?
Et savent-ils qu'à tous les niveaux des couches sociales, chacun est un entrepreneur de sa propre vie, d'abord, et dans la vie active et professionnelle ensuite ?
C'est par cette prise de conscience aussi, que nous pourrons tous rejoindre ensemble ce terrain commun du dialogue, où il serait vain, dorénavant, de se positionner comme étant à part. Personne n'est à part ou hors de ce champ de travail commun, où les responsabilités sont partagées si chacun les a prises lui-même en un premier temps.
C'est en tant que citoyens que nous devenons des bâtisseurs dès que la créativité prend sens et ouverture pour inonder le monde et l'embellir, le soutenir, le vivre.
Mais dans chaque pays, l'or du temps réside dans le cœur de chaque citoyen conscient et responsable.
C'est le futur de l'Humanité tout entière qui passe par la voie spirituelle de chacun, non pas dans les conflits à ce sujet, mais dans une vision commune d'un seul Dieu qui a choisi de s'exprimer par trois fois dans Ses Révélations, ce qui laisse à tous les hommes le loisir de ne pas mettre Dieu en porte-à-faux avec Lui-même, mais au contraire de comprendre ce que signifient ces trois Révélations, et de les regarder d'un regard neuf à la lumière d'autres philosophies et pratiques tout à fait compatibles, puisque l'on peut y apposer l'inspiration divine aussi.
En tant que créative, je ne peux croire qu'il en soit autrement, je sais donc qu'il n'y a qu'une Source divine, mais qu'il n'est pas rare d'y voir s'approcher des rigoles plus ou moins importantes et polluées porteuses d'interférences dans la claire transparence de cette Source inépuisable accessible à chacun dans la verticalité qu'il peut trouver pour s'y relier seul.
Cette liaison directe avec l'application et la sagesse du bouddhisme entre autres, est une voie d'accès à la Sagesse immémoriale.
Contenant et nous, citoyens, contenus, sommes donc en principe de phase pour vivre mieux et heureux quand, cet équilibre trouvé, nous allons de l'avant avec élan comme des bâtisseurs d'un monde nouveau dont nos pays respectifs demeurent les phares.

Épilogue d’ouverture
sur le futur

À tous les citoyens français, marocains, européens, et à tous les autres, je lance l'appel du cœur aux cœurs. À tous, je réitère mon soutien, celui des Maîtres avec lesquels j'ai le bonheur et la Joie de travailler pour de plus justes relations humaines avant tout, sociales après tout.
Je lance un appel au dialogue, à l'écoute qu'il suppose, à l'échange qu'il favorise, à la beauté qu'il véhicule quand des consciences éveillées le partagent dans l'intérêt général.
Il est temps de répondre tous ensemble à cet appel,
Il est temps pour chacun d'en comprendre la signifiance pour le futur et l'avenir de nos enfants. Il est plus que temps de porter tous ensemble cette réponse au Divin par qui nous existons et dans lequel nous avons tous, citoyens, l'être et le mouvement dignes de notre part d'une action dont l'Amour est le seul moteur entraînant.
La clé de ce moteur est dans le cœur de chacun.
Mais le cœur mérite ouverture sur le monde dont il est la composante majeure d'une Humanité Une pour laquelle nous sommes tous solidaires, de laquelle chacun est un élément déterminant, pour laquelle nous avons le devoir de prendre le risque d'entreprendre, c'est le seul risque très constructif où la créativité devra exprimer toute l'innovation qui réside en chacun comme un potentiel à caractère collectif nécessaire.

L'appel est lancé depuis longtemps, mais il gît encore dans les limbes du partisanat qui faisait rage et conflits plus que de raison.
Le dégel du mental a sonné sous la pression de la lumière chaleureuse de la flamme qui étreint les cœurs encore inconscients d'elle.
La pluie fertilisante des idées neuves attend de notre part à tous la créativité qu'elle y sème aux gouttes de l'éveil dont chacun est aujourd'hui déjà le réceptacle.
L'émergence d'un ordre nouveau est déjà présent au chaos qui la précède, aux tumultes qui en masquent les visages radiant l'intériorité, et au silence qui les accompagne en attendant la parole qui en jaillira.

Les jours que j'ai passés à écrire cet ouvrage modeste ont été comptés sur la dynamique d'un cœur ouvert à vous tous et au monde, sans me départir de l'amour profond que j'ai, à l'image de mon père, pour la France, pour le Maroc mon pays, pour l'Algérie de mes origines, pour la Turquie qui teinte de moi, côté paternel, les nuances d'un monde asiatique dans lequel j'ai trouvé d'autres racines spirituelles s'ajoutant aux miennes. Je suis étoilée par ces pays comme une lumière passée aux prismes dont le Divin est le réservoir. J'en suis la conséquence, l'effet humain dont l'être en moi témoigne en toute créativité.
Cette créativité qui fait le chemin de ma vie comme une étoile à suivre quand l'inspiration, me venant tout droit de Dieu, me pousse vers une contrée ou une autre, là où l'énergie a besoin de trouver le cap des autres dont les consciences attendent l'écho sans le savoir encore.
Il est temps, l'heure a sonné, le temps est venu.
La France aura un rôle important à jouer, elle a commencé, l'a toujours eu, mais l'avait un temps perdu de vue. C'est reparti.
Le Maroc a un rôle très important à jouer, et j'en ai reçu le signe, (lire *de Shamballa à Rabat* – même auteur) il y a quelques années.
La Turquie est un grand pays avec lequel un partenariat s'impose, je laisse aux politiciens le soin de décider lequel.
Et moi, Française par destinée signée du Divin, sang-mêlé dès ma naissance, je porte à l'ouverture de mon cœur ce mélange qui a nécessité de moi un dialogue intérieur chanceux et parfois difficile à vivre aux regards des autres, mais toujours, je me suis sentie d'appartenance divine avant tout, mes racines, où qu'elles plongent, sont au sol terrestre plurielles, mais demeurent directement reliées aux Cieux qui les a arrosées de sa manne pour me donner l'envie de servir la France, le Maroc comme je le peux si cela se présente, et ces semailles arrosées par le nectar d'une Algérie que je ne connais pas, et le sel turc apporté par mes grands-parents paternels que je n'ai pas connus, font de moi une Européenne convaincue ! Ouvrant ainsi en moi, de moi, les entrailles d'une citoyenneté tripale dont l'amour de mon père pour la France a été le terreau fertile.

Avoir le monde au cœur par des pays différents, un même sang aux courants divers se rejoignant dans l'ouverture du cœur comme une mer aux vagues fortes, aux plages tranquilles où le navire de ma vie va le monde en quête de sagesse et de spiritualité : deux liens que je voudrais rassembleurs pour tous et chacun, quelles que soient les confessions.
De cette quête est née ma passion de la politique à exercer comme un art.
De cette quête est venue ma tolérance et mon amour des hommes politiques que je salue, nous avons besoin d'eux.
De cette quête est venue ma responsabilité en tant que citoyenne, moi qui étais penchée sur les arts et la vie artistique, je me suis rendu compte qu'ils pouvaient apporter beaucoup en tant que médias vers tous, de la Beauté, de la lumière et de l'esprit.
De cette quête m'est venue l'envie de ne rien séparer, et de garder quoi qu'il arrive une vision globale à tout instant.

De cette quête m'est venu le goût de la recherche des causes et l'horreur de certains effets, avec la nécessité de ne jamais manquer la cause au profit de ses seuls effets.
De cette quête m'est venu l'amour inconditionnel vécu de manière énergétique, et c'est en quelque sorte, là aussi, une signature du divin à mon égard.
Et si je suis, par cette quête dont je témoigne en tant que chercheuse, qualifiée d'ésotériste, je ne rejette pas ce regard-là sur moi, il est juste, mais que l'on n'oublie jamais que je ne suis après tout qu'une simple citoyenne, comme tous, qu'une femme simple et directe avant tout.
En tant qu'être humain, c'est au cœur que je m'adresse en vous, mais aussi au mental que j'espère lisse en vous, pour ne pas déformer des propos que j'ai souhaité directs, transparents et foisonnant la richesse de ma différence quand elle est face à d'autres que j'accueille toujours en toute simplicité dans la relation directe que je souhaite avec chacun.
Ce souhait n'a pas été respecté par certains qui rôdent autour de moi à la pêche aux idées !
Qu'importe, je souhaite un jour rencontrer ces citoyens que j'espère comme les autres, pour ne pas en garder des souvenirs qui entachent toutes les relations quand elles sont encagées et intentionnelles à sens unique.

En bref, je lance à vos cœurs l'appel du cœur en action quand l'Amour est devenu sa priorité quoi que l'on fasse et avec qui que ce soit.
Qu'on se le dise, toujours prête à travailler, je ne cesse en attendant que d'autres s'y mettent sur la même planche où le pain ne manque pas.

Je dédie cet ouvrage à chaque citoyen pour que tous nous puissions, par et dans le dialogue, entrer dans une ère novatrice pour l'Humanité tout entière.
Dans chaque pays, dans chaque nation, dans chaque royaume, en chaque citoyen, la flamme divine scintille, attendant de chacun le Feu de l'Esprit pour que l'Amour en action fasse de nous tous les bâtisseurs positifs du futur commun, celui du progrès et du sens à la fois.
Et cela passe par la politique, ce projet est donc de politique citoyenne pour vivre mieux les uns avec les autres, toutes différences acceptées et non confondues.

Que Dieu nous garde.
Que le Divin nous habite dans tout
Ce travail qu'il reste à faire.
Être le cri de l'ange, le vol d'un espoir,
La rive d'un autre monde.
Faire d'un début le chant léger d'une
Voie où le dialogue prend effet
Et naître vierge du passé dans
L'envol du présent vers le futur.
Vertige où la Beauté prend corps,
Et corps de Feu vibrant l'avenir.
Vivre de sens et s'ouvrir comme la
Fleur qui respire un parfum inédit.
Prendre et donner dans le regard aimé,
Le meilleur du Soi ainsi qu'un
Cadeau doucement livré aux yeux de
Dieu qui en perçoit l'ineffabilité.
Vivre le jeu de Dieu dans la matière
Et se laisser aller pour vibrer au
Diapason d'un rythme inégalable
Dans lequel l'or et la lumière ne sont
Plus que notes naturelles aux
Longs rayons des qualités qui les animent.
Écrire encore comme toujours,
Sur la ligne d'équilibre qui relie aux Cieux,
Et consacrer sa vie au service
Comme une opportunité collective
D'assagir de l'émotionnel les excès,
Pour atteindre chacun, le calme
Efficient de la transmission qui
Pose d'elle les causes sans interférer
Sur des effets apparaissant comme les
Moyens d'armer le monde de
Cette énergie psychique, de cette spiritualité
Sans laquelle la conscience serait en deuil.
Être le cri de l'ange et la volupté de
La bête qui s'y blottit comme un

Cœur à cocooner, à aimer, à revitaliser
À la source même du Divin qui
La cascade en Soi pour que disponible à tous,
Chacun fasse de sa vie
L'élan vers une plus grande réceptivité créative
Où les œuvres naissent
Dans la force étrange de leur
Nécessité à répondre aux besoins qui en
Appellent les beautés et l'innovante
Richesse dont chacun est le
Destinataire, et à la fois, le récepteur.
J'ai appris la patience, la faculté à laisser dire
Sans ne jamais relever,
J'ai appris la décence à ne pas m'attacher
À la personnalité qui n'en
Fait qu'à sa tête quand, dans le pouvoir,
Seul le pouvoir l'intéresse.
J'ai converti en lumière, ces ombres qui
Tombent sur nos épaules
Avec fracas afin de détourner de nous,
Les variances dont il faudrait
Se détacher aussi pour ne vivre que le sel,
L'essence, le suc de ce
Nectar coulant sur les paliers à franchir,
Sur les pentes à remonter,
Les sommets à atteindre, les vagues
À prendre sur les crêtes de
L'écume dont elles usent pour se
Former et avancer avant de venir
Mourir sur une plage déserte où
Chacun marche à un moment donné.
Et malgré tout cela, et avec tout cela,
J'ai appris le meilleur en jouant
D'indifférence face au pire.
Pourtant, c'est dans la « désolance » de
Cette vision étrangère à l'intuition,
Que j'ai aussi appris à ne plus juger.
Malgré tout cela, il y a toujours
Quelque attaque qui fait surface à un
Moment ou à un autre, pour décadrer
De la vérité la position ineffable.
Et de ces attaques qui ne sauraient être
Évitées tant elles sont usuelles,
J'ai ignoré jusqu'au sens perverti
Afin de ne me consacrer qu'au sacré.
Et ainsi, j'avance des pas qui
Résonnent dans l'espace que j'investis
Comme une demeure vaste
Où la place de chaque conscience est
Prévue, gardée, en attente d'elle, en attente de futur,
En prévision de
L'avenir dont elle a le pouvoir et la charge.

Et c'est avec l'Amour en poupe que le bâtiment de la vie franchit d'étape en étapes, les seuils de l'évolution où les ports ne sont que les passages vers d'autres destinations, toujours la même dont les formes varient en fonction des besoins.

Capitaine à bord, l'être en conscience est un décideur de fond qui prend ses marques dans le Plan divin pour l'humanité qu'il teinte de la Volonté divine qui est le seul carburant dont il use en toute conscience, sans jamais laisser parler de lui, d'elle selon le cas, pour ne pas entacher de mental prédateur, l'œuvre qui lui est confiée, prend des formes diverses, mais tend toujours vers le futur dont il est le pionnier malgré les vents et marées qui agressent parfois, souvent, le bâtiment de sa vie au service de Dieu et des hommes, du monde.

Et c'est avec l'Amour en poupe que tout pionnier gardien du futur et révélateur du devenir, passe à la revue divine du service, les actions à entreprendre, les lieux à quitter, ceux où aller, l'action en général, même si sa propre planification peut aux yeux de certains, passer pour anarchique ou sans suite, le pionnier suit une ligne invisible qui fait de sa route le phare du futur redéfini au présent à cause des interférences dont il est l'objet, qu'il doit éviter, dont il est coutumier, pour lui, de dévier les courses pointues, les surveillances indignes, et leurs effets pernicieux.

C’est avec l’Amour en poupe que tout cela est possible.

Où se placent avec bonheur ou pas, les caps vertigineux sur des mers agitées qui ne laissent aucune place aux initiatives, ou au contraire les exigent pour ne pas sombrer, et l’être avec ?
Il n’y a aucune règle, et c’est ce qui déroute les mentaux à l’affût de la moindre étincelle pouvant alimenter de leurs turpitudes, la bonne conscience. Aucune règle à part l’Amour en poupe que génèrent les Cieux dans l’approche angélique de leurs effets les plus beaux. Dans l’appel se trouve déjà la réponse, et cette dernière n’est que l’envolée joyeuse d’une connaissance hors normes dont personne ne sait les beautés invisibles aux effets foudroyants d’illumination, de tendresse, de concorde, et de dialogue à faire prendre malgré la mayonnaise mentale qui tend sans cesse à s’approprier de la lumière les effets sans en comprendre les causes, sans pouvoir se les mettre en tête et encore moins en cœur.
Comme une foudre intemporelle qui n’attend que le moment de frapper, les énergies passent et tombent comme des orages quand le temps est venu de fermer une porte, d’en ouvrir une autre, de faire table rase ou de continuer, ce qui revient au même, avec pour ligne divine, celle du futur en éclosion permanente au présent.
Et c’est avec l’Amour en poupe que le ciel fond en pluies fertilisantes sur les êtres qui passent sur terre le temps d’une incarnation renouvelée pour continuer des travaux commencés en d’autres temps, ils ont suivi le tempo de l’évolution et ouvrent au présent, ici et maintenant à chaque fois, l’ordre temporel d’une destination future dont le cap clairement négocié en chaque être, s’ajoute au Plan divin pour l’humanité, à moins qu’il le desserve un temps, ce qui arrive hélas, trop souvent encore.

Comme une énergie du Feu intégré par le cœur, l’Amour en poupe est le seul moyen, la seule raison, l’unique atout faisant frémir les forces adverses de l’Ombre. Et dans ce frémissement toujours d’actualité, renouvelé et permanent encore, la fibre du cœur est pourtant présente, attendant de l’ultime frémissement la voie de la cessation dont la disparition en règle des ombres ouvre à la lumière la voie des cœurs en attente. C’est dans l’ordre, il y a toujours un cœur qui ne répond pas encore, mais la porte de ce cœur est celle de la vérité à laquelle faire face pour plus de visibilité et plus tard, de vision.
Avoir rencontré des êtres de l’ombre, les avoir connus pour tels, mais aimés comme des enfants de Dieu encore en perdition, est une expérience qui fait appel à l’Amour en poupe, même quand on ne sait pas encore le vivre pour tel. Et la réponse vient ou viendra, il suffit de faire en parallèle, les efforts nécessaires pour voir de sa propre intériorité les facettes parfois bien rutilantes qui ne sont pourtant que miroirs sans tain sur l’ordre des autres auquel l’on s’accroche à tort alors qu’il faudrait simplement les aimer pour ce qu’ils sont, sans plus, sans juger, sans attendre quoi que ce soit, sans faire faux bond à l’Amour cette énergie qui ne masque rien, révèle tout de l’interlocuteur : ce qu’il est vraiment à ce stade, et ce qu’il devient ou deviendra, même si la route empruntée est plus longue pour cause de débours et épreuves plutôt embrouillés dans lesquels il trempe depuis trop longtemps par sa faute, même si d’autres sont en cause à un moment de sa vie.

L’ordre n’est parfois que désordres en puissance quand c’est le mental qui s’en fait le moteur pourtant à éviter, à éteindre, à laisser pour aller vers la réelle, la vraie dynamique de l’Amour en poupe qui, ensuite, fera les merveilles que l’on connaît, que l’on découvrira, que l’on ne soupçonne pas, mais qui ajoute à l’être la puissance de l’élan, la vigueur de l’enthousiasme, la ferveur de la foi qui ne déroute pas, va de l’avant, et fait avec la confiance, la paire nécessaire au voyage dont la vie est le symbole parfait.

C’est avec l’Amour en poupe que le bâtiment va son plus beau train de vitesse imparable, rien ne peut plus l’arrêter, rien ne peut plus l’atteindre, rien ne peut plus en altérer le cours du cœur en action d’amour. Ce bâtiment devient magnétique, il attire tout et n’importe quoi, mais aussi le meilleur pour le monde, le meilleur pour la vie en société, le meilleur pour l’innovation dont il est le traceur créatif. Et c’est parce que l’Amour en poupe vécu par l’être est aussi puissant que la dynamique divine qu’il engendre et fusionne quand besoin est, a ces éléments nécessaires qui faciliteront l’évolution à tous les niveaux. L’Amour en poupe est facteur de culture et de diversité, de richesses et de complémentarités. Il est annonciateur de dialogue pour de plus justes relations humaines, et fait de chaque versant de la vie, celui de la pente ascendante vers une évolution qui rebondit sur les sols fertilisés par le Divin, pour le Plan divin fertilisant auquel l’Amour en poupe travaille en chacun dès que cette conscience du bâtiment de la vie est intégrée comme une opportunité de plus pour servir et aimer à plein temps.

Bien sûr, il y a les initiations, et les carrefours où les êtres se croisent, se rencontrent et continuent ensemble sur un autre plan, même quand les contacts relationnels semblent rompus sur terre. Cette façon de travailler entre en phase grâce à l’Amour en poupe qui identifie deux croyants, par exemple, même si ceux-ci ne sont pas de la même confession, ils peuvent alors, si tous les deux sont engagés dans un service pour leurs pays respectifs et pour le monde, suivre la même trajectoire sans se revoir durant des années. Peu importe, l’éloignement à ce stade de travail n’a aucune incidence sur le travail qui se continue en parallèle et pourra un jour se retrouver en phase de lieu et de projet avec une puissance décuplée au service de Dieu, des hommes, d’un peuple, et bien entendu du monde. L’amour en poupe est loin d’être mondialiste, il est la mondialisation évidente et nécessaire parcourant chaque conscience comme le besoin de répondre individuellement à un souci collectif dont personne ne sait les incidences futures auxquelles travaillent les pionniers en spiritualité, entre autres.
Le travail effectué sur les plans invisibles atterrit un jour en temps et heures, mais il semblerait qu’il soit parfois retardé par certains courants en contre évolution qui se réservent le droit illusoire de récupérer ce qui peut l’être d’un projet à long terme qui séduit des structures qui se les réservent et mettent des bâtons dans les roues à ceux qui en sont pourtant les initiateurs au sein de ce monde terrestre.
C’est alors que l’Amour en poupe qui ne peut être récupéré, se voit verrouillé par des structures fortes qui en parcellent de miettes leur propre projet prenant alors un autre visage. Ce masque est proposé aux citoyens comme une panacée, mais n’est de fait qu’un ersatz de plus dévié de sa source avec une désinvolture et une impudence certaines.

Cependant, comment ne pas reconnaître que cette récupération sera sans doute efficace dans le traitement futur des opportunités et des facilités mises à la disposition du citoyen, si toutefois ce dernier sait en discerner les causes, et faire de la part de conscience qui lui échoit, le trajet pur de cet Amour en poupe qui ne juge ni ne condamne, mais se sert du dialogue pour réinventer le fil de la vie sur la marée qui porte son bâtiment comme le réservoir d'une autre façon de vivre en société, de travailler, d'avancer sur le fil du rasoir de l'équilibre à trouver tous ensemble par et dans le dialogue.
Vaste projet déclinant sa source aux multiples nécessités du changement des mentalités et des comportements dont les citoyens sont coutumiers quand ils ne vivent leur citoyenneté qu'au seul rythme du bulletin de vote, c'est dire au rythme des périodes électorales, comme des canards que l'on gave, comme des oies desquelles tirer ce foie gras succulent dont le pourcentage en vote est le suc à déguster par le vainqueur. Car ce foie gras-là, ne se partage pas, il se prépare et se délègue comme un pouvoir de plus à se régaler de nous, citoyens, sans plus se préoccuper de ce que nous pensons ou souhaitons, c'est le dernier des soucis de tous ceux qui détiennent le pouvoir. Et comment, et pourquoi les en blâmer ? Eux qui ne sont là que par notre seul bon vouloir majoritaire, ce que je crois de moins en moins, mais qu'importe ce que l'on croit ou non ? seul le résultat des urnes faisant foi, nous sommes, citoyens, en plus de ce foie gras, les dindons d'une farce dont la démocratie est le détonateur, cette démocratie que nous aimons, mais qui ne reflète de nous que le moindre, sans jamais donner de la vision citoyenne des politiques, la réalité qui nous étreint, la joie que nous aurions à participer, la bonne volonté que nous y mettrions, et la volonté de bien qui nous anime pour certains, en faveur de ces politiques que nous aimons, c'est mon cas, mais qui nous donnent bien du souci quand ils ne répondent que différemment aux promesses que nous ne leur demandons pourtant pas !

Revenons à l'Amour en poupe qui n'est pas la caractéristique encore de la majorité d'entre nous, citoyens.
Il est la raison de l'évolution du monde à tous les niveaux, mais attachons-nous à l'évolution spirituelle de l'être humain sans laquelle il n'y a pas de « perdurance » dans l'action, ni d'efficacité à terme, dans ses actions.
Et la question : y a-t-il un vaste champ de cohésion et de sens à l'échelle mondiale dans la politique diplomatique de tous les pays du monde ?
C'est une vraie question qui pourrait passer par le constat du terrorisme mondial où les revendications ne sont jamais expliquées. On ne revendique pas pour revendiquer, que veulent obtenir ces revendicateurs ? Cela demeure toujours le mystère auquel sont confrontés les citoyens qui n'y comprennent rien. La menace est réelle, mais quid de la cause ? La peur est-elle à ce niveau l'effet souhaité pour on ne sait quoi… Et pourquoi pas ?
Imaginons un vaste projet mondial dans lequel certains étant impliqués, d'autres ne veulent pas suivre à l'échelle des nations.
Imaginons que le meilleur moyen d'intimider ces dernières, est de menacer à l'aveugle des citoyens qui ne se doutent pas du tout des vraies raisons de ces attaques.
Imaginons, comme c'est le cas, que les revendicateurs soient motivés par une cause mondiale visant à terme une gouvernance collégiale avec un gouvernement dépassant les nations et les incluant ? Imaginons à défaut de savoir ce qui se passe réellement.
Viser les plus rebelles à cette cause serait le moyen de les acquérir à cette cause par n'importe quels moyens.
Imaginons ces intimidations, cette peur à l'échelle nationale en fonction d'une cause plus large qui avance malgré tous et certains, et fait des adeptes de-ci, de-là.
Imaginons, sans faire de conclusion, et voyons ce que cela donne.
Des menaces d'attentats qui vont bon train d'une nation à l'autre et peut-être, pourquoi pas, de faux attentats pour frapper l'imagination des citoyens dont la peur est bien réelle car ils payent toujours les pots cassés. D'où cela nous vient-il ?
On peut même se demander si parfois notre vote n'est pas influencé par cette peur qui nous fait aller vers ceux qui la servent. Pourquoi pas ?
De casse-tête en questions sans réponse aucune, imaginons que le cours de la raison à ces attentats fasse le jeu de cette cause.
Et nous voilà largués comme nous le sommes, dans une folle course vers une protection qui n'en n'est pas une, mais n'est au bout du compte que le moyen de parvenir à une fin par tous les moyens possibles visant à la fois, les citoyens et les chefs d'État qui se retrouvent sur la même ligne que ces derniers avec la connaissance de cette cause en plus, ce qui n'arrange rien pour eux, mais fait d'eux des pions actionnés par la main géante qui se joue de nous et d'eux par la même occasion.
Et nous voilà focalisés sur des effets dont la cause encore obscure va bon train dans la direction qu'elle a choisie pour nous tous.
Il faudrait écrire un roman à ce sujet, les rebondissements seraient à la fois violence et terrorisme sur les mélopées d'un trajet collectif qui dépasse l'imagination et ce que l'on en fait.
Que de questions !

Mais n'empêche, quand l'évolution spirituelle est prise en cause sans être boostée pour arriver à des fins peut-être indignes, c'est alors la conscience individuelle qui peut faire de manière collective la différence. Mais ce n'est pas gagné, il y a tant et tant de gens qui ne savent que suivre parce que c'est la voie la plus facile pour ne pas être dérangés intérieurement.

Quoi qu'il en soit, le meilleur à venir est dans le futur à construire, et si nous ne sommes pas, en conscience, focalisés vers le futur et ce que nous devenons, alors ce futur sera ce que d'aucuns, bien plus malins que nous, en feront. Et cela se fait si facilement et si doucement apparemment, que la rapidité même de ce qui se fait en ce moment n'est plus visible parce que toujours un fait anodin prend la place finalement dans le mécanisme qui nous enserre pour faire de nous des exécutants à manier avec précaution.

L'Amour en poupe ne prend pas en considération l'amour humain, mais il l'inclut dans sa dimension personnelle. Pour en démontrer, pour en clarifier les ombres noires que l'on se cache avec beaucoup de détermination à refuser de voir en face ce qui pourrait gêner le service que l'on consent de soi à la France, à l'Europe et au monde.

L’Amour en poupe est le seul capable de faire valoir les faux et usages de faux que le mental s’obstine à coller sur tous nos désirs et les illusions qui viennent freiner les actions que l’on peut poser très sincèrement, avec beaucoup de compétences, ce qui n’arrange rien, au contraire.
Mais l’Amour en poupe est une exigence intérieure qui fait de chaque conscience en pleine évolution ascendante, la voie sûre du Plan divin pour l’humanité que d’aucuns s’approprient pour aller plus vite, à moins qu’ils ne soient vraiment branchés au rythme et à la force divine de la Puissance qui les porte.

Bleu ciel et solitude ambrée d'un soleil chaleureux,
Une main dorée translucide sur le cœur me protège
Des vicissitudes alentour, et dans la fièvre qui me tient
D'écriture, faire du chemin la voie divine de la Volonté
Me tenant à cœur dans l'ouverture qui roule, ondes
Électriques, sur le monde en partage que je vis à
Plein temps.
Parfois, des mails me parviennent au cœur de ma
Retraite pour m'annoncer des nouvelles devenues
Vieilles faisant surface et agitant des personnes qui
Me veulent pourtant du bien. Je n'en reçois que
Quelques-uns auxquels répondre paraît important.
Synthétique, je vais les rondeurs qui m'assiègent le
Temps d'un mot qui repartira sous forme de mail
Depuis le bureau pour aller visiter énergétiquement
Des mentaux qui me font la vie dure, mais auxquels
Aucun ressentiment ne s'accroche de ma part.
C'est la voie terrestre, c'est celle du service et de la
Patience, celle qui se fraye le chemin du cœur parmi
Les cœurs encore troublés qui se veulent redresseurs
De tort, à tort ! Mais que faire d'autre que répondre
Quand à des années-lumière de préoccupations futiles,
J'en fais encore les frais inutiles au sein des forums
Auxquels elles s'attachent pour mettre aux travaux qui
M'occupent, des freins encore plus inutiles…
Il semblerait que ces années-lumière qui me séparent
Des mentaux dévastateurs en leurs formes et pensées,
Ne soient que vents contre marées en leurs forces
Heureusement amoindries par une indifférence divine qui
Me porte sur les vols des anges qui m'en préservent.
Et tout en répondant, je remercie
Du fond de cette ouverture,
Du fond de cette écoute du monde
Et des autres qui demeure
Une préoccupation divine malgré
Toute entrave qui en découle.
Et si mon cœur bat l'amour du monde et des autres, c'est
La compassion qui est le lot de la
Sagesse à laquelle je fais
Allégeance sans juger ni contrer, mais en vainquant.
L'Amour à la poupe d'un cœur ouvert, et voilà que la
Dynamique s'empare de tout travail à accomplir.
L'Amour en poupe et faire de chaque instant une
Perfectibilité en puissance, de plus, pour engager du
Dialogue la naissance, la nécessité à laquelle répondre
De tout cœur pour de plus justes relations humaines.
D'une force vivace et d'une énergie très dynamisante
Aller les replis du monde pour les repasser lisses au
Fer du Feu des mondes spirituels en attente, en action,
Dépendant de chaque conscience à l'œuvre.

Ourler de dérisoire les faux plis pris par des habitudes clandestines la plupart du temps, et balancer à l'équilibre, la part dérisoire pour vaincre ces plis masquant de l'intériorité les beautés cachées qui ne demandent qu'à vivre en faveur du collectif quel qu'il soit, et quand il s'agit de société, c'est important comme le cadeau possible de chacun à tous. Ne pas manquer la marche qui fait monter vers mieux, ne pas descendre pour ne pas éluder l'avenir du futur que chacun prépare de son mieux quand, consciemment, il est juste d'évoluer pour donner du temps et de soi, le suc d'une spiritualité que l'on peut appeler énergie psychique, c'est son nom.

Dans l'ordre nouveau qui s'installe en chacun, les péripéties de tous sont à l'ordre des jours de partage et de travail. Mais encore faudra-t-il imaginer ces voies nouvelles auxquelles personne ne croit faute de précédent.
C'est pourquoi il est si important de ne pas démordre de cette perfectibilité intérieure où les illusions n'ont guère leur place, et dont le mental-outil devra répondre de manière neutre pour changer un peu de sa nature même le portant à l'illusoire.

Au nom de l’Humanité, de chacun et du Saint-Esprit,
Faire de l’incarnation le passage absolu du Service en
Tant que projet divin dépassant
Nos espérances les plus osées.
Et la politique est a fortiori concernée ainsi que tous ceux qui s’y engagent.
Mais comment relier en Soi, cet engagement comme étant un devoir ?
Et je veux parler d’une démocratie en quête parfois d’elle-même, tant les hommes la déforment aux virages et tournants maladroits de leurs intériorités mal axées sur le plan mental. Ce qui donne à leurs actes posés, des allures incohérentes aux regards des citoyens, et de la part de tous, des comportements aléatoires, incompréhensibles, les uns se mouvant comme ils le peuvent dans des cadres prédéfinis, et les autres, nous citoyens, les suivant et les cautionnant sans même s’en rendre compte !
Quelle est la part réelle de la conscience dans cet imbroglio où les plus puissants eux-mêmes, ne font pas ce qu’ils pensent devoir, mais seulement ce qu’ils peuvent, et ici le mot pouvoir en prend un coup terrible !
En effet, le pouvoir est-il vraiment où on le croit ?
Le pouvoir est-il seulement comme les apparences du pouvoir nous le montrent ?
C’est une question purement citoyenne provenant d’une longue observation sans relâche, à la fois des hommes politiques les plus puissants, et des citoyens s’enflammant pour un oui pour un non, alors que tout est déjà joué sur des bancs invisibles qui font de nous les marionnettes d’un pouvoir indispensable, mais précaire pour tous.
Admirer les politiques qui s’engagent et en prennent plus souvent qu’à leur tour, plein la tronche, est un spectacle navrant pour nombre de citoyens qui le déplorent.
Mais faut-il vraiment déplorer cet état de fait dans une démocratie qui a fait de la liberté son cheval de bataille qui ne se bat plus que contre des moulins à vent ?
Chaque citoyen, chaque homme politique donc, est un don Quichotte en puissance qui fait de ses propres combats une sorte de voie sans issue la plupart du temps, où les épreuves et les attaques se multiplient comme des petits pains que tout le monde croque sans vergogne, tous se contentant de cette nourriture qui leur tombe toute faite d’un plateau tenu par des mains inconnues qui savent tout de chacun…
Il n’y a là aucun pessimisme, mais au contraire, un optimisme indéboulonnable, chevillé à la conscience, bien ancré dans l’intériorité verticalisée de celui, de celle qui veut du bien à son pays, à l’Europe, au monde.
En effet, si la conscience œuvre, même de manière marginale apparemment, inconnue de beaucoup, elle n’échappe pas à ceux qui tiennent le plateau d’argent où notre nourriture est arrangée selon des critères et des moments bien précis.
Il est donc utile de nourrir ceux qui croient nous nourrir à sens unique, et comme ils sont très intelligents et pensent pour nous bien en amont, c’est un cas de devoir absolu lié au service, que de leur apporter la manne nécessaire à la nourriture collective qu’ils distribuent à notre insu à tous. Et tant mieux ! Ne les blâmons pas, ils sont la part nécessaire à une prise de conscience qui est simplement retardée et lente car artificielle en ce qui concerne la masse qui la gobe à son insu et est obligée de faire avec comme elle le peut. Et on le sait bien, la masse, le groupe, peut peu, mais marque par le nombre, la totalité d’une conscience dite collective, que je qualifierai d’inconscience, la conscience étant ailleurs.
Tout cela est plutôt rassurant, et comment ne pas adhérer à ces projets tout humains qui relèvent du Divin par récupération forcenée ce que le Plan divin fait descendre.
C’est de bonne guerre, pourrait-on dire, quand des êtres humains bien intentionnés font avec les moyens du bord de l’incarnation, ce qu’ils peuvent pour faire avancer le schmilblick de l’évolution à tout prix. C’est même plutôt une bonne chose, mais comme tout ce qui concerne ce monde dans lequel nous vivons, rien n’y est parfait, ni personne. Et c’est là que cela se complique, en effet.
À chaque filtre passé, (lire chaque être humain) une direction légèrement différente donne des accents de déjà vu en formatage radical, à des idées qui au départ étaient tout à la fois sociales et spirituelles, ou le contraire puisque le spirituel devra être adapté au social, ou encore faire du social en général, la voie d’une évolution concernant a priori les mentalités.
Donc les comportements.
Et le fait de faire passer des lois pour obtenir ce résultat n’est pas dans l’ordre de l’évolution globale de l’Humanité qui suppose de chacun la conscience éveillée qui lui permettrait de ne pas avoir à obéir à des lois, sinon divines.
Et c’est là encore que le bât blesse ! En effet, quand on se met à obéir à des lois divines en groupe, on devient très vite des fanatiques. C’est là encore la différence entre le collectif quel qu’il soit, et la conscience individuelle qui doit en animer les projets, les exploits, les aventures se déclinant en comportements individuels justes afin que l’équilibre du groupe quel qu’il soit, respecte cette ligne verticale sur laquelle descendent les plus belles propositions du Divin pour la vie et le futur qui en découle.
Tant de gens confondent ce qu’est le groupe et ce qu’est en fonction de ce dernier tout individu consacrant sa vie au service.

L'ambition personnelle fait peur au groupe qui met l'accent dessus pour ne pas y tomber, mais si l'ambition n'est qu'évolutive et spirituelle, elle n'est jamais personnelle, c'est parce que l'ego est trempé au bain personnel de ses ambitions illusoires, que les gens font le tri sans même voir et comprendre que le fait de faire ce tri, résulte chez eux, d'une ambition personnelle qu'il leur faut dépasser. Et c'est vrai, quand on la met en cause chez les autres au niveau du groupe c'est qu'il y a un vrai problème dans le groupe !!
Mais tout cela ne serait que dérisoire si l'intégrité faisant partie du service, où chacun loge-t-il le service, et que sert-il ? Bonne question pour toutes ces associations et groupes qui font de l'ambition personnelle le monstre à éradiquer parce qu'il les anime d'une manière ou d'une autre. Quand il n'y a aucune ambition personnelle, pas besoin de le souligner, cela se voit.

Revenons donc à ceux qui font ce qu'ils doivent à défaut de faire ce qu'ils peuvent, et l'on peut y classer chacun d'entre nous tous, à un moment ou à un autre, c'est dans l'ordre à la fois, de l'évolution, et de la vie en société. Cette dernière a bien plus de barrières que l'on pourrait penser, en plus bien évidemment de toutes celles que l'on monte à l'intérieur de soi pour parer à toute éventualité de déviance, ce qui est trop souvent parfois, une déviance en soi !

Comment servir au mieux un pays, l'Europe puisqu'elle est nôtre, et ce projet Euro Méditerranée cher aux dirigeants actuels, et tant mieux.
Toutes ces personnes qui veulent se grouper, c'est bien, se rassembler, ce n'est pas mal, mais combien d'énergies perdues individuellement, devant ces rassemblements qui ne font appel à aucune énergie créative que personne dans ces groupes ne sait utiliser, et a fortiori réceptionner. Cette réceptivité, en effet, n'est possible que dans la solitude ! Alors, comment faire avec ces travaux que l'on met en chantier dans la pensée, que l'esprit doit éclairer et que le cœur doit alimenter ?
Casse-tête ! car il n'y a dans ces groupes et rassemblements, que mental exacerbé, qu'idéologies en mal de permanence au détriment de cet avenir du futur qui est le projet de chacun, de chaque conscience, mais dans la voie collective de la vocation de l'Humanité à vivre en bonne intelligence avec elle-même. C'est donc un projet collectif qui part de chaque conscience pour aboutir, sans cela il n'y aurait que manipulation des uns envers d'autres qui passivement, suivraient sans trop se poser de questions sur eux-mêmes, et cela engendre toujours de lentes mais sûres déviances dont nous portons ensuite tous, et chacun, la lourde responsabilité de ne pas avoir participé d'une intériorité claire, au développement collectif et non personnel, en faisant de notre mieux à tous les niveaux sociaux de la vie commune.
La différence entre le groupe et la personne, donc les personnes le composant, est celle de la personne justement, en sa conscience, en sa vision, et surtout en sa créativité.
Le maître mot étant créativité, innovation, ce pour quoi le mental est absolument et de façon rédhibitoire, tout à fait incompétent !
Chaque lecteur pourra apprécier à quel point la vie en société, découlant de chaque responsabilité, est difficile, peu évidente, et fragile en son équilibre très précaire dont chaque personne est un élément essentiel et nécessaire.
Comment intégrer à la conscience objective, une conscience subjective saine et claire sur tous les plans ? Il n'y a, hélas ! aucune recette miracle ! Cette conscience dépend de l'évolution spirituelle de chacun, elle est fonction de soi, et détermine une sorte de conscience collective, – bien que je n'aime pas trop cette expression qui me semble incomplète et frustrante – apte en groupe à s'abandonner à un état créatif qui ne peut passer paradoxalement par le groupe, mais par l'un ou l'autre, l'un et l'autre peut-être.
Et c'est là que la charnière n'est pas encore trouvée. Le groupe ne peut construire que mentalement, par référent, il ne peut innover, ce qui est le propre de chacun, mais dans la solitude qui sied au passage juste du Divin. D'où la difficulté de parvenir à un bon équilibre entre l'état de créativité indispensable et un groupe de personnes de bonne volonté déterminé à servir, mais ne pouvant vivre ensemble, ce lien vertical que vient perturber le mental collectif du groupe en question. Et quand les experts entrent forcément en scène, alors, on peut craindre le pire !
Et c'est là tout le problème d'un chef d'État quel qu'il soit, dans nos démocraties où le mental a priorité sur l'intuition accessible uniquement dans la solitude. Et c'est pourquoi la solitude d'un chef d'État est ambiguë. Elle ne lui sert pas encore, en général, à « intuiter » les réponses aux besoins, la juste décision, mais à revoir et à choisir dans la somme des conseils que lui donnent des Conseillers, celui qui prévaudra en son âme et conscience. Ce qui découle d'une pensée essentiellement mentale, dans le mental, avec et pour le mental.
Il n'y a ni à juger, ni à condamner, chacun fait de son mieux.
Cependant, il est clair que dans ces conditions, des bourdes déviantes puissent atterrir d'un mental collectif qui est, de surcroît, manipulable à proximité ou/et influençable à distance…
Les problèmes qui surgissent alors, sont supportés par la nation entière, et par chaque citoyen en particulier, ce qui met le citoyen en première ligne quant aux conséquences qu'il subira forcément sans avoir été invité à délibérer et mieux à dialoguer ou à participer d'une manière qui reste encore à inventer…

Comment pourrait-on inviter les consciences à participer à la vie de la nation ?
De deux choses l'une, ou bien une conscience éveillée est repérable, et la laisser aller à son rythme fera partie du projet national qui se servira de ses travaux le plus souvent à son insu – ce qui ne sera pas entièrement possible parce que cette conscience s'en apercevra – ou bien elle sera invitée à participer à un niveau ou un autre, à des réunions et colloques pour y apporter sa contribution en esprit et en idées. Dans le premier des cas, il s'agira d'une conscience pionnière reconnue. Dans le second des cas, de conscience à caractère intellectuel non pas innovant, mais analysant ponctuellement et mettant à la portée de tous, un acquis encore tout mental, mais mental illuminé.
L'intelligence de ceux qui veillent, et je parle ici des êtres humains, des sages qui sont dans l'ombre sans en faire partie, mais pouvant encore y glisser, fera la différence et ils auront, ont déjà, à la fois les moyens et la sagesse donc, de faire au mieux en fonction de leur reconnaissance, et elle existe.

Tout cela pourrait passer pour de la fiction aux yeux de certains, ce n'est qu'une réalité pour le moins rassurante, qui met cependant de côté certains pour en faire accéder d'autres à des postes et fonctions où ils seront efficaces un temps. Tout cela dépend ponctuellement de tant et tant de paramètres, qu'il est impossible d'aller plus avant dans cette vision très particulière qui est mienne, sans vous entraîner dans des dédales au sein desquels j'ai vécu et vis encore en partie ! Il est donc bon, ici, d'informer, de proposer, à charge pour chacun de réfléchir et d'observer, il n'y a pas de meilleur moyen pour la conscience éveillée, afin de parvenir non pas à des conclusions, mais à une certaine idée de la réalité invisible qui nous entoure et imprègne le monde sous nos regards pourtant encore aveuglés par les apparences.

Qui sert ? Et de qui se sert-on ?
C'est encore une question pertinente.
À un certain niveau, la personne dont on se sert, le sait parfaitement, et bien qu'elle ne joue guère le jeu, elle pourra comprendre. Ce qui lui demeurera insupportable, est le fait d'être épiée, analysée, que ses travaux soient l'objet de toutes les concupiscences du pouvoir, ce qu'elle croira un temps, pour ensuite basculer dans le fait indéniable que des précautions sont prises en fonction de ses travaux afin de pouvoir s'en servir en certains lieux, sans la couper de sa propre créativité, et c'est bien.
Mais… tout cela est lassant, fatigant, et les moyens pour ce faire, – pourtant de haute technologie – sont encore assez grossiers pour être débusqués facilement et clairement vus de la personne qui en est l'objet.
Et si l'on ajoute à cela les petits malins qui alimentent des contre-courants certains, avisés et prédateurs, imaginez ce que peut devenir la vie d'une telle personne pourtant en pleine créativité...
L'enfer !!
Mais le test positif dans tout cela, est le fait que la créativité reliée au Divin, et essentiellement, donc innovante et sans référent, est productive, prolixe, et toujours reliée. Rien n'en tarit le cours certain d'où sortent par magie structurelle énergétique tous les concepts à faire atterrir : cette manne, cette nourriture dont le monde a besoin, et que le Divin envoie par la voie du cœur aboutie dans son ouverture au monde et aux autres.

Faire au mieux, faire du mieux, en observant de la solitude l'opportunité à plus encore de cette créativité défiant tous les paramètres connus de construction mentale, est un point fort de l'initié à ce stade. Et ce dernier va de l'avant, poursuit sans jamais baisser les bras humains portant du calice le fardeau empli jusqu'à ras bord de l'Amour en poupe qui le motive et alimente dans l'action, tous ses travaux.

C'est un parcours initiatique collectif, assumé en solitaire, et prenant en compte tous les handicaps et tous les freins eux aussi assumés de manière individuelle, puisque le groupe quel qu'il soit, l'humanité dans son ensemble, n'en sont absolument pas conscients. La conscience collective, puisqu'il faut lui donner un nom, est totalement inconsciente de cette énergie qui lui vient et la porte alors qu'elle est encore dans la contestation mentale, dans le rejet émotionnel ou affectif, dans l'ego collectif se nourrissant de chaque ego en puissance et en mal de pouvoir, y compris inconsciemment.
Manipuler une telle conscience est facile, mais on peut aussi voir les choses différemment et se dire que cette manipulation n'est qu'une influence subie par la conscience collective dans le but louable d'une évolution plus consciente, et que, même si cette évolution échappe aux consciences, elle n'en n'est pas moins réelle.
Il n'y a donc pas là manipulation, mais influence à un certain niveau, menant l'Humanité vers sa propre évolution remise en question par une absence de conscience à certains niveaux dommageable.
Et ainsi renverser la manipulation en influence positive afin que le progrès soit réel, l'évolution bel et bien en marche dans les mentalités, et l'ordre nouveau en bonne voie pour tous et le monde, en respectant des nations la souveraineté acquise à chacune par un processus démocratique qui devra en faire cas au risque de voir tout cela virer au mondialisme pour lequel la démocratie est, par excellence, le moyen le plus sûr…
Comment ? Je laisse chaque conscience de lecteur aux prises avec, et la réflexion, et le cœur tendant à l'ouverture, feront le reste pour comprendre intuitivement l'enjeu dont certains, sans être les maîtres, voudraient bien le devenir.

La question suivante venant à l'esprit et au cœur, est : le chef de l'État qui qu'il soit, dans une démocratie, se rend-il compte que son pouvoir est aléatoire ? Quand s'en rend-il compte, après l'élection ? Car le fait de croire que ce pouvoir sera le sien propre fait partie de son élection… Erreur sans doute vite découverte, il n'est que le moyen de faire de la nation souveraine, l'espace d'une démocratie qui régit ses propres lois et fait des citoyens la caution indispensable de sa propre force en pourcentage.
Le Président, qui qu'il soit, a des airs nostalgiques parfois quand son regard fuit à l'évocation de certaine personne ou d'un fait ou d'une décision, et le tout à la fois, parfois. Et dans ce regard-là, qui que soit le Président, toute la conscience de sa réalité n'appartenant qu'à lui, et lui seul, à moins que son ou ses conseillers ne soient au courant du pouvoir réel dont, d'une certaine manière, ils partagent la responsabilité sans participer en amont à des décisions qu'ils entérinent pourtant de leur choix.
C'est le rêve de toutes les consciences éveillées de comprendre et de savoir ce qui se passe dans la tête d'un chef d'État dans une démocratie où il est élu au pourcentage des citoyens votant. C'est un rêve bien plus grand encore que de savoir un jour peut-être, ce qui se passe autour de lui, malgré lui et en dépit de lui quant à des décisions et des choix qu'il devra ensuite prendre à son propre compte aux yeux du monde ! Quelle galère !
C'est dans cette galère que nous sommes tous embarqués ainsi que des pions sur un échiquier où les autres pions ne sont que redoutables à nos yeux. En effet, chaque pion actionné est celui du moment en fonction d'une vision large qui peut dépasser de beaucoup celle du chef de l'État lui-même. Mais c'est au moment où il s'en aperçoit, au moment où il prend conscience à son tour, que son intériorité passe d'une joie responsable à une épreuve non moins responsable. Et que se passe-t-il alors dans le cœur d'un président de la République à ce plus haut niveau de l'État qui n'est qu'une marche vers ailleurs dont il ne soupçonnait peut-être pas

l’existence. Et il n’est ici fait allusion qu’au côté humain, pas aux plans spirituels qui dépassent encore de beaucoup les faits concrets dont nous parlons, et que certains pensent suivre avec sagesse. Si c’est le cas, bravo !
Mais est-ce le cas ? Par moments, cela en a tout l’air, mais à d’autres moments on peut se le demander.
Sans remettre en cause, sans juger et sans condamner des faits et décisions qui nous dépassent trop pour en avoir une idée précise, il suffit d’observer ce que nous cautionnons par vote, pour avoir soit froid dans le dos, soit être reconnaissant. C’est selon !
Un président a-t-il lui aussi froid dans le dos par moments ? Certainement serais-je tentée de dire, mais pas forcément pour les mêmes raisons.
Il y a parmi eux des intelligences qui en restent à leur propre nombril et ne se posent que les questions ponctuelles du pouvoir au jour le jour.
Il y a parmi eux des intelligences du cœur qui se posent les bonnes questions, et dont les réponses ne doivent pas satisfaire grand monde…
Mais toujours, il y a dans la tête du président de la République, un cœur qui bat le rythme de la nation avec pour ambition de la préserver, et de faire de son mieux. Mais le mieux étant souvent l’ennemi du bien, les coups foireux ne manquent pas pour faire plonger au néant des responsabilités prises, celle qui fera pencher la balance de l’opinion publique en défaveur d’un homme qui fait pourtant de son mieux, même si ce mieux est mal perçu. Le pouvoir n’étant jamais absolu sur le plan humain, il est si facile d’en faire porter le chapeau à qui est élu pour, alors que ceux qui le détiennent ne montent pas au front à nos regards encore trop parcellaires.
Une grande tendresse devrait nous animer à l’égard d’un chef d’État démocratique. Oui, une grande tendresse ! Parce que si cette fonction n’est pas fonction de réels paramètres citoyens, elle est dévolue en temps et heure à qui ne sait pas forcément à quelle sauce du pouvoir il sera épargné ou mangé !
Et c’est de notre devoir de citoyen de ne pas y être indifférent en laissant – collectivité oblige – jouer les instances démocratiques qui abusent souvent de leur pouvoir ou le font marcher aux problématiques psychologiques des hommes et des femmes en fonction qui le soumettent à leur propre vision comme une obligation ensuite pour le citoyen à les approuver.
Prudence ! À tous les niveaux des pouvoirs de la démocratie, un diable sommeille en chacun, même s’il est le plus sincère des hommes, c’est là que ressortent de l’inconscient individuel et collectif des données qui embrouillent de brumes indétectables sous la fonction, les décisions découlant de cette fonction… Prudence…
Mais tout cela ne joue pas dans la vie sociale habituée à faire avec d’une passivité toute citoyenne dont il est difficile de se sortir en tant que citoyens, il faut dire que personne ne nous aide dans ce sens.
Il serait donc de bon ton, et de toute conscience éveillée de se sortir de ces illusions dans lesquelles le mental nous englue.
Comment y parvenir ?
Il ne faut déjà pas vouloir changer le monde !
Mais être conscient que l’on peut se changer soi-même en fonction d’un monde meilleur où de plus justes relations humaines et sociales devraient coexister harmonieusement.
De là, chacun s’engage dans des changements qui rejailliront de manière positive sur le monde et tous, dans chaque nation, depuis la sienne.
C’est le devoir premier de tout citoyen qui hélas, va trop souvent chercher ailleurs, dans un parti ou un groupe, ce qu’il ne sait pas créer ou produire lui-même. Toujours déçu, bien évidemment, il se cloître ensuite dans une intériorité fermée aux verrous de ses propres illusions à penser que le groupe est à suivre quels que soient ses choix, quelle que soit la ligne imposée comme c’est trop souvent le cas.

Être citoyen nécessite une compassion réelle face à nos responsables politiques, faute de quoi chacun de nous, et tous, nous passons à côté des vraies valeurs de leurs intériorités motivant d’eux le meilleur. Et ne cessons pas de dire que tous bords confondus, ils sont là où ils sont, avec les idées qui sont les leurs, dans un but de sincérité politique, et ce n’est pas parce qu’ils ne cessent de se contrer les uns les autres, qu’ils ne respectent pas chez l’autre, les autres, les valeurs qui font de leurs intériorités des espaces analogues aux leurs, dans l’intérêt général qui les préoccupe.
Ces hommes politiques sont bien sûr très différents les uns des autres, ils sont tous sur l’échelle de l’évolution eux aussi, mais ils s’accrochent comme ils le peuvent ou le doivent, à des certitudes à remettre en question, toute certitude, étant dans ce domaine, illusoire parce qu’elle doit être fonction du monde, sans quoi elle est éphémère, et de toutes les façons le deviendra.

Le seul écueil véritable dans lequel tombe tout homme, toute femme s’engageant en politique, est le clivage persistant entre les politiques et nous citoyens.
Et là, cela semble faire partie du jeu de la représentativité dans lequel nous perdons toutes nos plumes de citoyens votants.
Une fois déplumés par le vote accordé à la majorité, nous voilà nus et crus dans le panier collectif dans lequel nous perdons, à la fois, légitimité et crédibilité. Et c’est marrant, nous sommes crédibles en tant qu’électeurs, et perdons instantanément notre crédibilité en tant que citoyens ayant voté… C’est parfaitement injuste.
Traités comme des enfants, nous le devenons donc et faisons nos caprices au gré des rues qui nous accueillent du froid de leur bitume, pour faire d’une marche collective la protestation dérisoire qui nous anime le temps de quelques heures ! De vrais gamins !
Et collant ensuite à cette identité ridicule, nous subissons ce que nous avons en quelque sorte voulu, mais que nous ne maîtrisons nullement, comme d’habitude.

Le citoyen reste-t-il un concept non abouti, en phase de développement ?
C’est certain !
Et la citoyenneté revisitée par plus de conscience et de sagesse, serait-elle une ambition collective à alimenter par la lumière de l’esprit de chacun au service du monde ?

Très certainement !
Il y a donc beaucoup de travail en la matière.
Et cette matière est de conscience et de cœur, de tête et d'esprit d'entreprise, entre autres.

J'ai au cœur un monde d'ouverture équilibrante,
J'ai en tête l'avenir du futur comme un devoir,
J'ai en main le pouvoir spirituel – comme tout un chacun – de l'action avec pour emblème l'Amour en poupe.
Jusque dans les replis les plus profonds
De la psyché collective,
J'ai l'ordre nouveau qui résonne du Divin
En descente dans
Chacune de nos consciences
Et au mental les refus dommageables
Qui l'en empêchent.
J'ai au cœur le futur et en tête son devenir.
Dans la conscience citoyenne émergeante,
Je ne suis qu'une parmi vous tous, mais
Pourtant si consciente de l'enjeu pour nous
Tous, que je prête volontiers mon cœur à
Ces soins que mérite le service comme
Le devoir de chacun.

Les questions posées restent bien sûr à l'ordre du jour de chaque conscience et de chaque cœur à l'écoute. Puisse la compassion nous animer autant que faire se peut, dans l'optique positive d'un ordre nouveau pour le monde en demande, en attente, sachant, c'est certain, que cet ordre dépendra de chacun d'entre nous, et des consciences capables d'en entrevoir la beauté comme la nécessité.

Si j'ai compris comme d'autres, la part du monde dont la responsabilité me revient, chacun est donc à même d'en faire autant pour améliorer des relations humaines et sociales dont nous avons tous la lourde responsabilité.
Ces relations humaines passant par le filtre, les filtres de chacun, il est urgent de clarifier ces filtres voire d'en éradiquer les plus déformants où le mental a sa propre part, pour devenir en somme, les miroirs d'une vie sociale que nous devons partager au mieux, afin d'entreprendre ce pour quoi nous sommes venus.
Complémentaires à tous les niveaux, chacun de nous tous a pour charge une part de compétences, de dons, et de responsabilité qui peut améliorer voire changer le monde. Sans aucune prétention, sans aucune autre ambition que de faire de ce monde un monde d'harmonie où le bonheur d'être prévaudra sur le bonheur d'avoir, ce qui en soi, et pour chacun est tout un programme à entreprendre sur le champ.

Et ne vous y trompez pas, ce programme personnel en un premier temps, fait partie du programme collectif à entreprendre tous ensemble. Il n'y a aucun individualisme à faire valoir ou à condamner, c'est ainsi : chacun porte la responsabilité du monde à son propre et modeste niveau, le savoir est valorisant, l'accepter est un devoir spirituel et social, en faire son chemin de vie est un service rendu à la collectivité.
Maintenant, si les motivations de chacun pour l'entreprendre ne sont pas les mêmes, la racine profonde en demeure la flamme que je qualifie pour ma part de christique quelles que soient les confessions ou la philosophie personnelles où le Divin nous a placés en fonction d'un destin à assumer noblement.

Au nom de l'Humanité, de chacun, et de l'Esprit-Saint qui illumine le chemin, qu'il en soit ainsi.



L'interdépendance des mondes,
Des nations, et de tous,
Passe aussi par les cœurs.

LC

Table des Matières

leïla chellabi
Épilogue d’ouverture sur le futur
Du même auteur
© Chellabi 2012

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur
Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)
« De la médecine entre autres… »

Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again

The Sacred Journey through Empowerment
Translation into English
On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)
Traducido al español
Una pareja al margen

Couverture LC
Illustration LC
ISBN 978-2-36633-019-9

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com